



Revue médias Carmen.

Ivo van Hove en ouverture du Printemps des Comédiens 2023



La 37ème édition du Printemps des Comédiens se déroulera du 1er au 21 juin 2023. Ivo van Hove ouvrira le festival avec la création de *Après la répétition/Persona* de Ingmar Bergman. Séverine Chavrier, Kirill Serebrenikov, Julien Gosselin et Georges Lavaudant font partie de la programmation.

Le festival dirigé par Jean Varela proposera cet été, 50% de créations et de coproductions dont *Après la répétition/Persona* de Ingmar Bergman, mis en scène par Ivo van Hove (du 1er au 4 juin) avec Charles Berling, porté par la cellule de production Cité du Théâtre Domaine d'O Montpellier/Printemps des Comédiens. Ce spectacle sera créé en résidence à l'amphithéâtre d'O.

Au cours du week-end d'ouverture, Julien Gosselin présentera *Extinction* d'après Thomas Bernhard et Arthur Schnitzler (du 2 au 4 juin), Georges Lavaudant va créer *Rapport pour une académie* d'après Kafka avec Manuel Lelievre (du 2 au 4, puis du 7 au 10 juin), Laetitia Spigarelli va mettre en scène *Histoire(s) de larmes* (du 2 au 4 juin), et Léa Drouet, *J'ai une épée* (du 2 au 4 juin).

Parmi les autres créations du festival, l'adaptation du podcast de Philippe Collin sur France Inter, *Léon Blum, une vie héroïque* avec Charles Berling. François Gremaud présentera en première française, *Carmen* (16 et 17 juin). Séverine Chavrier avant de prendre la direction de La Comédie de Genève va créer *Rosa*, d'après Faulkner (du 15 au 17 juin) et Kirill Serebrenikov sera de retour en France avec *Der Wij (Le Vij)* les 16 et 17 juin,

1 MARS 2023 PAR DOSSIER DE PRESSE

La terrasse
Avant-papier d'Anaïs Heluin – 01.05.2023

TEXTES DE FRANÇOIS GREMAUD, D'APRÈS
GEORGES BIZET ET THÉOPHILE GAUTHIER /
MISES EN SCÈNE FRANÇOIS GREMAUD

Focus François Gremaud

Avec trois de ses pièces, le Printemps des Comédiens nous fait découvrir l'univers de François Gremaud, brillant relecteur de classiques.



Aller sans savoir où de François Gremaud.

Avec *Phèdre !*, le comédien et metteur en scène suisse François Gremaud initiait en 2017 un cycle consacré aux classiques. Deux de ses trois pièces présentées au Domaine d'O en font partie : *Carmen*. et *Giselle...* sont interprétées par une seule personne. La comédienne et chanteuse Rosemary Standley d'un côté, la danseuse Samantha van Wissen de l'autre reviennent aux origines des tragédies de Georges Bizet et de Théophile Gauthier pour mieux les ramener à nous. Dans *Aller sans savoir où*, c'est François Gremaud lui-même qui prend la parole. Il s'analyse comme il l'a fait avec ses héroïnes, interrogeant sa façon de penser, de créer.

Anaïs Heluin

Aller sans savoir où, le 15 juin à 19h.
Giselle..., les 16 et 17 juin à 19h.
Carmen., les 16 et 17 juin à 22h.

RTS 1 – Le 12:45

Reportage et interview de François Gremaud et Rosemary Standley – 01.06.2023

En ligne à l'adresse:

<https://www.rts.ch/play/tv/redirect/detail/14066862>

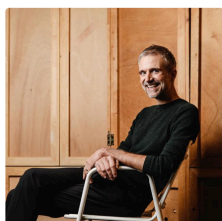


François Gremaud
Carmen.

RTS La 1ère - Vertigo
Interview de François Gremaud et Rosemary Standley – 01.06.2023

En ligne à l'adresse:

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2023/audio/francois-gremaud-et-rosemary-standley-carmen-26133688.html>



Culture

François Gremaud et Rosemary Standley, "Carmen."

▶ **REPRENDRE**

🔗 Partager

📎 Télécharger



Vertigo

Episode du jeudi à 17:04

Tous les épisodes

«Carmen.» clôt une trilogie sur les héroïnes tragiques

Après «Phèdre!» et «Giselle...», François Gremaud met un point final à un triptyque de haut vol. À voir à Vidy avant le Jorat.

Natacha Rossel

«Carmen.» Avec un point. Signe d'une variation contemporaine du célèbre opéra de Bizet. C'est aussi le point final de la trilogie tressée par François Gremaud autour des héroïnes des arts scéniques classiques: «Phèdre!» pour le théâtre, «Giselle...» pour le ballet et «Carmen.» pour l'opéra. Les trois pièces tiennent l'affiche de Vidy, seules ou en intégrale, jusqu'au 11 juin, avant le Théâtre du Jorat, à Mézières, le 3 septembre.

Dans leurs versions originales, les trois femmes ont en commun un destin tragique. Dans les trois pièces de François Gremaud, ponctuées chacune d'un signe différent, elles ont pour trait commun d'être sublimes par trois interprètes formidables. Le comédien Romain Daroles dans son ode à Racine, la danseuse Samantha van Wissen dans son ballet romantique revisité, et la chanteuse Rosemary Standley, qui donne sa voix à la célèbre bohémienne. Jeudi, une blessure à la cheville – aléas du spectacle vivant! – n'a en rien altéré son ardeur.

Voix de velours

Sur un plateau dépouillé, Rosemary Standley plante le décor: 3 mars 1875, première de «Carmen» sous les ors de l'Opéra-Comique, devant le gratin parisien. Bizet a réglé la musique sur le livret signé Henri Meilhac et Ludovic Halévy dans ce chef-d'œuvre inspiré de la nouvelle éponyme de Mérimée. Ce soir-là, spectateurs et critiques démolissent «Carmen», qui ne connaîtra la renommée qu'après la mort du compositeur. À Vidy, le public offrait une standing ovation à «Carmen.»

Entourée d'un quintet de musiciennes, Rosemary Standley campe tous les rôles, chante d'une voix de velours, résume l'histoire de la Zingara et commente la

trame, avec cette ironie joyeuse qui fait le sel de la trilogie. Et voilà «LE tube». «L'amour est enfant de Bohème/Il n'a jamais, jamais connu de loi...» Sauf que la mélodie n'est pas celle qu'on connaît. On apprend que l'air original a déplu à son interprète, Célestine Galli-Marié, Bizet a donc retravaillé sa partition. La treizième version sera la bonne. Comme la version originale, «Carmen.» s'est peaufinée en cours d'écriture: son auteur lausannois a renoncé au calembour bancal sur les ramens. Rosemary Standley nous prend à partie, nous dévoile ledit jeu de mots et rappelle: «Moi, je ne suis que l'interprète.» Écrite avec finesse, la pièce déplie un jeu savoureux entre l'original et sa va-

riation contemporaine, entre l'héroïne et la comédienne. Le procédé a déjà fait mouche dans les deux autres volets.

Dans «Phèdre!» l'excellent Romain Daroles irradiait de drôlerie, exalté par les passions de la fille de Minos dans la tragédie de Racine. Créé pour les écoles puis porté à la scène en 2018, ce solo de haut vol, salué par le «New York Times», connaît un succès retentissant. L'an dernier, la danseuse flamande Samantha van Wissen s'est révélée formidable comédienne dans «Giselle...» version XXI^e siècle du ballet romantique. En filigrane, elle pointait le sexisme de la pièce composée par Adolphe Adam sur un livret de Théophile Gautier et Jules-

Henri Vernoy de Saint-Georges, soulignant les corps corsetés des ballerines offerts au regard des hommes.

Un point d'exclamation, trois de suspension et un point final. Dans leurs versions ponctuées, les destins de Phèdre, Giselle et Carmen se parent d'une certaine légèreté, révèlent leurs contrastes et distillent cette joie, si chère à François Gremaud, comme antidote au tragique.

Lausanne, Théâtre de Vidy

Jusqu'au 11 juin

www.vidy.ch

Mézières, Théâtre du Jorat

Di 3 sept.

www.theatredujorat.ch



Entourée de musiciennes sur la scène du Théâtre de Vidy, Rosemary Standley interprète le rôle-titre de «Carmen.» DOROTHÉE THÉBERT FILLIGER



Au [théâtre de Vidy](#), Lausanne, du 3 au 11 juin 2023.

Avec Rosemary Standley et les musiciennes.

Plus qu'un plaisir, c'est une joie d'assister à la première représentation du troisième volet de la trilogie consacrée aux grandes figures féminines tragiques des arts vivants classiques. Après *Phédre* pour le théâtre et *Giselle...* pour la danse, voici donc, *Carmen.*, dans le même esprit facétieux et instructif.

La provocante Carmen du livret de cet opéra-comique de Bizet est, dans cette conférence-spectacle, interprétée par la chanteuse Rosemary Standley. François Gremaud a la maestria de choisir des interprètes contemporains dont l'art est à la lisière de l'oeuvre d'origine: un comédien comique pour raconter et paraphraser le *Phédre* de Racine et une interprète de danse contemporaine comme conférencière agissante pour le ballet classique *Giselle*. Et c'est à nouveau un coup de maître que d'avoir opté pour la chanteuse du groupe *Moriarty* et du duo *Birds on a Wire*. Une voix incroyable assortie d'une présence majestueuse.



CARMEN. – une pièce de François Gremaud avec Rosemary Standley et cinq musiciennes. Une production de la 2b company. Théâtre de Vidy, Lausanne, le 29 mai 2023. ©Dorothee Thébert Filliger

Pour ce troisième opus, deux chaises ornent le plateau. Les cinq musiciennes sont en arrière-plan: flûtiste, violoniste, accordéoniste, harpiste et saxophoniste. Sur une partition légèrement remaniée par Luca Antignani, les mélodies de Bizet sont remarquablement interprétées.

Rosemary Standley, vêtue d'une combinaison pantalon noire décolletée, commence par une mise en perspective historique du genre « opéra-comique » né en 1714. A la manière si drôle et avisée de l'auteur suisse, elle raconte ensuite le décor laissant à chacun.e le soin d'imaginer cette précédente première de 1875. La chanteuse prendra ses marques au cours de la représentation et laissera peu à peu émerger plus de souplesse dans son jeu théâtral. Une première déjà remarquable qui laisse augurer d'autres formidables déploiements. Malgré une blessure à la cheville et le trac d'une première représentation, sa performance musicale fut époustouflante (malgré aussi la sonnerie d'un téléphone dans le public et le choc d'une bouteille qui chute...).

En quatre actes, elle nous transporte au coeur de la place sévillane où se déroule le récit. Elle interprète tous les personnages. Dialogues parlé ou airs chantés, duo, solo ou chœur, ténor, basse ou mezzo soprano, tout lui est accessible. Malgré une aussi large tessiture, on devine l'important travail vocal effectué. La justesse impeccable des mélodies amorcées entre les narrations est une prouesse. Elle désigne d'un geste les personnages, leur attribuant à chacun une voix, un accent et un caractère singulier.

Le texte concocté par François Gremaud est une pépite émaillée d'anachronismes ou de jeux de mots foireux hilarants. Cette Carmen qui a fait scandale lors de sa sortie au XVIII^e siècle, il la pose en véritable passionaria et souligne sa revendication de liberté, tout en digressant sur les dérives machos ou violentes de ses partenaires masculins. Elle refuse d'être une victime et fait face. C'est pourtant par un féminicide que se termine la pièce...

« Jamais Carmen ne cédera : libre elle est née, et libre elle mourra. »

Les critiques de l'époque condamneront cette héroïne bien trop indocile, mais pas son assassinat. Et le triomphe de l'oeuvre de Monsieur Bizet sera posthume. Ce qui ne sera pas le cas de ce *Carmen*. avec un point qui a eu droit à une stand(ley)ing ovation lors de cette première et va brûler les planches de nombre de théâtres européens.

La trilogie complète est à voir au [théâtre de Vidy](#) les 10 et 11 juin 2023, puis au [théâtre du Jorat](#) (le 3 septembre) et au [festival de la Bâtie](#) (en septembre).



(Anna Wanda Gogusey pour Le Temps)

Le metteur en scène lausannois **François Gremaud** offre ces jours «Carmen», «Phèdre!» et «Giselle» à Vidy. L'occasion d'ouvrir le cahier de ses amours et de les célébrer

Alexandre Demidoff
@alexandredmidoff

La vie *allegretto*. De préférence avec Ludwig van Beethoven et sa *Septième symphonie* qui se transpercent jusqu'à la moelle au moins. Le Fribourgeois François Gremaud est un spectateur amoureux: une étincelle et il s'envole. Le plus joueur des metteurs en scène romands est aussi le plus aillé.

Celles et ceux qui ont vu ses spectacles savent qu'ils égaient, émeuvent, inspirent. Toutes ses pièces ou presque ont fait vœu d'allégresse. Songez à la *Conférence de choses*, avec Pierre Mifsud, le «comédien le plus gracieux du monde», ou à la *Phèdre* de Racine qu'il a écrite pour un seul interprète – l'épique Romain Daroles – ou à la *Giselle* qu'il affranchit de ses forêts spectrales, pour que plane la danseuse Samantha van Wissen. Sans oublier sa *Carmen*, ces jours au Théâtre de Vidy, avec la chanteuse Rosemary Standley.

François Gremaud, 48 ans, un feu de bohème dans un regard de montagnard, a des élans qui se propagent partout en Suisse et en France – au Festival d'Avignon notamment. Sous la bannière de la 2b Company, la structure qu'il a créée avec l'homme de sa vie, Michaël Monney, ses pièces s'offrent en bouquet comme ce mois de juin à Vidy. On peut y voir *Carmen*, *Giselle* et *Phèdre*, triptyque qui sera repris cet été au Théâtre du Jorat à Mézières, avant le festival La Bâtie à Genève.

«Je suis l'être le plus chanceux de cette planète». Dans le foyer de Vidy, François Gremaud effeuille le temps ainsi, avec une douceur qui est celle des promesses de l'aube ternies. Il se rappelle cette nuit avignonnoise où, invité chez l'auteur et metteur en scène Olivier Py – alors directeur du Festival d'Avignon –, il entend une voix qui le bouleverse. C'est celle de Rosemary Standley, la chanteuse franco-américaine du groupe Moriarty. Il la projette en Carmen. Elle esquive. Il insiste. Elle hésite. Il revient à la charge. Elle dit oui, parce qu'elle a vu *Giselle* et *Phèdre*!

Il ouvre à présent un cahier. En vue de notre entretien, il y a consacré – pour n'en oublier aucun! – une cinquantaine de noms, autant de personnalités qui l'ont autorisé, c'est son mot, à être celui qu'il est aujourd'hui, un champion de la forme, pourvu qu'elle ait de l'esprit.

Pepino, un garçon qui change tout

«J'étais adolescent à Marly et j'avais découvert le théâtre au collège grâce à Jean-Philippe Decrème, professeur qui venait de Belgique et qui ne jurait que par le vaudeville. J'étais nourri d'une culture pop, Mylène Farmer, Dalida, Madonna, mais aussi Jacques Brel, Barbara et Georges Brassens. Tous les vendredis soir à Fribourg, j'allais au Rex parce qu'il y avait Pepino, un garçon de café italien, qui était le seul homosexuel assumé du canton.

Il chantait Dalida. Il disait des cochonneries aux vieilles dames qui en étaient émuillées, il était drôle et toujours bien mis avec des pantalons à pinces et une chemise de joueur de baccara. Tout le monde le chérissait. Je découvrais alors qu'il était

une «travelote» comme il disait, que tout le monde appelait «maman».

Je devais réaliser un documentaire radiophonique dans le cadre d'un cours. J'ai suivi Serge pendant deux ans, dans son cabaret. Maman était la reine de la nuit bruxelloise, le leader de la Gay Pride. Serge était un homme simple et modeste. Maman, elle, était une figure magnifique qui n'avait pas sa langue dans sa poche.

Quelques années après l'Insas, je suis retourné chez Maman, dans son antre. Il était sur scène, une coupe de champagne à la main, et il m'a reconnu. A travers son double, il s'était découvert une capacité à fédérer. C'était un pilier pour moi.»

Alain Platel, l'initiateur

«J'avais la vingtaine et je découvre, au Festival du Belluard à Fribourg, *Bernadette* d'Alain Platel, ce metteur en scène et chorégraphe belge qui a travaillé d'abord comme éducateur avec des enfants en situation de handicap. J'étais en transe devant ce spectacle. La musique techno, ces jeunes dans les autos tamponneuses qui finissent par former un nouveau *Radeau de La Méduse*, la fureur d'être indigne des interprètes: tous les poils de ma peau se dressaient.

Je réalisais qu'on pouvait faire du théâtre comme ça, sans frein, dans un alliage de liberté et de rigueur, exprimer aussi, dans un roulement volcanique permanent, nos fragilités. *Bernadette* me soulevait et ouvrait devant moi un champ de pensée infini. J'ai vu par la suite tous les spectacles d'Alain Platel et de sa compagnie, Les Ballets C de la B. Une étoile pour moi comme la chorégraphe Pina Bausch et le metteur en scène Christoph Marthaler.»

Gisèle Salin, la marraine

«Elle a joué un rôle considérable dans ma formation. Avec sa compagnie, la comédienne Véronique Mermoud, Gisèle Salin était la grande dame du théâtre à Fribourg. Elles ont créé ensemble le Théâtre des Osses où elles ont donné le goût des beaux textes à des générations. J'avais 17 ans en 1992 et je suivais le cours de Gisèle, le soir au conservatoire. Jusque-là, j'avais cru qu'on ne pouvait être un professionnel des planches qu'à Paris. Grâce à son exemple

Parcours

Le cheveu court neige et ombres et une silhouette d'adolescent sorti d'un roman initiatique d'Hermann Hesse. François Gremaud, 48 ans, imagine d'une pièce à l'autre des dispositifs ludiques et spirituels. Initié au théâtre à Fribourg par Gisèle Salin, il est marqué par la liberté de la scène flamande. Depuis quinze ans, il enchante notamment avec sa réécriture de *Phèdre*, solo joué par Romain Daroles partout en Suisse et en France. Dans son prochain spectacle, François Gremaud feuilletera le livre de ses songes. Titre de l'opus? *Allegretto*. La vie à toute allure.

et à son enseignement exigeant, j'ai compris qu'on pouvait faire de grandes choses à Fribourg et en Suisse romande.

Sans Gisèle, je n'aurais pas fait tout ce que j'ai fait. Quand je suis revenu de Bruxelles, elle m'a engagé aux Osses à Givisiez. J'y ai joué, je l'ai assistée à la mise en scène, j'ai été son graphiste. C'était intense et beau, même si je savais déjà que je ne ferais jamais du théâtre classique.

Gisèle n'a jamais cessé de se battre, c'est ce que j'admire chez elle. Avec ses yeux bleus qui lancent des éclairs, elle me suit avec une générosité magnifique. Devant notre *Phèdre*, elle m'a dit: «C'est si beau de voir ça!»

Clément Rosset, professeur de désir

«Je lis Nietzsche, Spinoza, Jacques Rancière en néophyte. Je ne comprends pas tout, de loin pas, mais je trouve chez les philosophes des fulgurances, des visions, des clés qui me propulsent dans d'autres territoires, me proposent d'autres saisis du monde. Clément Rosset, ce philosophe français qui a écrit notamment *Le Réel*, *Traité de l'Idiotie* et *Mozart. Une folie de l'Allegresse*, est mon maître à penser.

Il a mis des mots sur des choses que je crois être en moi depuis longtemps. J'aime ce qu'il dit sur l'Idiotie. Il renvoie à son étymologie grecque, qui signifie singularité. Chaque être, chaque objet est unique. Tout redevient alors source de surprise. De ce point de vue, je revendique un théâtre idiot: mes pièces sont la possibilité d'un étonnement.

Si Clément Rosset compte autant pour moi, c'est qu'il est le philosophe de la joie. Il affirme qu'elle est première, parce qu'elle contient le tragique de l'existence. Il donne un exemple de joie folle, ce rire qui peut vous rendre au plus fort de la tristesse. Je me retrouve dans cette clarté: j'ai une joie absolue de vivre, depuis tout petit. Bizarrement, ce sentiment m'a parfois gêné. Clément Rosset m'a autorisé la joie.»

Christian Gremaud, le frère adoré

«Christian est mon cadet de deux ans. Il est l'un des premiers sourds de Suisse à avoir obtenu sa maturité, au Collège Sainte-Croix à Fribourg. Je l'aime et l'admire: il a tellement dû lutter pour obtenir ce qui était facile pour moi. Il s'est beaucoup engagé dans des organisations en faveur des handicapés et est aujourd'hui candidat au Conseil national, inscrit sur la liste socialiste à Berne. Il m'a appris la langue des signes qui habite mon théâtre. Elle fait partie de moi. C'est mon accent.»

Michaël Monney, l'ange d'une vie

«Nous avons fêté nos 20 ans le 17 avril dernier. Une amie commune avait organisé au printemps 2003 une rencontre et nous ne nous étions pas plu. Quelque temps plus tard, nous sommes allés souper ensemble. Nous avons parlé de Björk, que nous admirons l'un et l'autre: l'étincelle. Depuis, nous ne nous sommes plus quittés. C'est l'être le plus gentil du monde. On décrit souvent la gentillesse: pour moi, c'est une qualité fondamentale.

Il ne connaissait pas le théâtre et il ne l'aimait pas, malgré tous mes efforts. Un soir, devant un spectacle de la danseuse islandaise Erna Ómarsdóttir, il a eu une révélation. J'avais gagné! Nous avons fondé ensemble la 2b Company et si aujourd'hui nous jouons jusqu'à 200 fois par an, c'est grâce à lui. Il est mon épaule qui supporte les humeurs maniaque-dépressives de la création. C'est la personne clé qui m'autorise à vivre dans la joie.» ■

«J'ai une joie de vivre absolue»

«Carmen», façon François Gremaud, ravit Vidy

OPÉRA Mercredi, le public s'est levé pour la chanteuse Rosemary Standley qui, malgré une blessure à la cheville, a raconté et chanté avec esprit le célèbre opéra de Bizet. Le spectacle est à l'affiche du théâtre lausannois jusqu'au 11 juin

MARIE-PIERRE GENECAND

Ca y est, c'est fait! Désormais, Phèdre, Giselle et Carmen sont sœurs jumelles. Ou en tout cas, sœurs de destin, grâce à François Gremaud qui aime trop l'art pour être chagrin. Depuis mercredi soir, ces trois hits féminins ont chacun leur ange gardien (et leur ponctuation qui les distingue de l'original).

Après Romain Daroles qui, dans *Phédre!*, a raconté la tragédie de Racine façon soap pour la plus grande joie des adolescents, après Samantha van Wissen qui, dans *Giselle...*, a parcouru le ballet romantique de son pied dansant, Rosemary Standley, chanteuse des groupes Moriarty et Birds on a Wire, a conquis le public de Vidy-Lausanne en restituant le chef-d'œuvre de Bizet dans un mélange de récit pimenté et de chant velouté. Standing ovation à la première de *Carmen*., un spectacle encore

jeune qui doit gagner de l'assise théâtrale. Côté chant et musique, l'envoûtement est total.

Un quintet alerte

C'est que Rosemary Standley n'est pas seule en scène. Comme pour *Giselle*., un quintette réunissant flûte, violon, accordéon, harpe et saxophone, accompagne la star du soir et lui donne de l'aplomb. Jolie complicité entre ces jeunes musiciennes, qui reprennent les thèmes de l'opéra adaptés par le compositeur Luca Antignani, et la diva qui relate la genèse de l'œuvre et interprète tous ses airs, féminins comme masculins.

On peut sans peine voir dans les cinq concertistes les cigarières de Mérimée qui soutiennent Carmen dans son combat pour la liberté. De fait, Rosemary Standley, mezzo-soprano qui a suivi ses classes lyriques auprès de Sylvie Sullé à Paris, a vite pris le large pour devenir une chanteuse de country et de blues-rock avec le groupe Moriarty.

Des libertés, François Gremaud en prend aussi plusieurs dans sa restitution facétieuse de l'opéra-comique de Bizet, créé (dans la douleur) le 3 mars 1875. Déjà, il truffe son texte de jeux

de mots corsés, comme «manger des ramen en car», pour recomposer Carmen (si, si). Surtout, il pose un regard amusé sur les personnages, à commencer par l'amour fusionnel que Don José, le fameux brigadier, entretient avec sa mère restée dans son village de Navarre. Ou relève avec humour les paroles d'origine du livret qui proposaient d'«aller en voiture manger des frites» devenues le beaucoup plus hispanisant «Près des remparts de Séville/chez mon ami Lillas Pastia/j'irai danser la séguedille/et boire du Manzanilla», de la célèbre séguedille.

Le gai savoir

Mais, comme à son habitude, ce qui frappe surtout, c'est l'érudition de François Gremaud et sa passion pour son objet d'étude. Avant d'entamer le récit proprement dit, l'auteur retrace la naissance de l'opéra-comique, un genre né de la querelle entre Français et Italiens pour occuper le terrain du théâtre dès le XVII^e siècle parisien. Cette page d'histoire n'est pas la plus facile à négocier pour la chanteuse, qui doit encore trouver le ton, à la fois taquin et animé de l'intérieur, de cette reconstitution.

En revanche, Rosemary Standley excelle dans les face-à-face virtuoses de cet opéra dont tous les airs sont des tubes que le public chantonne en silence ou avec ardeur quand il s'agit de *Torador*. Elle rend à merveille, par exemple, le si beau duo «Là-bas, là-bas dans la montagne» lorsque Carmen dit à Don José que s'il l'aimait vraiment, il déserterait de l'armée pour la suivre chez les contrebandiers.

A ce moment, la chanteuse n'est ni Carmen, ni Don José, au sens qu'elle n'incarne pas les personnages, mais elle les présente, les dispose devant nous avec un joli ballet de bras et de tête de l'un à l'autre. Et surtout, elle les chante avec grâce, alternant sans effort la partition ténor de Don José et celle, mezzo-soprano, de Carmen. De la même manière, Rosemary Standley maîtrise les airs de basse de Zuniga, le lieutenant des dragons qui la drague et la met en prison.

La prison, réelle et mentale

La prison. C'est un thème fort dans *Carmen*. La vraie prison, déjà, que la cigarière rejoint parce qu'elle a marqué une croix de saint André sur la joue

d'une camarade. Mais aussi la prison mentale ou sociale imposée aux femmes de l'époque de Bizet. C'est grâce à lui, dit François Gremaud, que Carmen est une telle rebelle. Dans la nouvelle de Mérimée dont se sont inspirés les librettistes de l'opéra, l'héroïne est moins affirmée.

D'ailleurs, les critiques du XIX^e ont peu apprécié le profil affranchi de la Carmen lyrique et l'ont traitée de sorcière au lendemain de la première. Alors que, techniquement et tragiquement, relève François Gremaud, Carmen a été victime d'un féminicide. Point.

A ce moment, on rit moins. D'autant que de récents féminicides, entre Vaud et Genève, ont rappelé cette terrible réalité. Mais le nuage ne dure pas et la musique remet le cœur à l'endroit. C'est peu dire que le public de Vidy a été conquis. Mercredi, il a applaudi debout et longtemps les interprètes de cet enchantement. Et, comme un cadeau ne vient jamais seul, Vidy programme ces jours les trois sœurs jumelles en parallèle. ■

Carmen., jusqu'au 11 juin. *Phédre!*, du 2 au 11 juin. *Giselle...*, du 6 au 11 juin. Intégrale de la trilogie, les 10 et 11 juin. Vidy-Lausanne.

Carmen, comme un écho

Théâtre ► A Vidy, dans le dernier volet de sa trilogie consacrée aux héroïnes tragiques, la démarche de François Gremaud, quoique brillante, s'essouffle un peu.

Le dispositif est identique, et revendiqué: comme dans *Phèdre!* et dans *Giselle*, un·e conférencier·ère/performeur·euse – cette fois Rosemary Standley – relit une œuvre en donnant vie à tous ses personnages, alternant incarnation passionnée, commentaires savants, anecdotes exubérantes et calembours jubilatoires. Les premiers et les derniers mots du spectacle sont même quasi dupliqués: la pièce s'ouvre en se commentant elle-même, puis le public, avant le tombé de rideau, reçoit le livret de la «conférence» qui lui rappelle que tout était bien théâtre.

Mais en regard des grandes réussites qu'ont été les précédents volets, *Carmen*, a un petit air de déjà-vu. Contrairement à *Phèdre!*, surtout, où la formule de Gremaud, à la fois malicieuse et révérencieuse, faisait du matériau racinien un prétexte pour une comédie méta-théâtrale, *Carmen* reste



La musique occupe une place centrale. DOROTHÉE THÉBERT FILLIGER

bien sérieuse. C'est que, malgré plusieurs boutades et des allusions au contexte de création – saviez-vous que l'Habanera ne doit pas sa mélodie à Bizet, mais à un air cubain réclamé par la chanteuse? – ce que nous raconte ce spectacle, c'est l'histoire même de Carmen.

Il faut dire que la musique occupe une place centrale. Et qu'avec elle se déploie forcément la trame du livret. Sur le plateau, cinq musiciennes aident Rosemary Standley à lui donner vie: les compositions de Bizet

sont transposées par Luca Antignani pour violon, flûte, accordéon, harpe et saxophone, qui font résonner le plateau des accords de l'opéra-comique.

S'enchaînent alors les débordements de Don José, brigadier à Séville, qui se prend de passion pour l'héroïne éponyme. Non sans souligner les troubles œdipiens du jeune homme, le spectacle retrace l'abandon de sa carrière militaire, sa fuite avec la communauté bohémienne, et puis, finalement, son meurtre de Carmen.

Des touches de féminisme éclairent cette tragédie. Dans la lignée de récentes productions de cet opéra, loin des interprétations traditionnelles qui voient en la bohémienne le bourreau de Don José, la violence des hommes est dénoncée. François Gremaud ne va pas jusqu'à changer la fin, à la manière de Claude Régy en 2012, ou de Leo Muscato en 2018. Mais il prévient qu'«avec ce genre de bonhomme, on ne reste plus!» Les personnages masculins sont d'ailleurs tous raillés par la chanteuse: on pouffe devant le ridicule Escamillo, torero engorgé dont la soif de combat n'a d'égal que son amour pour Carmen (et encore).

Rosemary Standley saute adroitement de la mezzo-soprano dramatique au baryton risible. Mais les moments d'«exposé» se perdent un peu: en choisissant de coller de si près au scénario et à la prosodie de sa première conférence-spectacle, François Gremaud semble plaquer sur son interprète un modèle qu'elle ne s'approprie qu'en partie. Et cette *Carmen* peine à s'envoler. **JOSEFA TERRIBILINI**

Du 8 au 6 juin, Théâtre Vidy-Lausanne, vidy.ch. Dim 3 sept. 17h30, au Théâtre du Jorat, Mézières (VD), theatredujorat.ch

Théâtre, littérature, cirque, danse, enfants... 25 artistes à voir en festivals cet été

Dans la programmation foisonnante des festivals de l'été 2023, le service Scènes de "Télérama" a sélectionné quelques balises, pour naviguer de découvertes en valeurs sûres.



« La Lévitación réelle » de Camille Boitel. Photo Vincent Beaume/L'immédiat

Par Nathalie Crom, Belinda Mathieu, Emmanuelle Bouchez, Stéphanie Barioz, Vincent Bouquet

Réservé aux abonnés 

Publié le 12 juin 2023 à 16h11



Un festival n'est pas qu'une série de spectacles mis bout à bout. C'est une affiche réfléchie comme un tout, avec ses temps forts, son harmonie, ses jeunes pousses qui viennent se confronter à une foule aussi picoreuse que curieuse. C'est la possibilité de faire des détours qu'on ne s'autorise pas toujours, d'aller se confronter à d'autres créateurs dont le nom commence à circuler. C'est dans cet esprit que nous avons voulu, cette année, mettre en avant la multitude d'artistes qui y seront présents, pour vous accompagner dans vos déambulations estivales. Vous trouverez quelques valeurs sûres, qui font l'événement par leur rareté ou leur omniprésence (Catherine Hiegel, Mathias Enard, Angelin Preljocaj), mais aussi beaucoup de révélations, découvertes ou confirmations glanées tout au long de l'année, dans les théâtres, accessibles au plus grand nombre par la magie des festivals.

Théâtre



François Gremaud

Dans le sillage de *Phèdre !*, d'après la pièce de Racine, puis de *Giselle...*, d'après le ballet de Jean Coralli et Jules Perrot, le facétieux metteur en scène suisse clôt son triptyque sur les héroïnes mythiques avec *Carmen*, de George Bizet. Et c'est à la chanteuse de Moriarty, Rosemary Standley, qu'il confie cette nouvelle exploration d'un chef-d'œuvre de notre patrimoine commun.

Les 16 et 17 juin au Printemps des comédiens (Montpellier).

Rosemary Standley dans Carmen de François Gremaud



Après la traversée de Phèdre en solitaire, voici Carmen. pour voix unique. Un prodige pour un opéra. Mais rien n'est impossible à François Gremaud : l'auteur suisse poursuit sa relecture des chefs d'œuvre, littéraires, musicaux, chorégraphiques, avec ce récit plein de joie.

Faire rire avec Phèdre, déjà, c'est osé. Mais enfin, cela nous renvoie au Minotaure et l'épaisseur des siècles amortit les douleurs. Carmen, c'est autre chose : femme libre, oiseau rebelle, morte poignardée, elle paraît d'autant plus proche à l'heure de MeToo... Rien pour effrayer François Gremaud pourtant. Vous croyez connaître Carmen, Mérimée, Bizet et l'œil noir qui nous regarde ? Ecoutez Rosemary Standley, seule en scène comme Romain Daroles l'était pour Phèdre, expliquer, disséquer, passer de l'écrivain Mérimée aux librettistes Meilhac et Halévy, chanter aussi, chanter bien sûr... Et avec elle, réjouissons-nous de ce qui fait la quintessence des arts vivants : ces pépites d'émerveillement partagé que recèlent les mots et les notes. Ou les gestes : ceux de Giselle en l'occurrence, danseuse elle aussi infortunée, qui, un peu plus tôt dans la journée, aura installé le deuxième volet de ce triptyque dédié aux destins féminins tragiques. Destins qui n'en sous-tendent pas moins un étonnant hymne à la joie. « La joie d'être au monde », dit François Gremaud.

Carmen

Concept et mise en scène : François Gremaud

Avec : Rosemary Standley

Musiciennes interprètes (en alternance) :

Accordéon : Laurence Dif et Christel Sautaux

Harpe : Tjasha Gafner et Célia Perrard

Flûte : Hélène Macherel et Irene Poma

Violon : Sandra Borges Ariosa et Anastasiia Lindeberg

Saxophone : Bera Romairone et Sara Zazo Romero

Musique : Luca Antignani, d'après Georges Bizet
Texte : François Gremaud, d'après Henri Meilhac et Ludovic Halévy
Assistanat à la mise en scène : Emeric Cheseaux
Apports dramaturgiques : Benjamin Athanase
Direction technique 2b company & création lumière : Stéphane Gattoni – Zinzoline
Son : Anne Laurin
Administration, production, diffusion : Noémie Doutreleau et Michaël Monney

Production : 2b company
Coproductions confirmées : Théâtre de Vidy-Lausanne (CH) ; Théâtre de la Cité, Toulouse (FR) ; Espace 1789, Saint-Ouen (FR) ;
Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne (FR), Printemps des comédiens, Montpellier (FR)
Spectacle accueilli en résidence au TNB, Rennes (FR)
Soutiens : La 2b company est au bénéfice d'un Contrat de Confiance de la Ville de Lausanne et d'une Convention de Subvention
du Canton de Vaud.

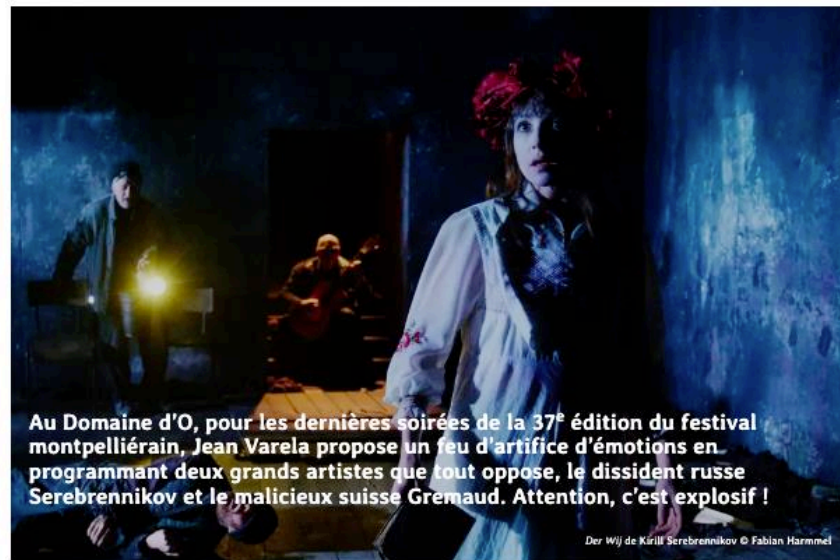
Loterie Romande
Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
Fondation Leenaards
Ernst Göhner Stiftung
Fondation suisse des artistes interprètes SIS
Durée: 1h45

*Vidy Lausanne
Salle 64, Charles Apothéloz
Du 31 mai au 11 juin 2023*

*Printemps des Comédiens de Montpellier 2023
16 et 17 juin
Amphithéâtre Domain d'O
22h*

Serebrennikov et Gremaud, acmé du printemps des comédiens 2023

17 juin 2023

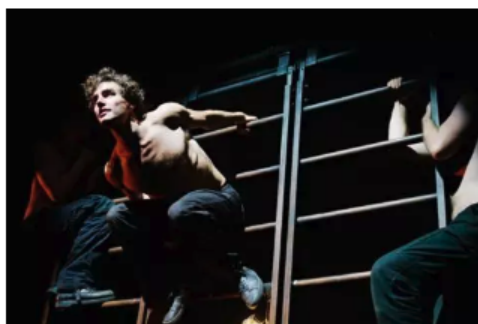


Le soleil revient sur la pinède pour ce dernier week-end de festivités. Après les orages, qui avaient entraîné la désertion du lieu, il est beau de voir tous ces festivaliers revenus en nombre, attablés ou se promenant à l'ombre de grands arbres en attendant le début des spectacles. La sonnette retentit une première fois, elle invite les spectateurs à se rendre à l'amphithéâtre, pour (re) découvrir le *Giselle...* de **François Gremaud**. L'artiste suisse est un habitué de la manifestation printanière, son humour décalé a su séduire au fil des années les Montpelliérains. Son heure viendra, un peu plus tard, avec la présentation de sa dernière gourmandise artistique, une revisite du célèbre opéra de **Georges Bizet**, *Carmen*. En attendant direction Théâtre Jean-Claude Carrière.

L'Oeil d'Olivier
Critique d'Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – 17.06.2023

Dans l'enfer des guerres

La salle est comble, plus une seule place n'est libre. L'intérêt que suscite l'œuvre théâtrale de **Kirill Serebrennikov**, son engagement politique contre le pouvoir en place en Russie, son regard sur le monde d'aujourd'hui ne faiblit pas. Exilé en Allemagne, l'artiste se nourrit autant des grands auteurs que de l'actualité. Après avoir porté au plateau à Avignon, *Le Moine noir* d'Anton Tchekhov, il revisite, sur fond de guerre en Ukraine, le conte fantastique *Vij*, une des premières œuvres d'un autre grand dramaturge russe, **Nikolaï Gogol** et signe un spectacle choc, puissant et âpre, sur les aveuglements d'où naissent les guerres et qui les nourrissent.

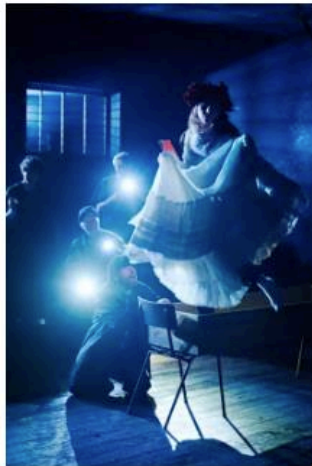


Der Wij de Kirill Serebrennikov © Fabian Hammel

Le noir tout d'abord, profond, abyssal, puis le silence assourdissant. Des cris au loin, des hurlements, déchirent la nuit. Par flash, des images apparaissent violentes, saisissantes, laissant deviner une chasse à l'homme, une boucherie à venir. Montpellier est déjà loin, par la magie du théâtre, c'est au cœur de l'Ukraine, dans une cave sombre, sale que **Serebrennikov** nous a transposé. N'ayant que des lampes de poche, comme éclairage, l'électricité ayant été coupée depuis longtemps, trois jeunes individus en treillis, des frères certainement, s'échauffent les sangs et l'esprit. Il y a peu, ils ont fait prisonnier un de leur ennemi juré, un de ceux qui a bombardé leur village, tué leur sœur, assassiné leur voisin. Depuis, il le séquestre dans la cave de la maison familiale. Mais que faire de lui, le torturer, le tuer, le libérer ? doivent-ils répondre à la violence par la barbarie ? Ou faire preuve d'abnégation, d'humanité ? La réponse vient du grand-père. S'inspirant de la légende du *Vij*, un monstre dont le regard foudroie, il propose de confronter l'homme à ses démons en le laissant seul face au corps mort de sa petite fille chérie pour lui faire la lecture. S'il survit à cette expérience, il aura la vie sauve... mais dans ce face-à-face avec sa conscience, avec le poids des horreurs commises au nom de sa patrie dont il n'est qu'un pantin, un pion condamné à obéir, impossible de sortir indemne, la folie, le vertige guette.

L'Oeil d'Olivier
Critique d'Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – 17.06.2023

Les fantômes d'hier, d'aujourd'hui



Der Wij de Kirill Serebrennikov © Fabian Hammel

De la chair, du sang, des bruissements du conflit qui sévit aux portes de l'Europe, le metteur en scène russe, installé depuis moins d'un an à Berlin, s'en sert de terreau pour alimenter un spectacle total autant que radical, qui dénonce les dérives de la guerre, de toutes les guerres. Avec acuité, lucidité et une belle maîtrise de l'outil théâtre, **Kirill Serebrennikov** plonge littéralement le public au cœur de cette terre dévastée qu'est l'Ukraine. Passant des jours heureux au drame, multipliant les styles d'écriture tantôt hyperréaliste, tantôt fantastique, entremêlant de manière décousu récits, rêves, fantasmes, quitte à perdre parfois le spectateur dans un sorte de kaléidoscope d'idées, il secoue nos consciences et nous oblige, jusqu'à l'intolérable, à voir une réalité que nous refusons de voir, estimant être protégé, loin des assauts militaires et des exactions commises au nom d'une croyance ou d'une idéologie souvent galvaudée.

Sous poussés au max, lumières aveuglantes, *Der Wij* est une œuvre rare, dérangeante. Enfermant dans cette cave, esprit malin, showman

L'Oeil d'Olivier
Critique d'Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – 17.06.2023

cynique, famille en deuil, mère souhaitant la mort au combat de son fils pour toucher pension et prime, morte venant hanter les vivants, soldat partagé entre obéissance aveugle et réalité de la guerre, **Serebrennikov** n'offre aucune échappatoire et nous force à enfin ouvrir les yeux sur la tragédie ukrainienne. Bien sûr, chacun est libre de sortir de la salle, mais à ses risques et périls – les acteurs n'ont aucune tendresse pour les fuyards. On ne quitte pas la bataille, on la subit jusqu'au bout de l'horreur, de l'insoutenable. Plus engagé que jamais, le metteur en scène russe nous met K.O. un uppercut nécessaire à prendre en pleine face !

Les amours incandescentes de Carmen

Après une courte pause, direction l'amphithéâtre, pour assister à la dernière invention de François Gremaud. Loin des fracas de la guerre, il nous entraîne avec la complicité de son interprète, la chanteuse du groupe **Moriarty, Rosemary Standley**, dans les coulisses, d'une création, celle du plus célèbre opéra de **Bizet, Carmen**. C'est soir de première à l'Opéra-Comique. La salle est bondée, les élégantes se sont mises sur leur 31, leurs auteurs à succès du moment, **Daudet, Dumas fils**, ont répondu présents. Il peut être fier le compositeur, même ses pairs, comme **Gounod**, ont fait le déplacement. Son « espagnolade » a attiré le tout paris. Mais voilà le trac le gagne, va-t-il être à la hauteur de toutes ses attentes...



CARMEN, de François Gremaud ©Dorothee Thébert Filliger

Avec malice et humour, le metteur en scène suisse prend l'œuvre à contre-pied, la fait tomber de son piédestal pour lui donner une dimension tout autre, plus fun et moins classique. S'amusant d'un rien, jouant sur les mots, s'emparant des petites et grandes anecdotes qui ont ponctué la création de ce chef d'œuvre, il se balade d'un pas léger dans les notes de **Bizet**, dans les mots **Henri Meilhac** et **Ludovic Halévy**. Mais la pièce opératique ne serait pas aussi réussie, drôle et enlevée sans la présence irradiante de **Rosemary Standley** et du quintet qui l'accompagne. Totalement embarqué par cet impromptu musical qui met en lumière l'être libre qu'est Carmen, tout en dénonçant au passage l'égo mal placé des hommes, les violences faites aux femmes, le public se lève, applaudit à tout rompre et fredonne avec une joie communicative. L'amour est enfant de Bohème...

L'Oeil d'Olivier
Critique d'Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – 17.06.2023

Après la guerre et ses dérives, la fraîcheur de ce *Carmen*. fait un bien fou et permet de finir cette soirée dense autant qu'intense en beauté...

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Montpellier

Der Wij (Le Vij) de Bohdan Pankrukhin et Kirill Serebrennikov d'après l'œuvre de Nikolai Gogol

Thalia theater, Hambourg
Printemps des Comédiens
Théâtre Jean-Claude Carrière
178 rue de la Carriérasse
34090 Montpellier
Jusqu'au 17 juin 2023

Mise en scène et costumes de Kirill Serebrennikov
Avec Filipp Avdeev, Bernd Grawert, Johannes Hegemann, Pascal Houdus, Viktoria Miroshnichenko, Falk Rockstroh, Rosa Thormeyer et Oleksandr Yatsenko
Costumes de Shalva Nikvashvili
Musique de Daniel Freitag
Chorégraphie d'Ivan Estegneev et Evgeny Kulagin
Assistante à la mise en scène – Elena Bulochnikova
Lumière de Sergej Kuchar
Dramaturgie de Matthias Günther
traduction de Kyra Heye

Carmen. de François Gremaud, d'après le livret de l'opéra de Georges Bizet écrit par Henri

Meilhac et Ludovic Halévy
Printemps des Comédiens
Amphithéâtre
178 rue de la Carriérasse
34090 Montpellier
Jusqu'au 17 juin 2023

Concept et mise en scène de François Gremaud assisté d'Émeric Cheseaux
Avec Rosemary Standley et les Musiciennes en alternance, Accordéon : Laurène Dif et Christel Sautaux, Harpe : Tjasha Gafner et Célia Perrard, Flûte : Hélène Macherel et Irene Poma, Violon : Sandra Borges Ariosa et Anastasiia Lindeberg, Saxophone : Bera Romairone et Sara Zazo Romero
Musique de Luca Antignani, d'après Georges Bizet
Assistanat dramaturgique et musical – Benjamin Athanase
Direction technique 2b company & création lumière – Stéphane Gattoni – Zinzoline
Son de Anne Laurin
Collaboration costume – Anne-Patrick Van Brée

Carmen chantée et racontée à une seule voix par Rosemary Standley



© Dorothée Thibert Filliger

François Gremaud confie l'histoire de *Carmen* à la talentueuse chanteuse Rosemary Standley qui interprète avec fraîcheur et sagacité une version très condensée et encore perfectible de l'opéra de Bizet.

Il faut d'abord remarquer la forte expressivité de la ponctuation dans les titres des spectacles de François Gremaud. Après « Phèdre ! » et « Giselle... », voici que « Carmen. » avec son point final vient clôturer une trilogie que l'artiste suisse a consacré à des figures féminines et tragiques emblématiques du patrimoine littéraire et artistique. Sur le mode habituel de la conférence-spectacle qu'il semble particulièrement affectionner au risque de se répéter, c'est-à-dire une forme privilégiant le récit à l'action et la puissance de l'imaginaire à la simple monstration, Gremaud revisite l'histoire du subversif opéra composé par Georges Bizet d'après la nouvelle de Prosper Mérimée. **Peter Brook** qui, dans les années 1980, fut déjà un adaptateur légendaire de *Carmen*, définissait le théâtre comme ceci : « *Je peux prendre n'importe quel espace vide et l'appeler une scène. Quelqu'un traverse cet espace vide pendant que quelqu'un d'autre l'observe, et c'est suffisant pour que l'acte théâtral soit amorcé.* » **Gremaud, à son tour, livre une version drastiquement dépouillée, débarrassée de tout artifice, anti-illustrative** puisque la Séville haute en couleurs avec ses brigadiers et ses cigarières, l'auberge animée de Lillas Pastia, les montagnes reculées où s'évade le clan des contrebandiers, l'entrée de l'arène où la foule acclame en fanfare son toréador sont autant d'éléments consubstantiels à l'ouvrage qui ne se donnent à voir que par la force d'évocation de la performeuse narratrice.

Sans adopter un point de vue radicalement novateur comme le font nombre de metteurs en scène de théâtre à l'opéra, mais en privilégiant juste un petit ton blagueur « bas de gamme » parfaitement assumé auquel s'ajoutent quelques échos du texte à l'actualité, François Gremaud raconte *Carmen* par et pour le corps et la voix de **Rosemary Standley**. L'interprète de formation lyrique et grande amatrice de musique baroque, est davantage connue pour être la chanteuse folk des groupes Moriarty et Birds on a Wire. Accompagnée par cinq musiciennes ayant à charge de restituer une version condensée et revisitée (pour accordéon et saxophone entre autres) de la partition de Bizet, elle s'amuse à camper tous les rôles, masculins comme féminins, et alterner le parler et le chanter comme le veut l'opéra-comique. Elle le fait avec grâce, finesse, naturel, une certaine virtuosité combinée à une évidente simplicité. C'est ainsi qu'elle ramène à l'essentiel *Carmen*. Il lui suffit de ne faire qu'un geste évanescent et délicat pour évoquer la fumée vaporeuse d'une cigarette, de s'adonner à quelques pas de danse pour suggérer le rythme effervescent de la habanera ou d'effectuer quelques moulinets de poignées pour figurer le maniement des castagnettes qui caractérise la provocante bohémienne. **Derrière la suave douceur, il manque encore un brin de sanguine impulsivité et d'explosivité pour relever un jeu parfois encore un peu fragile et appliqué.**

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

Carmen

Concept et mise en scène : François Gremaud

Avec : Rosemary Standley

Musiciennes interprètes (en alternance) :

Accordéon : Laurène Dif et Christel Sautaux

Harpe : Tjasha Gafner et Célia Perrard

Flûte : Hélène Macherel et Irene Poma

Violon : Sandra Borges Ariosa et Anastasiia Lindeberg

Saxophone : Bera Romairone et Sara Zazo Romero

Musique : Luca Antignani, d'après Georges Bizet

Texte : François Gremaud, d'après Henri Meilhac et Ludovic Halévy

Assistanat à la mise en scène : Emeric Cheseaux

Apports dramaturgiques : Benjamin Athanase

Direction technique 2b company & création lumière : Stéphane Gattoni – Zinzoline

Son : Anne Laurin

Administration, production, diffusion : Noémie Doutreleau et Michaël Monney

Production : 2b company

Coproductions confirmées : Théâtre de Vidy-Lausanne (CH) ; Théâtre de la Cité, Toulouse (FR) ; Espace 1789, Saint-Ouen (FR) ;

Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne (FR), Printemps des comédiens, Montpellier (FR)

Spectacle accueilli en résidence au TNB, Rennes (FR)

Soutiens : La 2b company est au bénéfice d'un Contrat de Confiance de la Ville de Lausanne et d'une Convention de Subvention du Canton de Vaud.

Loterie Romande

Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture

Fondation Leenaards

Ernst Göhner Stiftung

Fondation suisse des artistes interprètes SIS

Durée: 2h

Vu Printemps des Comédiens de Montpellier 2023

16 et 17 juin

Amphithéâtre Domain d'O

22h

Festival d'Automne

Théâtre de Suresnes Jean Vilar

22 Septembre à 20h30

Malakoff scène Nationale – Théâtre 71

3 et 4 Octobre à 20h

Théâtre de la Ville – Les Abbesses

18 au 22 Octobre à 20h (dim. 15h)

Espace 1789 / Saint-Ouen, Scène conventionnée danse

16 et 17 Novembre à 20h



(<https://www.magmaa.fr/>)

GISELLE ET CARMEN POUR TOUSTES !



La 37e édition du Printemps des Comédiens (<https://printempsdescomediens.com/programmation/par-date>) se clôture aujourd'hui comme le veut la tradition, par la Fête de la Musique au Domaine d'O. L'occasion de revenir sur deux créations musicales qui ont marqué cette saison. *Giselle* et *Carmen*, deux volets de la trilogie initiée par *Phèdre !* du metteur en scène et comédien suisse François Gremaud.

Giselle avec trois points de suspension, d'après la comédie-ballet en deux actes de Théophile Gautier et Henri de Saint-Georges, interprété par Samantha van Wissen façon comédienne-danseuse. Et *Carmen* avec un point final, d'après l'opéra-comique en quatre actes de Georges Bizet, sur un livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy, interprété par Rosemary Standley façon comédienne-chanteuse. Deux immenses artistes pour deux oeuvres immenses. La danseuse hollandaise est moins connue du grand public, son nom signifie d'ailleurs « Samantha d'effacement » en néerlandais. Alors que Rosemary est attendue comme une rockstar, étant la chanteuse du fameux groupe Moriarty depuis 1999. Néanmoins ces deux grandes dames vont nous offrir une performance de haute voltige pendant près de deux heures chacune dans le bel amphithéâtre du Domaine d'O.

Le choix de ces oeuvres n'est pas anodin car il reprend deux genres artistiques très élitistes : le ballet et l'opéra ; Et ce, même s'il s'agit de formats familiaux, plus accessibles. En ce qui me concerne, je me souviens avoir attendu longtemps avant de me sentir légitime à assister à un opéra ou un ballet, parmi des personnes plus âgées et plus cultivées que je ne l'étais. Ces arts sont d'un registre classique qui peut effrayer celles et ceux n'ayant pas toujours évolué dans un milieu culturel aisé. Alors, présenter ces oeuvres avec une scénographie épurée, faite d'une scène blanche délimitée dans un ensemble nu, ça n'est pas rien. Car ces diseuses chanteuse et danseuse vont nous raconter les coulisses de ces oeuvres, nous faire revivre les différentes versions, nous transporter dans une autre époque où Alfonse Daudet serait assis parmi nous. Elles vont faire preuve de pédagogie, refaisant l'historique de ces deux genres artistiques, et surtout vont rendre visible toute la contemporanéité de ces oeuvres d'une manière engagée, éco-féministe. Elles s'exprimeront à l'inclusif, commençant par un « Bonsoir à toutes » salulaire, et n'hésiteront pas à critiquer les comportements machos des protagonistes masculins !

GISELLE : LA BALLERINE ENGAGÉE

Ce chef d'oeuvre du ballet romantique est décrypté ici avec brio en revenant sur le désenchantement du monde des romantiques, engendré par le même capitalisme qui tue nos sociétés contemporaines. Contre l'exploitation de la nature, l'artiste affirme ses émotions et ses sentiments personnels. Il recherche le beau notamment dans l'amour, dans l'impermanence et la symbolique des fleurs comme dans *Gisèle* avec ses lys blancs.

Car la ballerine c'est aussi l'image archétypale du féminin vu par les hommes ; C'est le voile blanc de la mariée suspendu en tutu sur un corps souffrant et élancé s'envolant sur des pointes. Alors que la danse a toujours été un territoire artistique plutôt progressiste, dans le ballet « on est pas encore sorti.es (<http://sorti.es/>) des catégorisations sexe/genre » déplore la danseuse. C'est jouissif d'entendre une danseuse regretter les limites humaines outrageusement dépassées mais aussi ces stéréotypes véhiculés. Elle s'amuse aussi des conventions bourgeoises d'applaudir la ballerine dès le moindre mouvement sur scène. En même temps, la ballerine est le coeur de l'attention d'un ballet, et avec humilité et délicatesse, elle s'épanouit au grès des portées, tellement, qu'on ne sait si les danseurs l'empêchent de s'envoler.

Samantha convoque diverses oeuvres pour incarner le propos. Dans certains ballets, « tout est mal qui finit mal et tout le monde meurt » nous raconte-t-elle. Et dans *Gisèle*, on oublie souvent le sous-titre « Ou les Willis » en référence à ces spectres de jeunes fiancées défuntées, mi-nymphes, mi-vampires, qui poursuivent leurs fiancés pour les précipiter dans la mort. Ces Willis, dit-elle, représentent « autant de jeunes filles mortes pour avoir trop aimé la danse... et qu'on a pas pu sauver ». Mais dans cette version du ballet, Samantha convoquera le registre de l'absurde et du comique, s'accordant des digressions sur des chansons des années 70 pour incarner à sa façon cette jeune *Gisèle* qui danse toute la journée : « elle est 100% joie de vivre » affirme-t-elle, épuisée. Pour rendre visible la difficulté de certains enchaînements, elle les énoncera et utilisera à de nombreuses reprises les pantomimes pour recréer cette « sensibilité perdue ». En effet, l'artiste déplore qu'à force de simplifications et de réinterprétations, on ne comprend plus rien aux ballets. D'ailleurs, elle illustrera cette confusion en s'énervant en allemand pour perdre le public dans des éclats de rires.

Samantha questionnera aussi les luttes des protagonistes : le font-ils pour survivre ou mourir ? Et le second acte est-il un rêve ou une réalité ? Toutes ces questions resteront en suspend mais avec beaucoup d'émotions, un fond de sororité, et une prise de liberté salutaire, Samantha aura su nous transporter dans toute la beauté de ce ballet contemporain : *Gisèle*.

CARMEN : LA FEMME LIBRE

Rosemary dont le prénom signifie amour pour les grecs et mort pour les romains incarnera toute la complexité de la bohémienne Carmen, femme libre et rebelle qui chante « L'amour est enfant de Bohème ». Avec sa voix de velours, elle nous embarquera auprès de cinq musiciennes en chantant ces airs connus, incarnant tous les rôles, nous proposant en somme une version en audio-description du *Carmen* de Bizet. Mais la magie opère par la justesse de sa Carmen réalisant des commentaires malicieusement qui feront rire aux éclats le public. Les décors apparaissent au grès de ses descriptions précises faites de pantomimes. On sentirait presque la chaleur andalouse dans cet amphithéâtre transformé en arène pour une bohémienne. Le philosophe Clément Rosset écrira sur le génie de Bizet avec *Carmen* : « En fin de compte, c'est la musique qui gagne. Et avec elle, l'amour de la vie, qui revient de loin, après en avoir vu, si je puis dire, de toutes les couleurs. » C'est donc naturellement une musicienne de talent qui fut choisie pour rendre compte de cette oeuvre majeure.

Sous un ciel étoilé, savourant une brise d'été, on danse, on chante et on rit surtout. L'opéra comique est souvent tragique, ce soir il retrouve le panache du familial et du transgressif. On fait partie de cette grande histoire, en suivant cette conteuse au fil des actes. Pieds nus, avec la simplicité de l'élégance née, Rosemary incarne cette femme forte avec une grâce sans pareille.

Les mots déposés, en féministe sans s'imposer, elle nous fait rire du machisme d'une époque (XIXe) qui résonne avec la nôtre : des hommes qui se querellent une dame sans jamais lui demander son consentement. Ses petits calembours, dits sur un ton détaché, font rire l'assemblée. Elle incarne avec beaucoup de substance la libre et intrépide Carmen, celle que l'on pourrait qualifier de « Bad bitch » des temps modernes. Et ce féminicide final elle le transforme en un chant collectif joyeux, « une chose gaie » et clôture sur ces mots que l'on lit en même temps qu'elle les dit : « Et tandis qu'écrite en majuscules se profile la fin promise, Rosemary sourit de la savoir n'être pour elle, comme pour d'ailleurs quiconque la lira que le début de tout le reste : FIN ». Et quand le rideau imaginé se ferme, c'est comme une amie que l'on quitte. Rosemary nous aura emmené un peu plus auprès d'elle : Carmen.

Les livrets seront offerts à tout le public pour que l'on puisse chanter et raconter la nouvelle version de ces deux oeuvres. On participe ainsi à cette réécriture. Mais surtout on prend la mesure du texte récité au millimètre près. Nulle place pour l'improvisation. Les interprètes semblent des marionnettes répondant aux exigences de la plume de l'auteur, alors qu'elles nous font croire à une liberté incarnée. Il faut croire que le contrôle des mots permet de retrouver la liberté des gestes et avec eux, de faire ressusciter toutes ces héroïnes mortes. Pourtant sans la performance extraordinaire de ces deux grandes artistes, le texte ne serait rien d'autre qu'un morceau de papier désincarné. Grâce à elles, ces oeuvres tragiques se transforment en hymnes à la joie d'être au monde.

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR /
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE FRANÇOIS
GREMAUD

Carmen.

Dernier opus d'un cycle dédié par le metteur en scène François Gremaud aux œuvres classiques qui consacrent des héroïnes tragiques, la création est une réécriture de l'œuvre de Bizet pour la chanteuse de Moriarty et de Birds on a Wire, Rosemary Standley, et pour cinq musiciennes.



La chanteuse Rosemary Standley
dans le rôle de Carmen.

Après « Phèdre ! » et « Gisèle... », fidèle au principe qui a fait reposer les deux précédentes créations sur un coup de cœur lié à une rencontre, François Gremaud, conçoit une réduction sur mesure de l'œuvre de Bizet pour Rosemary Standley. « non parce qu'elle serait une Carmen » explique-t-il, « mais parce que dans son art, elle se réapproprie les grandes chansons avec une liberté qui s'apparente à celle du personnage ». À cet égard, le point qui ponctue le titre de la pièce, ainsi différenciée de l'œuvre originale, est également significatif : « Il traduit ce que je cherche dans cette pièce ; quand Gisèle et Phèdre sont soumises à une sorte de destin, Carmen est profondément libre ». En point de mire : la joie, cette force vitale.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16, Place de Stalingrad, 92150 Suresnes. Vendredi 22 septembre à 20h30. À partir de 14 ans. Tél : 01 46 97 98 10. Durée : 2h. Dans le cadre du **Festival d'Automne**. // Également les 3 et 4 octobre 2023 au **Théâtre 71, Scène Nationale, Malakoff** dans le cadre du festival d'Automne à Paris, du 18 au 22 octobre 2023 au **Théâtre de La Ville** dans le cadre du festival d'Automne à Paris.

à partir du
22
Sept.

CARMEN .

En tournée

Rosemary Standley

Carmen jouée et chantée

Après *Phèdre* et *Giselle*, François Gremaud clôt sa trilogie consacrée à des héroïnes tragiques. Accompagnée par cinq musiciens, la chanteuse de Moriarty s'illustre dans cette "réduction sur mesure" de l'œuvre, jouée et (en)chantée.

Théâtral magazine : Quelle relation entretenez-vous avec le personnage de Carmen ?

Rosemary Standley : J'aime toujours aller aux sources des choses. Pour préparer ce spectacle, il me tenait à cœur de maîtriser l'œuvre de base, parce que l'opéra de Bizet n'est qu'un résumé de la nouvelle, avec de nombreuses ellipses. La *Carmen* de Prosper Mérimée est très riche, contient plus de détails, complexifie les choses. Cela me semble finalement plus facile de comprendre Carmen en lisant la nouvelle. Cette œuvre est une vision d'homme du XIXe siècle, un regard exotique sur une gitane espagnole et tous les fantasmes que projettent les hommes sur elle, qui rêvent de se l'approprier. Il y a aussi l'exploration du monde gitan, que Mérimée prend un chapitre entier à décrire, avec ses règles que nous, Occidentaux, ne connaissons pas. Il m'intéressait de comprendre qui est cette femme et sa quête de liberté : est-elle une réalité ou une illusion ?

Avez-vous trouvé la réponse à la question de sa liberté ?

Je me la pose encore. Que contient le mot "liberté", exactement ? Où est-ce qu'elle commence ? Où est-ce qu'elle s'arrête ? Carmen a quelque chose de sauvage, d'indomptable, d'animal, d'instinctif. Elle aurait dû sentir quel genre

d'homme Don José était, mais elle aime jouer avec le danger.

François Gremaud, auteur et metteur en scène du spectacle, explique : "Carmen. n'est pas Carmen : Carmen. est une pièce théâtrale et chantée qui parle de Carmen".

Carmen. a été écrit d'une façon très similaire à *Phèdre* ! et *Giselle*..., avec la mise en abyme d'un personnage et un comédien ou une comédienne qui, sur scène, va présenter une œuvre dans laquelle il est enfermé. Ce qui intéressait François, c'est l'œuvre-même, mais aussi le regard de Bizet sur son œuvre, ainsi que sa première représentation à l'Opéra-Comique, et comment elle a été perçue par le public. **Il y a donc Carmen sur scène, les coulisses de la représentation, son évolution. Quant à moi, je suis à la fois la narratrice, les personnages, je joue et je chante. Un exercice d'équilibriste !**

Qu'ont en commun *Phèdre*, *Giselle* et *Carmen* ?

Ce sont trois héroïnes classiques tragiques. De grandes amoureuses. Aucune d'elles ne cède. Elles ne sont pas dans le compromis, elles sont entières. Et ça les perd, dans le monde dans lequel elles sont nées, qui n'est pas notre monde. Elles auraient peut-être plus de chance aujourd'hui.

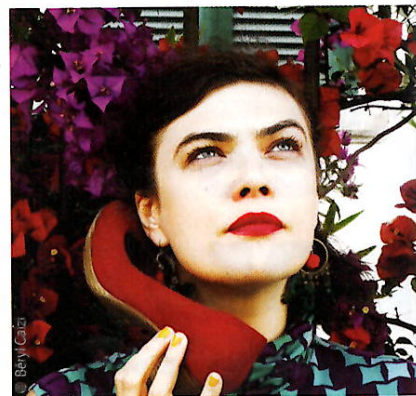
Pour mieux faire entendre les mots, il a condensé le livret original de Ludovic Halévy et Henri Meilhac.

Oui, il y aura de l'accordéon, de la flûte traversière, du violon, de la harpe et du saxophone. C'est un paysage musical très hétérogène et très beau.

Pourquoi un point final à *Carmen* ?

Parce que l'œuvre clôt la trilogie. Dans son livret, François cite Jacques Drillon : "Lorsqu'il est employé après des phrases brèves, le point exprime une phrase exclamative, sans étonnement, admiration ou incrédulité, il prête ses sentiments au lecteur condamné à s'émerveiller."

Propos recueillis par
Nedjma Van Egmond



■ *Carmen*, de et mise en scène François Gremaud, avec Rosemary Standley.

Le 22/09 Théâtre Jean Vilar de Suresnes, 3 et 4/10 Théâtre 71 de Malakoff, du 18 au 22/10 Théâtre de la Ville les Abbesses, les 16 et 17/11 Espace 1789 de Saint-Ouen, 28/11 Théâtre de Grasse, 29/11 Théâtre d'Arles, 30/11 La Garance Cavaillon, du 19 au 23/12 Célestins Théâtre de Lyon. Et tournée en 2024

Carmen. Rosemary Standley

Acheter des billets

Le 22/09/2023

► Théâtre de Suresnes (Jean-Vilar) ► Suresnes

Carmen. Rosemary Standley, un spectacle à voir à Paris (Théâtre de Suresnes (Jean-Vilar) Suresnes), le 22 septembre 2023. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce spectacle sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce **spectacle à Paris !**

THEATRE DE SURESNES JEAN VILAR (2-007924)

présente : Théâtre musical

Dès 14 ans

CARMEN

Durée : 2h

Conception et mise en scène François Gremaud



Rosemary Standley raconte et interprète l'audacieuse Carmen de Georges Bizet, l'un des opéras les plus joués au monde. François Gremaud confie à la comédienne et chanteuse des groupes *Birds on a Wire* et *Moriarty*, une adaptation théâtrale et musicale de l'œuvre, une incitation à la joie!

Bohémienne rebelle, séductrice dont la liberté dérange la morale, Carmen est l'héroïne de l'opéra-comique que Georges Bizet créé en 1875. Avec son Carmen, François Gremaud écrit un solo pour Rosemary Standley, déclaration d'amour adressée à l'artiste, à l'héroïne, à l'œuvre.

Après *Phédre!* et *Giselle...*, l'auteur et metteur en scène clôt une trilogie dédiée aux figures féminines tragiques des arts vivants classiques. La chanteuse devient une conférencière passionnée qui se met à endosser tous les rôles. Armée de sa voix envoûtante et de son charisme hypnotique, accompagnée par la flûte, le violon, la harpe, l'accordéon et le saxophone d'un ensemble féminin, elle invite le public à imaginer l'odyssée de Carmen.

Sur une adaptation musicale de l'œuvre originale signée Luca Antignani, Rosemary Standley raconte et chante Carmen et fait naître une émotion nouvelle.

Dans le cadre du Festival d'Automne 2023

Ouverture des portes 30 min avant la représentation.

Les personnes à mobilité réduite doivent contacter la billetterie pour avoir des places PMR au numéro suivant : 01.46.97.98.1

Carmen. Rosemary Standley : Renseignements – Horaires – Tarifs – Billetterie

Théâtre de Suresnes (Jean-Vilar)

01 46 97 98 10

92150 Suresnes

Artiste :

► Rosemary Standley

Dates et horaires :

► Vendredi 22 Septembre 2023 à 20h30

Tarifs et billetterie :

A partir de 33 €

Acheter des billets

Télérama
Mercredi 20 septembre 2023

OPÉRA



ILS RALLUMENT LA GITANE

Elle a fait scandale à sa naissance, puis a triomphé avant de subir, plus récemment, les outrages de la modernité. Reine de l'opéra, Carmen fait l'objet, cet automne, de deux créations qui puisent à la source du chef-d'œuvre de Bizet.

Par Sophie Bourdais

« Carmen, sur tes pas, nous nous pressons tous ! » Depuis la création, le 3 mars 1875, du chef-d'œuvre de Georges Bizet (1838-1875), des millions de specta-

teurs ont repris à leur compte l'apostrophe des gandins sévillans à la cigarette la plus effrontée de l'histoire des arts. Qui n'a jamais fredonné *L'amour est enfant de Bohème*, entêtante habanera recyclée à l'infini par la pop culture ? Rien qu'en France, deux *Carmen* nous font de l'œil en cette rentrée 2023. L'une, cent pour cent lyrique, pilotée par le Centre de musique romantique française du Palazzetto Bru Zane, s'installe à l'Opéra de Rouen du 22 septembre au 3 octobre. L'autre, créée par l'auteur et metteur en scène suisse François Gremaud, relève du théâtre musical, et tournera jusqu'en 2024. Leur point commun ? Toutes deux remontent aux sources créatives de cet opéra-comique mâtiné de drame romantique, fraîchement accueilli à Paris avant d'y devenir, comme dans le reste du monde, incontournable. Ce retour en arrière n'a rien de passéiste. Et pourrait confirmer que la meilleure manière d'entretenir un mythe est de renoncer à l'actualiser à marche forcée. Surtout quand il s'agit de la danse d'amour et de mort à laquelle se livrent Carmen,

la Gitane croqueuse d'hommes, contrebandière à ses heures, et Don José, le brigadier naïf pétri de piété filiale et de discipline militaire. « *Jamais Carmen ne cédera. Libre elle est née, libre elle mourra* » : quoi de plus moderne que ce manifeste d'indépendance, asséné à un ex-amant qui, le trouvant insupportable, répond à coups de poignard ?

À l'époque de la création, ce réalisme psychologique échappe largement au public bourgeois et conservateur de l'Opéra-Comique, qui vient en famille, organise dans les loges ses entrevues prématrimoniales, et n'a pas envie qu'on lui colle le nez sur de sordides réalités. Les auteurs ne cherchent pourtant pas à choquer, juste à renouveler un genre un peu usé. Bizet a composé une musique d'un exotisme à la mode, usant de son génie mélodique et coloriste

« CARMEN » RETROUVE SON ÂME

OPÉRA

À VOIR

Carmen,

de Georges Bizet, du 22 sept. au 3 oct., Théâtre des Arts, Rouen (76). Reprise le 22 oct. en version de concert au Théâtre des Champs-Élysées (Paris 8^e). Le 30 sept. à 18 heures, diffusion de la captation, en direct et sur grand écran, dans 26 villes normandes et sur les sites de l'Opéra de Rouen et de France 3 Normandie.

Carmen.,

de François Gremaud, d'après Georges Bizet, du 22 sept. au 17 nov. en Île-de-France, dans le cadre du Festival d'automne, puis dans toute la France. Rens.: 2bcompany.ch/agenda

pour recréer une Espagne largement fantasmée. Les librettistes Ludovic Halévy et Henri Meilhac ont pris soin d'adoucir la nouvelle originelle de Prosper Mérimée (1803-1870), dédouanant Carmen de ses activités les plus scabreuses tout en inventant à Don José une fiancée exemplaire, la pure et vaillante Micaëla. Prudence superflue. Le 3 mars 1875, bien avant le geste fatal du brigadier, la température interne de la salle Favart est déjà polaire. L'œuvre ne quitte pas l'affiche tout de suite, mais les salles se remplissent mal, et Paris la voit disparaître de 1876 à 1883.

Carmen a alors déjà entamé la carrière internationale qui va signer sa renaissance, en commençant par Vienne. Bizet, hélas, n'en saura rien, il est mort d'une crise cardiaque trois mois après la première, à seulement 36 ans. L'Europe (jusqu'à Saint-Petersbourg), puis les États-Unis réservent un accueil enthousiaste à la production parisienne, livrée clés en main par Choudens, l'éditeur de la partition, avec un livret de mise en scène où sont détaillés les déplacements des chanteurs, des plans et aquarelles qui décrivent les décors, et des planches de costumes bigarrés – ces mêmes décors et costumes que l'on admirera bientôt, reconstitués par Antoine Fontaine et Christian Lacroix, à l'Opéra de Rouen. « Chaque théâtre pouvait ainsi reconstruire le modèle parisien en fonction de ses propres moyens », explique Alexandre Dratwicki, directeur artistique du Palazzetto Bru Zane. Tout en laissant aux interprètes le soin de « régler leurs airs », c'est-à-dire de trouver eux-mêmes la juste façon de les chanter sans cesser de jouer.

Personne ne se soucie de transposer Carmen. On se contente de traduire l'œuvre et de remplacer les dialogues parlés, spécificité française, par des récitatifs chantés. Le metteur en scène star, détenteur d'un concept s'imposant à tous les interprètes, n'apparaît qu'à la fin du XX^e siècle. Carmen aura alors perdu son parfum de scandale, sans se démoder pour autant. Créée en 1999, la production de Calixto Bieito l'installe sans effort dans l'Espagne du début des années 1980 et fait ainsi ressortir la violence qui subsiste dans

les relations entre les hommes et les femmes. Vingt ans plus tard, à l'aube du mouvement #MeToo, Dmitri Tcherniakov et Leo Muscato refusent, eux, de faire confiance à Bizet. Au Festival d'Aix en 2017, Tcherniakov remplace l'Espagne par un centre thérapeutique pour mâles en panne de désir et d'émotions, et y expédie Don José, embarqué par une fausse Carmen dans un douteux jeu de rôle dont il sera la seule victime. En mai 2018, à Florence, Muscato déclare à qui veut l'entendre qu'on ne peut plus mettre en scène la mort d'une femme et somme donc Carmen... d'abattre Don José!

Sans doute ne s'agit-il, dans ce dernier cas, que de recréer une autre forme de scandale, qui fera le buzz sur les réseaux sociaux. Mais pour quel autre résultat? À Rouen, la production du Palazzetto Bru Zane convie bien un metteur en scène, Romain Gilbert, mais sa fonction sera, précise Alexandre Dratwicki, « de diriger les artistes au millimètre près, de manière qu'ils puissent nous toucher et nous émouvoir, peut-être juste par une pose ou un regard qui nous parle aujourd'hui, tout en respectant la scénographie d'origine ». On devrait ainsi obtenir, dans un cadre XIX^e, une Carmen contemporaine, comme promet de l'être aussi celle de François Gremaud. Lui monte Carmen., avec un point final marquant la conclusion d'une trilogie consacrée aux grandes figures féminines tragiques – les deux premières étant Phédre!, d'après Racine, et Giselle..., tirée du ballet éponyme. À la chanteuse Rosemary Standley reviendra le soin de nous replonger dans l'atmosphère de 1875, en nous racontant le déroulement du spectacle, les réactions qu'il suscite, et la manière dont l'œuvre résonne encore aujourd'hui – notamment à travers la question toujours brûlante des féminicides. Entourée par cinq instrumentistes, elle dira et chantera Carmen, entre fidélité au récit d'origine, commentaires sur ce qu'il nous lègue et tentation de se prendre au jeu de l'identification. Qu'il ne s'agisse pas d'une artiste lyrique n'a rien d'innocent : admiratif de Standley, Gremaud l'a choisie « pour s'affranchir de la comparaison... et susciter tout de même le frisson » ●

À LIRE

L'Avant-Scène
opéra, n° 318,
éd. Premières
Loges, 196 p., 28 €.

Georges Bizet,
de Jérôme
Bastianelli,
éd. Actes Sud,
176 p., 17,80 €.

Ci-contre:
Rosemary Standley
dans le Carmen de
François Gremaud.

Page 33:
Célestine Galli-Marié
dans le rôle
de Carmen,
d'après une gravure
d'Antonin-Marie
Chatinière de 1875.



MUSIQUES DU MONDE

Éclectique Festival International des Arts de Bordeaux Métropole

DU 30 SEPTEMBRE AU 16 OCTOBRE 2023

Par Florence Moreau

Publié le jeudi 21 septembre 2023 à 16h01 | ⌚ 2 min | 🔗 PARTAGER



Carmen, François Gremaud avec Rosemary Standley - photo : D.Thébert Filliger

Rosemary Standley, Yilian Cañizares, Anne Teresa De Keersmaeker, Meskerem Mees, etc. Pléthore d'artistes évoluent dans des spectacles inclassables et titillent la curiosité aux abords de la Garonne.

Festival pluridisciplinaire, le FAB propose sa huitième édition dans les salles et l'espace public de Bordeaux et de sa métropole, du 30 septembre au 16 octobre 2023. Performance, danse, théâtre, musique, arts visuels sont au cœur du projet, pour une mise en lumière de premières françaises, créations, commandes in situ et autres inédits, avec pour thème la pleine lune, les nouvelles géographies, un soutien aux artistes palestiniens et un focus suisse. Samedi 30, les festivités démarreront à l'heure de la pleine lune aux côtés du pianiste suisse **Alain Roche**, suspendu à plus de 50m du sol au-dessus du chantier de Brazza, il offrira un récital de haut vol :

Vendredi 6, au Carré, l'artiste **François Gremaud** refermera le dernier volet de la trilogie qu'il a consacrée aux figures féminines tragiques à l'occasion de la conférence-spectacle *Carmen*, incarnée par **Rosemary Standley** (Moriarty, Birds on A Wire) accompagnée de cinq musiciennes ; du 6 au 8, bois des sources à Pessac, la Cie **Pris dans les Phares** présentera le spectacle empreint de dérision et de poésie *Troisième fougère à droite* :



Troisième Fougère à droite, Cie Pris dans les Phares - photo : Laurette Teissier

Vendredi 13, au Glob Théâtre, **Freedom Theater** jouera *And Here I Am*, un road-movie au cœur des luttes et de la quête de liberté en Cisjordanie et dimanche 15, au Rocher de Palmer, **Yilian Cañizares**, violoniste, chanteuse et compositrice d'origine cubaine distillera son étonnant univers en quintet.

Retrouvez toute la programmation [ici](#). [Le Festival International des Arts de Bordeaux Métropole](#) nous réserve une myriade de belles surprises artistiques, au cœur de la ville et de l'agglomération. Immanquable.

La Terrasse.fr (newsletter)
Jeudi 28 septembre 2023



LES ABBESSES / EN TOURNÉE /
TEXTE DE FRANÇOIS GREMAUD,
D'APRÈS HENRI MEILHAC ET
LUDOVIC HALÉVY / CONCEPT ET
MISE EN SCÈNE DE FRANÇOIS
GREMAUD / MUSIQUE DE LUCA
ANTIGNANI, D'APRÈS GEORGES
BIZET

Publié le 28 septembre 2023 - N° 314

***Carmen* avec un point, C'est tout ! Ou presque... Deux chaises, cinq musiciennes et une chanteuse-actrice-conteuse pour une délicieuse mise en abyme orchestrée par François Gremaud, où l'art lyrique flirte avec la conférence ludique.**

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, François Gremaud présente *Carmen*. dans quatre des lieux partenaires de la manifestation, dont le Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, qui rejoint cette année l'aventure de ce kaléidoscope francilien. Rosemary Standley y raconte l'histoire de cette œuvre. Elle narre aussi celle de l'Opéra-Comique, où *Carmen* fut créée, et celle des démêlés de Georges Bizet avec les directeurs de la salle Favart et les librettistes Meilhac et Halévy, qu'il n'hésita pas à corriger. Elle évoque le public, un rien éberlué et un tantinet émoustillé, qu'on puisse ainsi raconter l'histoire d'une fille légère, ainsi que les pourfendeurs hypocrites de cet opéra qui deviendra le plus célèbre

au monde. Ironie du sort : Bizet, terrassé par le four de la première, mourra trois mois après, sans savoir qu'il avait donné au monde un chef-d'œuvre. Les aficionados de la Carmencita se reporteront avec bonheur à *Georges et Carmen*, roman publié par Jean Rousselot chez Phebus en 2022, qui éclaire la genèse de cette œuvre culte et complète à merveille le spectacle de François Gremaud.

Olé !

Rosemary Standley met son charisme et son abattage au service d'une drôle de causerie, qu'accompagnent en alternance Sandra Borges Ariosa, Laurène Dif, Tjasha Gafner, Anastassia Lindeberg, Hélène Macherel, Célia Perrard, Irène Poma, Bera Romairone, Christel Sautaux et Sara Zazo Romero. Les musiciennes sont en fond de scène. Deux chaises suffisent à camper le décor que la truculente conférencière décrit en l'habitant. La place devant la manufacture de tabac, la taverne de Lillas Pastia, la grotte des contrebandiers et les abords des arènes : Rosemary Standley caracole librement à travers l'œuvre, chante quelques-unes des arias les plus célèbres, résume l'intrigue quand elle s'étire, se moque gentiment de Micaëla et de ses tresses un peu niaises, ainsi que du cordon qui relit ce grand benêt de José à sa mère. Le texte de François Gremaud, spirituel et délié, est d'une sautillante drôlerie. La musique de Luca Antignani, qui adapte Bizet, est interprétée avec talent. Les saillies féministes sont hilarantes, les explications historiques passionnantes : l'ensemble compose un spectacle joyeux et enthousiasmant, où l'on éprouve autant de bonheur à retrouver *Carmen* qu'à découvrir son histoire.

Catherine Robert

En ligne à l'adresse:

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaires-culturelles/rosemary-standley-est-l-invitee-d-affaires-culturelles-2011102>

Rosemary Standley : "La scène me met dans un état second"

Vendredi 29 septembre 2023

ÉCOUTER (58 MIN)

Portrait de Rosemary Standley - Beryl Caizzi



Provenant du podcast
Affaires culturelles



Chanteuse du groupe Moriarty depuis 1999, Rosemary Standley ne cesse de mener des projets très différents en parallèle. Elle est maintenant la Carmen du nouveau spectacle de François Gremaud, pour une pièce théâtrale et chantée sur la naissance et la postérité de l'héroïne de Bizet.

Avec

- **Rosemary Standley** Chanteuse

Rosemary Standley grandit dans une maison bilingue, bercée au son du répertoire folk de son père. Ayant découvert à 8 ans le sentiment "grisant" d'une foule qui veut l'entendre chanter encore et encore un standard de la musique traditionnelle américaine, Rosemary Standley se voue d'abord à l'art de la reprise et de l'interprétation. En 1999, elle rejoint le groupe Moriarty et leurs inlassables recherches de sons singuliers. Le succès vient en 2007, avec leur premier album "Gee Whiz But This Is a Lonesome Town" paru sur le label Naïve et porté par le single "Jimmy". L'année 2013 marque un tournant ; Rosemary Standley ajoute de nouveaux horizons aux siens en collaborant avec la violoncelliste et chanteuse brésilienne Dom La Nena pour le projet "Birds on a wire" et s'essaie au format de concert plus incarné du "tour de chant" en jouant "A Queen of Hearts" sous la direction de Juliette Deschamps. C'est aujourd'hui en Carmen, dans une mise en scène de François Gremaud, que Rosemary Standley s'illustre. L'occasion pour Arnaud Laporte de la recevoir et d'échanger au sujet de ses vies musicales.

Folk, blues et classique, le mélange originel

« Au départ, moi je ne venais pas de la musique classique. A quinze ans, je découvre la voix classique, le chant lyrique, la culture de l'opéra, de la musique baroque et je suis très attirée par ce répertoire. (...) En même temps que j'ai commencé mes cours de chant lyrique à la Scola, j'avais un groupe de blues avec lequel je jouais. Avec les membres de Moriarty on se connaissait déjà musicalement. On avait une culture musicale commune, qui n'était pas du tout française, mais américaine et plutôt ancienne ; on venait des origines du blues (...) Il y avait donc déjà une relation avant que j'intègre le groupe et quand je l'ai intégré ça a été une sorte d'évidence. » Rosemary Standley

Ecrire et composer sans maître

Depuis 1999 Rosemary Standley est la chanteuse du groupe Moriarty, et depuis bientôt 25 ans ils composent ensemble une oeuvre riche, qui témoigne du mouvement permanent de leur processus créatif.

« Il y avait un univers extrêmement créatif. Je pense que c'était lié au fait qu'il n'y avait pas de leader dans le groupe ; chacun amenait sa patte de façon complètement libre. On écrivait les textes à plusieurs, des sortes de collages, de cadavres exquis. Il y avait une méthode un peu à la Eluard aussi, Arthur se réveillait la nuit, écrivait un texte qu'il fallait ensuite décrypter. On essayait de chercher du sens et on retravaillait. Tout peut-être une matière première. (...) De la même manière, on travaillait beaucoup sous forme d'improvisation : quelqu'un lance une ligne de basse, et puis on se rajoute, on improvise, et ça peut durer très longtemps. On se dit que ça va nul part alors on arrête, mais parfois quelques années après on réécoute et on se dit "Ah mais en fait c'est super". » Rosemary Standley

« Quand on est cinq ou six ou sept, parce que le groupe est un peu à géométrie variable, on a une tendance à être censeur. Ce qu'amène l'autre n'est pas du tout ce qu'on aurait amené, on a une idée fixe de comment le morceau doit aller. Et c'est justement là que c'est intéressant parce que ça vous bouscule, ça vous transforme. » Rosemary Standley

Raconter Carmen et être soi-même

Rosemary Standley est la Carmen du nouveau spectacle de François Gremaud, pour une pièce théâtrale et chantée sur la naissance et la postérité de l'héroïne de Bizet.

« Je disais à François Gremaud : Carmen c'est tout sauf moi, je suis l'inverse de Carmen. Mais lui me répondait : Moi, ce qui m'intéresse, c'est toi, qui racontes Carmen. (...) Il a voulu partir de moi : tu es sur scène, tu chantes, et on va voir si ça marche. Et lui, il trouve que ça marche ! Moi j'avais des doutes, parce qu'elle est tellement toujours représentée dans des artifices. Mais finalement, je trouve qu'elle n'en a pas besoin. Elle est. Elle entre et les hommes se tournent. Et ceux qui ne la regardent pas, elle va quand même les chercher, ce qui lui posera problème plus tard... » Rosemary Standley

« La scène c'est quelque chose de complètement addictif. C'est assez dramatique en fait parce que parfois je me dis : vais-je continuer à tourner encore pendant vingt ans ? peut-être qu'il faudrait que je me pose et que je reste quelque part ? Mais en fait il y a quand même ce truc avec la scène... C'est un espace à part ; on a le droit d'être quelqu'un d'autre, d'être soi-même, d'être qui on veut, ce qu'on veut. Et puis ça vous met dans un état second ; quand je sors je ne sais plus trop ce qu'il s'est passé. » Rosemary Standley



Rosemary Standley dans le rôle de Carmen - Mise en scène de François Gremaud - Dorothée Thébert Filliger

Pour en savoir plus sur ses actualités :

- Rosemary Standley se produira dans le **Carmen** de François Gremaud (création 2023) dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Le vendredi 22 septembre 2023 à 20h30 au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, les mardi 3 et mercredi 4 octobre 2023 à Malakoff - Scène nationale, du mercredi 18 au dimanche 22 octobre 2023 aux Abbesses - Théâtre de la Ville, Paris et les jeudi 16 et vendredi 17 novembre 2023 à 20h à l'Espace 1789, Saint-Ouen. Le spectacle sera ensuite en tournée jusqu'en mai 2024 à Rennes, Grasse, Arles, Cavaillon, Lyon, Compiègne, Dunkerque, Annecy, Toulouse, Strasbourg, en Belgique et en Suisse.
- Rosemary Standley et Dom La Nena, forment ensemble le groupe **Birds on a wire**, qui se produira le 30 septembre à la Philharmonie de Paris, accompagné de l'orchestre de la Maîtrise de Radio France, puis le 01 octobre à la Philharmonie également, pour deux concerts jeune public.

Sons diffusés durant l'émission :

- "The man who looks like me" (with Dom La Nena) Album "Birds on a wire" (2014) Label : AIR RYTMO
- "Winterreise, D. 911 Op. 89: IX. Irrlicht" Label : ALPHA CLASSICS
- Extrait du moyen métrage lettriste de Guy Debord "Hurlements en faveur de Sade", 1952
- "Milena" - Moriarty - 2017 / Label : AIR RYTMO
- "Porque te vas" album "A Queen of Hearts" (2016) / Label : JAZZ VILLAGE
- François Gremaud, dans l'émission Affaires Culturelles, en juin 2021
- "That's love for you" de Moriarty (2009) / Label : NAIVE RECORDS

Maculture.fr

Vendredi 29 septembre



FRANÇOIS GREMAUD, CARMEN.

Propos recueillis par Wilson Le Personnic

Publié le 29 septembre 2023

Alors qu'il s'était juré de ne jamais monter de classique, François Gremaud est aujourd'hui l'auteur d'une trilogie à succès consacrée à trois grandes figures féminines tragiques des arts vivants classiques : *Phèdre*, *Giselle* et *Carmen*. Grâce à une habile mise en abyme et la sagacité de son·sa narrateur·rice, chaque opus nous entraîne à travers l'histoire de son héroïne sous la forme d'une conférence-spectacle passionnée. Entre hommage et satire, François Gremaud aborde et revisite avec beaucoup de ferveur et d'esprit ces trois œuvres, les rendant résolument contemporaines et accessibles. Dans cet entretien, le metteur en scène retrace l'histoire de cette trilogie et revient sur le processus de création de son dernier opus *Carmen*., écrit pour et avec la chanteuse Rosemary Standley.

François, vous développez vos propres projets depuis bientôt vingt-ans. Pourriez-vous revenir sur les différentes réflexions qui traversent aujourd'hui votre recherche ?

Ma recherche s'articule autour de différentes pratiques, tantôt collectives – avec Tiphany Bovay-Klameth et Michèle et le Collectif Gremaud/Gurtner/Bovay, ou encore avec Victor Lenoble avec qui nous avons jusqu'ici co-écrit deux spectacles – tantôt personnelles autour de projets que j'écris, mets en scène et parfois interprète. Dans un seul en scène intitulé *Aller sans savoir où*, invité par la Haute Ecole des Arts de la Scène La Manufacture à Lausanne à tenter de mettre en mots ma pratique, j'ai remarqué qu'elle reposait sur deux principes et une nécessité : mon plaisir à tenter de susciter l'étonnement (en partant de l'idée, défendue

notamment par la philosophe Jeanne Hersch, qu'il serait à la base de la pensée), l'incommensurable privilège que j'ai de pouvoir travailler avec les interprètes (qui sont selon moi les héroïnes et héros des arts vivants) et l'honneur que je me fais de mettre de la joie en partage (convaincu, comme le philosophe Clément Rosset, qu'elle est une *force majeure* – Deleuze parle de *puissance de vie* – qui non seulement s'accommode du tragique de l'existence mais le dépasse). Le tout réalisé dans une relative « économie d'effets », convaincu que la décroissance des moyens n'empêche la croissance ni de l'imaginaire, ni de la pensée, ni – encore une fois – de la joie.

Vos pièces *Phèdre*, *Giselle* et *Carmen*. ont la particularité de mettre en scène la mort de leur héroïne. Pourriez-vous retracer l'histoire de cette trilogie commencée en 2017 ?

Alors que je m'étais juré ne jamais monter de classique, Vincent Baudriller, directeur du Théâtre de Vidy-Lausanne, m'a demandé de concevoir une pièce à destination des lycéennes et lycéens et de la penser comme un cheval de Troie, avec pour ambition, en profitant du seul moment de la scolarité où est abordé le théâtre, de proposer aux établissements scolaires un texte classique (afin de nous inscrire dans les programmes) et d'y proposer une forme éminemment vivante, autrement dit, d'essayer de donner le goût du théâtre à un moment où parfois l'on dégoute – et parfois à jamais – les jeunes de cet art. J'ai tout de suite songé à *Phèdre* que j'aimais, et à Romain Daroles, qui avait été un de mes élèves à la Manufacture et pour qui j'avais envie d'écrire. C'est ainsi qu'est née *Phèdre !*. L'histoire de *Giselle...* est sensiblement différente. Après l'avoir beaucoup applaudie pendant mes études théâtrales à Bruxelles dans les années 90 – notamment dans les chorégraphies d'Anne Teresa De Keersmaeker – j'ai eu la chance de rencontrer la danseuse Samantha van Wissen en collaborant avec le chorégraphe Thomas Hauert. J'ai très tôt vu qu'une formidable actrice sommeillait dans la magnifique danseuse. Nous nous sommes très bien entendus, et un soir elle m'a lancé : « *Si un jour tu as besoin d'une vieille danseuse pour un truc, pense à moi* ». J'ai aussitôt eu l'envie de lui écrire un équivalent de ce que j'avais écrit pour Romain. C'est ainsi qu'a germé l'idée un peu idiote d'écrire pour une danseuse non pas la réduction d'une pièce de théâtre mais d'un ballet. Ensuite, c'est la locution adverbiale « *Jamais deux sans trois* » qui m'a donné l'envie d'écrire *Carmen*., une manière pour moi – qui ne voulais pas monter de classique – de me pencher sur trois pièces considérées chacune comme l'un des chefs-d'oeuvres de son genre (théâtre, ballet et opéra). C'est après les avoir choisies toutes trois que je me suis rendu compte que ces trois héroïnes avaient en commun de mourir sur scène (ce qui de

fait est le lot de nombreux personnages féminins qui ont donné leur nom à des oeuvres, d'Antigone à Tosca, en passant par Hedda Gabler). En décortiquant ces oeuvres, j'ai essayé – en partageant mon geste d'abordage – de les « rendre au public », à qui elles appartiennent. En effet, bien que tombées dans le domaine public, elles ne sont pas toujours accessibles, pour des raisons tantôt artistiques (langue, codes, etc.) tantôt pratiques (prix des places, notamment à l'opéra). J'ai eu la chance de constater avec *Phèdre !* et *Giselle...* que cette manière de désacraliser – sinon les oeuvres elles-mêmes, mais tout au moins leur *abord* – rencontrait l'intérêt d'un public très varié, me faisant renouer avec l'idée de théâtre *populaire*, dans le sens le plus noble du terme.

***Carmen*. est le troisième volet de de cette trilogie. Comment votre intérêt s'est-il focalisé sur cette nouvelle figure ?**

J'ai songé à *Giselle* et *Carmen* parce que les deux pièces, comme *Phèdre*, portaient le nom et racontaient l'histoire d'une grande figure féminine, chacune considérée par les interprètes des genres respectifs comme « un rôle majeur ». Mais contrairement à la pièce de Racine, cette fois, sans bien les connaître. Ce qui m'intéressait pour ces deux oeuvres, c'était, en ma qualité de profane, de faire le chemin vers elle. « Chemin faisant », donc, j'ai été saisi par la figure de Carmen qui, contrairement à Phèdre – soumise à la volonté des

dieux – et Giselle – soumise aux forces surnaturelles –, est une femme profondément libre qui n'a de cesse de s'affirmer comme telle. C'est plutôt vivifiant de clore cette trilogie avec elle, ainsi qu'avec la musique de Bizet, qui illustre parfaitement ce principe de « joie plus forte que le tragique », puisqu'elle triomphe de la noirceur du livret.

Cette nouvelle création est écrite pour et avec Rosemary Standley. Pourriez-vous revenir sur votre rencontre avec Rosemary ? Quelles sont ses singularités d'interprète qui ont animé votre envie de lui proposer ce rôle ?

J'ai rencontré Rosemary par hasard au Festival d'Avignon 2019, lors d'une soirée privée. Je l'ai entendue chanter, et bouleversé par sa voix, je me suis dit « *C'est Carmen.* ». Non pas que Rosemary ressemble à l'héroïne de Bizet, mais parce que sa voix possède le timbre « sensible » que j'imaginais pour ma version de l'œuvre, à savoir une voix contemporaine, à la fois sublime et libre. Les singularités qui me plaisent chez Rosemary et qui me semblent adéquate par rapport à Carmen sont, d'une part, son immense liberté d'interprète, qui lui permet d'aborder toutes sortes de répertoires (du jazz au folk, du classique à la musique créole, de la variété au baroque), et d'autre part, la force et l'évidence de sa présence quand elle chante. Il « suffit » qu'elle soit présente et qu'elle chante pour que quelque chose de l'ordre du sublime opère.

Comment avez-vous abordé l'histoire de *Carmen* ? Pourriez-vous revenir sur le processus de création ?

Je me suis tout d'abord beaucoup documenté. J'ai surtout lu, mais aussi regardé et écouté tout ce qui pouvait m'éclairer sur les différents aspects de l'œuvre. Ensuite, j'ai réduit, « monté » la musique, en même temps que j'écrivais. Comme pour *Giselle...*, j'ai essayé de poser mes mots sur la musique afin qu'ils puissent synthétiser certaines scènes tout en « respectant » le travail (d'exception) de Bizet. Luca Antignani, qui avait fait la magnifique réduction pour quatre instruments de la partition de *Giselle...* a réalisé celle de *Carmen*. pour cinq musiciennes qui accompagneront Rosemary sur scène. Une fois un premier corpus établi, c'est en répétition avec Rosemary que le texte se peaufine, s'affine, se modifie. Comme pour *Phèdre !* et *Giselle...*, une dernière phase d'écriture va se mettre en place en même temps que les représentations, dans la rencontre du spectacle avec le public.

***Carmen.*, Concept et mise en scène François Gremaud. Avec Rosemary Standley. Musiciennes interprètes (en alternance) Laurène Dif, Christel Sautaux, Tjasha Gafner, Célia Perrard, Hélène Macherel, Irene Poma, Sandra Borges Ariosa, Anastasiia Lindeberg, Bera Romairone, Sara Zazo Romero. Musique Luca Antignani, d'après Georges Bizet. Texte François Gremaud, d'après Henri Meilhac et Ludovic Halévy. Assistanat à la mise en scène Emeric Cheseaux. Photo © Dorothée Thébert Filliger.**

Les 3 et 4 octobre, Malakoff scène nationale – Théâtre 71 / Festival d'Automne à Paris

Le 6 octobre, Scène Nationale Carré-Colonnes / FAB – Festival des Arts de Bordeaux

Les 18 et 22 octobre, Théâtre de la Ville / Festival d'Automne à Paris

Les 16 et 17 novembre, Espace 1789, Saint-Ouen / Festival d'Automne à Paris

Le 28 novembre, Théâtre de Grasse

Le 29 novembre, Théâtre d'Arles

Le 30 novembre, La Garance, Scène Nationale de Cavaillon

Les 19 et 23 décembre, Célestins, Théâtre de Lyon

Le 12 mars 2024, Les Théâtre de Compiègne

Le 14 mars 2024, Le Bateau Feu, Dunkerque

Le 26 mars 2024, Le Reflet, Théâtre de Vevey

Le 29 mars 2024, Bonlieu Scène Nationale Annecy

Du 9 au 13 avril 2024, Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Du 23 au 27 avril, Théâtre de la Cité, Toulouse

Du 22 au 25 mai, Le Maillon, Théâtre de Strasbourg

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

Carmen.

Conception et mise en scène: François Gremaud. Interprète: Rosemary Standley. Musique: Luca Antignani, d'après Georges Bizet. Texte: François Gremaud, d'après le livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy. Lumière: Stéphane Gattoni. Son: Anne Laurin. Durée: 2h.

Cette version très originale, décalée, de l'opéra-comique «Carmen», l'un des opéras les plus joués au monde, est plaisante, plutôt réussie. Adaptée de l'œuvre en quatre actes créée le 3 mars 1875 dans la salle de l'Opéra-Comique, à Paris, œuvre elle-même adaptée d'une nouvelle de Prosper Mérimée, cette version contemporaine est un spectacle «seule en scène», interprété par la talentueuse comédienne et chanteuse lyrique Rosemary Standley, qui, accompagnée sur scène par cinq musiciennes (flûte, violon, harpe, saxophone, accordéon), endosse plusieurs rôles, Carmen bien sûr, mais aussi, par exemple, Don José.

La musique de Georges Bizet et le livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy ont été adaptés, «réduits», respectivement par Luca Antignani et François Gremaud. < Parfois, j'ai raccourci des vers >, reconnaît Gremaud.

Souvent drôle, mais plutôt respectueux vis-à-vis de l'œuvre originale, le texte, dit ou chanté par Standley, raconte la conception de cette œuvre de Bizet, le contexte historique de sa création, les répétitions du spectacle en 1875, la toute première représentation (y compris les entractes !), il évoque les interprètes de cette «première», les figurants, le public dans la salle, il décrit aussi les décors (la nouvelle version - «minimaliste», selon Gremaud - n'en a aucun !). Le texte retrace également l'histoire, à Paris, de ce genre théâtral appelé «opéra comique». Par moments, il résume certains passages de la pièce, «paraphrase» ce que disent des personnages, cite un extrait de la nouvelle de Mérimée, ou encore commente ironiquement, d'une façon très actuelle, le déroulé de cette première représentation.

Vêtue d'un costume à la fois gris et noir, et pieds nus, l'expressive Standley - pour laquelle Gremaud dit avoir écrit son texte - s'adresse directement au public, que, quelquefois, elle invite à chanter, ravi, avec elle.

Standley, née à Paris en 1979, a été formée à l'université de la Sorbonne et au conservatoire de musique du 20^e arrondissement de la capitale française. Pour sa part, François Gremaud a étudié à l'École cantonale d'arts de Lausanne et, à Bruxelles, à l'Institut national supérieur des arts du spectacle. Quant au compositeur Luca Antignani, il a été formé en Italie mais aussi à Paris, à l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique).

Hottellotheatre.fr
Jeudi 5 octobre 2023

Carmen., de François Gremaud d'après Henri Meilhac et Ludovic Halévy, interprétation de Rosemary Standley – Festival d'Automne à Paris.



Crédit photo : Dorothée Thébert Filliger

Carmen., de François Gremaud d'après Henri Meilhac et Ludovic Halévy, interprétation de Rosemary Standley, concept et mise en scène de François Gremaud, musique Luca Antignani, d'après Georges Bizet, et cinq musiciennes en alternance, Sandra Borges Ariosa, Laurène Dif, Tjasha Gafner, Anastassia Lindeberg, Hélène Macherel, Célia Perrard, Irène Poma, Bera Romairone, Christel Sautaux, Sara Zazo Romero.

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, les 3 et 4 octobre 2023 à **Malakoff scène nationale – Théâtre 71**. Du 18 au 22 octobre 2023, **Théâtre de la Ville, Paris**. Les 16 et 17 novembre 2023, **Espace 1789, Saint-Ouen**.

Le 3 mars 1875, *Carmen* de Georges Bizet, opéra-comique en quatre actes sur un livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, d'après la nouvelle de Prosper Mérimée, est créée à l'Opéra-Comique (salle Favart). Une date dans l'histoire de l'art lyrique : respect du cadre de l'opéra-comique, dans l'alternance de numéros chantés et de dialogues parlés, et vivacité comique, décalée avec le sujet tragique, d'une mélodie riche, d'une écriture raffinée – belle couleur et progression dramatique.

Dans la mise en scène de *Carmen.*, par François Gremaud, une oratrice s’amuse à interpréter l’opéra *Carmen* de Georges Bizet, d’après le livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy. Comme *Phèdre !*, où Romain Daroles raconte, seul en scène, la pièce de Racine et où dans *Giselle...* Samantha Van Wissen raconte le ballet éponyme, la pétillante Rosemary Standley évoque *Carmen*, l’un des opéras les plus joués au monde. Une trilogie consacrée à trois figures féminines tragiques des arts vivants classiques : *Phèdre !* (théâtre), *Giselle...* (ballet) et *Carmen.* (opéra).

A Séville en Espagne, Carmen, une jeune bohémienne rebelle et séductrice, déclenche une bagarre dans la manufacture de tabac où elle travaille. Arrêtée, elle charme le brigadier Don José, qui la mène en prison, la laissant s’échapper. Par amour, il déserte et rejoint les contrebandiers. Carmen lassée, se laisse séduire par un beau torero. Don José, désespéré et jaloux, la poignarde.

La narratrice, d’un air sucré et acidulé, raconte et mime : le public vient en famille, habitué aux opéras-comiques à fin heureuse : Bizet déploie talent et génie pour imposer ce sujet tragique. Meilhac et Halévy adoucissent le caractère du duo. La Carmen de Bizet est plus civilisée que dans la nouvelle de Mérimée, et le personnage de Micaëla créé incarne la pureté, un contrepoids à l’héroïne aux moeurs légères. Or, *Carmen* fait scandale d’emblée, mais après la mort de Bizet, trois mois après la première de *Carmen*, le compositeur Ernest Guiraud propose quelques changements. : le premier triomphe a lieu à Vienne au mois d’octobre 1875. Brahms, enthousiaste, assiste à vingt représentations. Richard Wagner, Friedrich Nietzsche, Tchaïkovsk: des admirateurs.

La vivante Rosemary Standley n’a pas sa pareille pour investir la scène, arpentant le large plateau de jardin à cour, expliquant clairement au public – intrigué et saisi par cette séance d’histoire musicale inattendue – à la fois, l’atmosphère de la salle de l’opéra-comique du temps avec Alphonse Daudet qui arrive en retard, et sur les planches, la tension électrique du soleil implacable de la place animée de Séville investie par de jeunes dragons et de belles cigarières en éveil.

La narratrice conte et chante de sa voix claire et céleste, passant d’un ton à l’autre, d’un registre à l’autre, selon qu’elle joue Carmen ou bien Don José ou bien Micaela, ou tel officier ou cabaretier, accompagnée par cinq jeunes musiciennes et leur instrument respectif – flûte, harpe, violon, saxophone et accordéon. Une ambiance populaire, entre facétie, malice, coups de pied de l’âne au patriarcat, à la misogynie, à la passivité féminine de toutes les Micaela qui se laissent humilier.

Aujourd’hui, résistent les femmes; les figures viriles dessaisies de leur superbe n’en imposent plus.

Une relecture plaisante, taquine et joyeuse d’une *Carmen.*, décidément joliment dissidente.

Un spectacle espiègle et plein d'esprit, bon enfant et railleur, qui provoque le sourire si rare.

Véronique Hotte

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, les 3 et 4 octobre 2023 à **Malakoff scène nationale – Théâtre 71**. Du 18 au 22 octobre 2023, **Théâtre de la Ville, Paris**. Les 16 et 17 novembre 2023, **Espace 1789, Saint-Ouen**.

Le 6 octobre 2023, **Scène Nationale Carré-Colonnes / FAB – Festival des Arts de Bordeaux**. Le 24 novembre 2023, **TNB, Rennes**. Le 28 novembre 2023, **Théâtre de Grasse**. Le 29 novembre 2023, **Théâtre d'Arles**. Le 30 novembre 2023, **La Garance, Scène Nationale de Cavaillon**. Du 19 au 23 décembre 2023, **Célestins, Théâtre de Lyon**. Le 12 mars 2024, **Les Théâtre de Compiègne**. Le 14 mars 2024, **Le Bateau Feu, Dunkerque**. Le 26 mars 2024, **Le Reflet, Théâtre de Vevey (CH)**. Le 29 mars 2024, **Bonlieu Scène Nationale Annecy**. Du 9 au 13 avril 2024, **Théâtre National Wallonie-Bruxelles**. Du 23 au 27 avril 2024, **Théâtre de la Cité, Toulouse**. Du 21 au 26 mai 2024, **Le Maillon, Théâtre de Strasbourg**.

Theatredublog.fr Jeudi 5 octobre 2023

Carmen. de François Gremaud d'après le livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy, musique de Luca Antignani d'après Georges Bizet

Posté dans 5 octobre, 2023 dans [actualités](#).



© Dorothée Thébert-Filiger

Carmen. de François Gremaud d'après le livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy, musique de Luca Antignani d'après Georges Bizet

Après *Phèdre!* pour le théâtre et *Giselle* pour la danse (voir *Le Théâtre du Blog*) , le metteur en scène suisse aborde avec gourmandise et dans le même esprit de mise en abyme, cette figure mythique de l'opéra.

Ce *Carmen*. a en commun avec les deux autres œuvres du triptyque : avoir un prénom féminin et une héroïne qui meurt sur scène mais aussi être un chefs-d'œuvre de son genre. Et elle sont toutes une déclaration d'amour à une interprète: Georges Bizet a composé *Carmen* pour Célestine Galli-Marié, Jean Racine a écrit *Phèdre* pour Mademoiselle de Champmeslé et Théophile Gautier a imaginé *Giselle* pour Carlotta Grisi, l'amour de sa vie...

Carmen. avec un point final. « Ce signe de ponctuation, dit le metteur en scène, est provocant, comme le furent l'héroïne et l'œuvre en leur temps. »

La pièce de François Gremaud est une manière d'opéra-comique contemporain interprété par Rosemary Standley, comédienne-chanteuse et membre, entre autres, du groupe Moriarty.

Rayonnante de malice, elle se présente et raconte la genèse du *Carmen* de Georges Bizet, adapté pour l'Opéra-Comique à partir de la nouvelle de Prosper Mérimée, par deux librettistes en vogue travaillant avec Offenbach. Cette œuvre détonait a priori dans ce théâtre, «celui des familles et des entrevues de mariage», selon Adolphe de Leuven, son directeur, qui avait passé commande à Georges Bizet d'une «chose gaie».

»La scène est sur une scène, est-il précisé dans le livret, offert après le spectacle. Deux chaises pour seul décor et Rosemary Standley, accompagnée par un orchestre féminin, décrit la soirée de première de *Carmen*, le 3 mars 1875 : «On reconnaît ici Offenbach, Massenet, là, Gounod, ou encore Dumas fils... Ah ! Je vois qu'Alphonse Daudet n'est pas encore assis....»

Le public s'amuse, apprend beaucoup et révise aussi l'intrigue de cette histoire d'amour et de mort: à Séville, Carmen, une jeune bohémienne rebelle et séductrice, tombe amoureuse du brigadier don José qui a été chargé de l'emmener en prison après une bagarre à la fabrique de cigarettes où elle travaille. Par amour, il va la laisser s'échapper, désertre et il rejoindra avec elle les contrebandiers. Mais Carmen l'abandonne pour le brillant toréador Escamillo. Don José, fou de désespoir et de jalousie, la tuera d'un coup de poignard.

Rosemary Standley évoque les décors hispanisants à la création, les effets de mise en scène, et surtout interprète les scènes-clés et les tubes de *Carmen*. Elle prête sa voix à l'héroïne (mezzo-soprano), Don José (ténor), Micaëla (soprano), Escamillo (baryton). Elle nous guide à travers les quatre actes, commente parfois les répliques, le caractère des personnages ou la nature de la musique. On rit beaucoup au duo Don José/Micaëla, jeune fille pure. C'est en fait un personnage ajouté par les librettistes, en contrepoint de la sensualité scandaleuse de Carmen. Autre moment comique : une altercation vocale entre Escamillo et Don José.

La comédienne souligne les nuances apportées par Bizet à sa composition et donne des précisions historiques notamment sur la fameuse habanera : *L'Amour est un enfant rebelle*. Les paroles initiales d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy ne plaisaient pas à Célestine Galli-Marié : le compositeur les remania et emprunta la musique à *El Arriglitto*, du compositeur basque Sebastian Iradier, auteur par ailleurs de la célèbre *Paloma*. »Mais oui le gros succès de Mireille Mathieu! » précise la comédienne

Six musiciennes (en alternance) Laurène Dif, Christel Sautaux (accordéon); Tjasha Gafner, Célia Perrard(harpe) : Héléna Macherel, Irene Poma (flûte) : Sandra Borges Ariosa, Anastasia Lindeberg (violon), Bera Romairone, Sara Zazo Romero, (saxophone) sont les complices de l'actrice-chanteuse.

Les arrangements vigoureux de Luca Antignani vont à l'essentiel de la partition de Georges Bizet mais sans la simplifier. C'est aussi un hommage au maître qui ne put jamais connaître le succès mondial de son opéra : il mourut d'un infarctus à trente-six ans, trois mois jour pour jour après la première qui avait été chahutée par le public et esquinée par les critiques !

On comprend pourquoi, à sa création, la pièce fit scandale quand on entend Carmen chanter son hymne à la liberté, juste avant que le rideau ne tombe au troisième acte: « Quand tu verras, là-bas/ Comme c'est beau la vie errante/ Pour pays l'univers/ Et pour loi sa volonté/ Et... surtout la chose enivrante/ La liberté ! La liberté ! ». Elle dira aussi défiant la mort au quatrième acte: « Jamais Carmen ne cédera/ Libre elle est née, libre, elle mourra ».

Le spectacle, longuement acclamé par le public, sonne comme un coup de poing. François Gremaud remet l'œuvre au goût du jour et nous fait sentir la modernité de l'héroïne et de la musique. Il s'amuse aussi des coquetteries un peu désuètes du livret.

Une nouvelle réussite de la compagnie suisse 2b .

Mireille Davidovici

Spectacle vu le 3 octobre, Théâtre 91, 3 place du 11 novembre, Malakoff (Hauts-de Seine).

Du 18 au 22 octobre, Théâtre de la Ville-Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses (Paris XVIII ème) .

Les 16 et 17 novembre, Espace 1789, Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis); le 28 novembre, Théâtre de Grasse (Alpes-Maritimes); le 29 novembre, Théâtre d'Arles (Bouches-du-Rhône); le 30 novembre, La Garance, Cavaillon (Vaucluse).

Du 19 au 23 décembre, Théâtre des Célestins, Lyon.

Le12 mars, Théâtre de Compiègne (Oise) ; le 14 mars, Le Bateau Feu, Dunkerque (Nord) ; 26 mars, Le Reflet-Théâtre, Vevey (Suisse) ; le 29 mars, Bonlieu-Scène nationale d'Annecy (Haute-Savoie).

Du 9 au 13 avril,Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Bruxelles (Belgique) ; du 23 au 27 avril, Théâtre de la Cité, Toulouse (Haute-Garonne).

Théâtre

18.10.2023 → 17.11.2023

« Carmen. » : la paraphrase de François Gremaud
par Amélie Blaustein-Niddam
06.10.2023



Au Festival d'automne, le metteur en scène suisse assume vouloir faire de *Carmen* une œuvre populaire. Mais la bohémienne ne se laisse pas apprivoiser, pas plus en 1875 à l'Opéra-Comique qu'en 2023 au Théâtre 71.

« L'amour, c'est comme une cigarette »

François Gremaud s'intéresse intensément aux grandes figures féminines tragiques avec un même procédé : un acteur ou une actrice, prétextant parler de la pièce dont vous lisez actuellement le synopsis, finit par raconter et interpréter ladite pièce. Après *Phèdre* et *Giselle*, c'est donc *Carmen* qui se prête à ce jeu délicieux. Pour camper la plus grande héroïne de l'histoire de l'opéra, il a demandé à Rosemary Standley de jouer et de chanter cette histoire vraiment culte. Sauf que voilà. Elle n'y arrive pas. Ni comédienne, ni chanteuse lyrique, elle patine, savonne son texte dès l'entame. Passe une fois, deux fois, trois fois. Prise par le malaise, son jeu ne parvient à se rétablir que dans les moments chantés. Mais c'est trop tard. Tout le travail de Gremaud est de la dentelle. Au moindre fil accroché, la beauté tombe à plat. Dans son cas, il recherche l'alliance de la connaissance et de l'humour. C'est avec une sérieuse dose de causticité qu'il cherche à parler de *Carmen*, sans jamais dépasser le cadre d'un divertissement populaire.

« Ne la faites pas mourir »

Sur la scène blanche, la chanteuse est accompagnée d'un quintette. À elles cinq, elle vont jouer, à la façon d'un *reader digest*, le plus grand opéra de toute l'histoire de l'opéra. Ce qui aurait pu nous intéresser dans cette approche, c'est que Gremaud choisit de reprendre *Carmen* par le jour de sa création. Et ça, si le jeu de comédienne avait suivi, ç'aurait pu être génial. Le Tout-Paris, l'effervescence d'un soir de première à l'Opéra-Comique, les saluts et les huées. On aurait adoré aussi que la pièce intègre bien plus l'histoire de la création et de l'écriture. Malheureusement, ces merveilleux moments de théâtre sont mis à mal par des jeux de mots douteux et une approche trop littérale. Carmen est un personnage encore plus intense que Phèdre et Giselle, elle ne se laisse pas faire, à en mourir elle aussi. Et quand elle chante, elle le fait avec une rage et une foi totale. Tout le monde ne peut pas être Carmen, avec ou sans point.

Théâtre de la Ville – Les Abbesses

Du 18 au 22 octobre

31 rue des Abbesses 75018 Paris

Espace 1789 / Saint-Ouen, scène conventionnée
danse

Du 16 et 17 novembre

2-4, rue Alexandre Bachelet 93400 Saint-Ouen

Visuel : ©Dorothee Thébert-Filliger



Art & Scènes



Les Inrockuptibles



JEROME



↑
"Cachalotte" © Pierre Planchenault

En grande partie en extérieur, sous un soleil étincelant, le deuxième week-end du Festival international des arts de Bordeaux a particulièrement fait rayonner la très dynamique scène helvétique, représentée notamment par François Gremaud et le binôme Igor Cardellini & Tomas Gonzalez.

Explorant diverses sphères de la création contemporaine (théâtre, danse, performance, nouveau cirque, musique, arts plastiques...), le FAB se déroule durant plus de deux semaines à travers la métropole bordelaise, avec de multiples interventions – souvent insolites – dans l'espace public, en ville ou à la (proche) campagne.

Parmi les points forts de l'édition 2023 figure un focus suisse dont le substantiel contenu a été élaboré en partenariat étroit avec le Centre

Jérôme Jérôme Provençal
Provençal

Art & Scènes

Au FAB 2023, la Suisse brille de tous ses éclats

Les plus lus

↓

Cheek

#CheekCane La déconne

culturel suisse de Paris, en travaux jusqu'en 2024, mais toujours actif via une ample programmation hors-les-murs diffusée dans toute la France pendant cette période transitoire.

Élément éminent de cette délégation helvétique, soutenu par le FAB depuis plusieurs années, François Gremaud est venu cette fois présenter les deux derniers volets (*Giselle...* et *Carmen.*) de sa trilogie dédiée à trois grandes figures féminines des arts vivants classiques. S'inscrivant dans un dispositif scénique dont le décor se réduit à deux chaises, *Carmen.* consiste en une libre variation distanciée, parcourue de douce ironie, sur l'illustrissime opéra de Georges Bizet.

Singulière truculence

Accompagnée par cinq jeunes musiciennes en fond de scène, la chanteuse Rosemary Standley (Moriarty, *Birds on a Wire*), au registre vocal très étendu, porte la représentation avec une sobre prestance. À la fois interprète et exégète, elle incarne par bribes l'opéra matriciel tout en y insinuant commentaires, anecdotes, digressions et autres jeux de mots. Accueillie ici par le Carré à Saint-Médard-en-Jalles, la pièce, d'une singulière truculence, a déclenché une longue ovation debout du public.

De son côté, le binôme Igor Cardellini & Tomas Gonzalez a investi le centre commercial Mériadeck, à Bordeaux, pour y mettre en mouvement *L'Âge d'or*, une performance participative à vivre en petit groupe (une vingtaine de personnes). Axée autour de la notion d'abondance, cette visite guidée (très) atypique, pleine d'humour décalé, donne lieu à une drôle de traversée analytique du centre commercial et – par extension – de la société de consommation. Une expérience d'autant plus réjouissante qu'elle s'est effectuée ici sous la conduite allègre de la comédienne/performeuse Marion Duval, laquelle, également metteuse en scène, a fait un tabac au dernier Festival d'Avignon avec sa pièce *Cécile*.

Excentricité débridée

Ce riche florilège suisse a par ailleurs permis de découvrir deux réalisations du jeune et turbulent collectif genevois Ouinch Ouinch, *Cachalotte* et *Happy Hype*. Chaotique parade haute en couleur sur les traces d'une géante des mers, *Cachalotte* s'est déployée sur les berges de la Garonne, côté rive droite, à l'occasion du FAB. Si elle comporte de beaux moments – en particulier le tableau final, en suspension au bord du fleuve – et séduit globalement par son excentricité débridée, cette création toute récente apparaît encore un peu flottante, manquant de densité narrative et parfois aussi d'intensité performative.

Aucune réserve, en revanche, concernant *Happy Hype*. Au son d'un DJ set bien frappé de DJ Mulah, entrant elle-même par moments dans la danse, la pièce fait jaillir ex-abrupto – ici sur l'esplanade Charles-de-Gaulle, à nouveau dans le quartier Mériadeck – un dancefloor explosif

1. #CULTURALISM. LA VERTUE
féministe d'Axelle Jah Njiké

Abonné Musique

2. Laissez Stéphane
Milochevitch vous chanter "La
Bonne Aventure"

Abonné Musique

3. "Foi, Espérance et Carnage" : au
cœur de l'intimité créative et
spirituelle de Nick Cave

Cinéma

4. Claire Simon récompensée par
le Vigo d'honneur 2023

Abonné Arts & Scènes

5. Au FAB 2023, la Suisse brille
de tous ses éclats

Les
Inrockuptibles

Recevoir l'agenda de la
semaine

Votre email



Dernier numéro



d'une redoutable inventivité chorégraphique, au cordeau, animé par cinq interprètes en ébullition. Une trépidante cérémonie hédoniste se prolongeant sous forme d'une grande boum collective – manière idéale de faire monter la fièvre du samedi soir.

Terminons notre parcours helvétique en évoquant brièvement *La Bibliothèque sonore des femmes* de Julie Gilbert. Très originale et ingénieuse, cette installation donne à entendre des textes autobiographiques fictifs d'écrivaines majeures, écrits par des autrices contemporaines et lus par des actrices, en décrochant les combinés de vieux téléphones à cadrans alignés sur des tables.

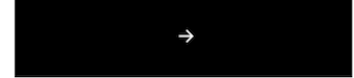
FAB, jusqu'au 15 octobre à Bordeaux.

Carmen., 18 au 22 octobre à Paris, Théâtre de la Ville – Les Abbesses, 16 et 17 novembre à Saint-Ouen, Espace 1789.

L'Âge d'or, 1er au 4 novembre à Neuchâtel, Le Pommier.

La Bibliothèque sonore des femmes, jusqu'au 15 octobre à Bordeaux, Médiathèque de Meriadeck.

critique • FAB



l'officiel des spectacles

Zoom

Théâtre

Du mercredi 11 octobre 2023

N° 3936

Les spectacles de François Gremaud : l'art de la ponctuation



Rosemary Standley dans *Carmen*.

© Dorothée Thébert Filliger

Phèdre, Giselle et Carmen : trois héroïnes incandescentes qui ont inspiré des œuvres dans lesquelles aimer est mourir d'amour. Romain Daroles, Samantha van Wissen et Rosemary Standley racontent.

L'exclamation pour *Phèdre*, malheureuse descendante du Soleil, qui paie par ses amours maudites la farce que fit son aïeul à Vénus. La suspension pour *Giselle*, dont la danse légère semble la faire voler au milieu des wilis, spectres des amours défuntes. Le point final pour *Carmen*, poignardée par Don José pour avoir eu l'audace d'être libre et de répudier le jaloux. François Gremaud choisit trois extraordinaires interprètes (Romain Daroles, Samantha Van Wissen et Rosemary Standley) pour raconter le destin de ces trois amoureuses victimes de la fantaisie des dieux et de la folie des hommes, ainsi que les œuvres qui les font mourir en scène.

Bohème, Athènes et Rhénanie

L'ambition de François Gremaud est « de mettre en partage avec les spectatrices et spectateurs, l'émerveillement que peuvent provoquer ces arts que l'on dit vivants et qui, envers et contre tout, ne cessent de célébrer la joie profonde d'être au monde ».

En mêlant la fable, l'analyse de son esthétique et le contexte historique de sa création, les interprètes se font critiques de leur geste, exégètes de leur art et historiens de leur discipline. Ils racontent aussi comment ces histoires d'amour sont nées de passions réelles : Georges Bizet a composé pour Célestine Galli-Marié, Jean Racine a écrit pour Mademoiselle de Champmeslé, Théophile Gautier pour Carlotta Grisi.

Suivez la voie de l'amour !

Après le succès remporté par *Phèdre !* où Romain Daroles excelle à dire les affres de la misérable reine d'Athènes, François Gremaud a voulu poursuivre cet exercice pour un seul interprète. En rencontrant la danseuse Samantha van Wissen (qu'il avait admirée dans *Rosas danst Rosas* d'Anne Teresa De Keersmaecker), il a eu envie de s'intéresser au ballet avec *Giselle...*, puis à l'opéra avec *Carmen*., après avoir entendu Rosemary Standley interpréter des standards de jazz lors d'une soirée privée pendant le Festival d'Avignon 2019. Ces trois spectacles sont visibles en région parisienne cet automne : courez-y !

Catherine Robert



CARMEN.

THÉÂTRE

FRANÇOIS GREMAUD, D'APRÈS HENRI MEILHAC ET LUDOVIC HALÉVY

L'histoire de la belle bohémienne libre de Mérimée, sublignée par Bizet, magnifiquement revisitée par Rosemary Standley en conteuse-chanteuse.

TTTT

«Une façon de comédienne-chanteuse...», voilà comment se présente Rosemary Standley, belle voix du groupe Moriarty, au tout début du spectacle proposé par la 2B compagne et son capitaine auteur-metteur en scène, François Gremaud. Une étrange formule que celui-ci affectionne comme un manifeste puisque dans *Giselle*, sa précédente pièce, la danseuse Samantha Van Wissen commençait avec la même espièglerie avant de nous conter – tout en dansant – l'une des œuvres emblématiques du ballet romantique. À Rosemary Stanley désormais de conduire, du début à la fin, ce tube de l'opéra français qui s'achève pourtant par un féminicide. Carmen donc... avec un point final – *Carmen*. Comme pour signifier : un point c'est tout, et donc attendez-vous à tout. Car elle en rajoute, l'interprète, en racontant-chantant l'histoire de la belle et libre Bohémienne tout droit sortie d'une nouvelle de Prosper Mé-

rimée (1845). Elle révèle les coulisses et les souffrances du compositeur Georges Bizet et l'accueil mitigé de son œuvre à l'Opéra-Comique, le 3 mars 1875.

Ce projet ressemble à une pièce montée (le jeu de mots plairait au dramaturge si friand de calembours) avec plusieurs saveurs, qu'on apprécie toutes. Sur un rectangle blanc où seules deux chaises composent le décor, se tient, souveraine, Rosemary-Carmen vêtue d'un pantalon sombre et large. Derrière elle, cinq ferventes musiciennes interprètent en direct la partition superbement réorchestrée par Luca Antignani. La soirée de première commence. L'oratrice-cantatrice imagine, dans le public, la présence d'Offenbach, Gounod, Massenet et Alphonse Daudet – qu'elle taquine. Sur la scène vide, elle se représente cette place de Séville fantasmée par les librettistes Meilhac et Halévy.

Elle s'approprie surtout à chanter tous les personnages en glissant de l'un à l'autre avec une délicate aisance

La chanteuse du groupe Moriarty se glisse avec aisance dans tous les personnages de l'histoire.

théâtrale – y compris dans le jeu comique – tout en nuanciant la mélodie à chaque fois. Et semble avoir apprivoisé son personnage. Ainsi, sa voix chaleureuse souligne la sombre thématique qui accompagne dès le début cette amoureuse, avec du « caractère ». Maline, elle souligne la coercition que tente d'exercer sur Carmen José, le jaloux maladif. « *Aujourd'hui, un tel homme, ça se quitte!* », lâche-t-elle en substance. Carmen à l'épreuve des siècles... dans « *cette façon d'opéra théâtral* », si réussi!

— Emmanuelle Bouchez

| 2h | du 18 au 22 octobre, Théâtre des Abbesses, Paris 18^e, tél. : 01 42 74 22 77.
Les 16 et 17 novembre, Saint-Ouen (93);
le 28 novembre, Grasse (06);
le 29 novembre, Arles (13); du 19 au 23 décembre, Les Célestins, Lyon 2^e.
Et de mars à avril, Compiègne, Dunkerque, Annecy, Toulouse...

THÉÂTRE

“Carmen, Phèdre, Giselle... Je préfère les raconter autrement”

L’auteur et metteur en scène suisse François Gremaud conclut sa trilogie qui rend hommage à trois héroïnes, avec “Carmen”, ce soir au Théâtre des Abbesses, à Paris. L’occasion de retracer le parcours d’un créateur qui n’aime que les pas de côté.



François Gremaud à Lausanne, en 2019. Photo Niels Ackermann/Lundi13

Par Emmanuelle Bouchez

Réservé aux abonnés

Publié le 18 octobre 2023 à 16h03 | Mis à jour le 18 octobre 2023 à 17h12

Lorsque s’achève l’enthousiasmant opéra-théâtre *Carmen*, qu’il a imaginé pour Rosemary Standley (la chanteuse du groupe Moriarty), François Gremaud monte saluer le public, et sa grande silhouette – yeux bleus lumineux et sourire volubile – sur baskets blanches semble bondir. Et l’on se demande à quelles sources l’homme, né en 1975 au pied des montagnes suisses, a été abreuvé. Lui qui a grandi dans le canton rural de Fribourg – entre pays romand et alémanique – confie volontiers s’être senti « *provincial* » quand il est arrivé aux Beaux-Arts de Lausanne à 20 ans. Après cette plongée dans l’art contemporain, il enchaîne, à la fin des années 1990, avec l’Institut national supérieur des arts du spectacle de Bruxelles, section mise en scène. Un virage à 180 degrés pour cet ex-amateur qui retrouve le théâtre : au lycée déjà, il s’enflammait pour le boulevard français devant le public acquis de son quartier.



À lire aussi :

“Carmen” divinement revisitée par Rosemary Standley

La scène flamande, alors en pleine explosion, lui montre la voie. Si la bande du tg STAN, le chorégraphe Wim Vandekeybus ou le metteur en scène et plasticien Jan Lauwers osent tout, c’est le chorégraphe Alain Platel, surtout, qui le bouleverse : *« Ses spectacles ressemblaient à la vie et parlaient autant à l’âme qu’à la pensée. Entre les interprètes et le public, tout était poreux. Une telle liberté a compté pour moi : il y a eu un avant et un après Platel. »*

L’artiste en herbe, fondateur à Lausanne de la 2b Company en 2005, se plaint parfois d’avoir « *zéro idée* »... Alors, en héritier des dadaïstes de Zurich comme du surréalisme bruxellois, il s’appuie sur le hasard. Il se plonge dans le contenu infini de Wikipédia pour construire, il y a dix ans, sa première « *Conférence de choses* ». Où un acteur (Pierre Mifsud, son complice suisse) digresse à l’envi, tandis qu’un minuteur signale la fin du voyage. C’est le « *spectacle-matrice* » duquel découleront tous les autres.



« D’Antigone » à « Hedda Gabler », la liste est longue du répertoire funeste pour les femmes.

Vincent Baudriller, directeur du Théâtre Vidy-Lausanne, lui commande dans la foulée un classique à tourner dans les lycées : *Phèdre !* est un décryptage drôle et savant du mythe grec comme du vers racinien et la pièce, jouée par l’emballant Romain Daroles, fait sensation au festival d’Avignon 2019. Il enchaîne avec *Giselle...*, ballet romantique dont il confie le rôle à la danseuse contemporaine néerlandaise Samantha van Wissen, habituée des pièces d’Anne Teresa de Keersmaecker. Avec *Carmen.*, François Gremaud boucle une trilogie tragédie/ballet/opéra rendant hommage à trois héroïnes, systématiquement... sacrifiées. *« D’Antigone à Hedda Gabler [l’héroïne tragique du dramaturge norvégien Henrik Ibsen], la liste est longue du répertoire funeste pour les femmes, mais à la tentation de les effacer façon “cancel culture”, je préfère les raconter autrement, en éclairant le contexte de l’époque pour mieux révéler la différence avec aujourd’hui ».*

À lire aussi :

À l’Opéra de Rouen et au Festival d’automne, “Carmen” retrouve son âme



Cette formule gagnante – le public adore – risque-t-elle de scléroser son inspiration ? Pas de danger : il n'aime que les pas de côté ! Un art de « *l'idiotie* » tel que le revendique le philosophe Clément Rosset (mort en 2018) : « *Ce quelque chose de singulier qui fait le prix de la vie, à l'opposé du consumérisme standardisé* », résume Gremaud. Au printemps prochain, on le retrouvera acteur dans une reconstitution de *Zardoz*, film de science-fiction (1974) signé John Boorman, dont son père, physicien, était fan. La scène finale, sur l'Allegretto de la 7^e symphonie de Beethoven, lui avait donné la chair de poule quand il avait 7 ans. Il ne l'a pas oubliée.

Carmen. Festival d'automne, du 18 au 22 octobre, Théâtre des Abbesses, Paris 18^e ; les 16 et 17 novembre, Espace 1789, Saint-Ouen ; le 28 novembre, Grasse ; le 29 novembre, Arles ; le 30 novembre, Cavaillon ; du 19 au 23 décembre, Les Célestins, Lyon. Et de mars à avril, à Compiègne, Dunkerque, Vevey (CH), Annecy, Bruxelles et Toulouse.

Giselle. Le 18 novembre, Théâtre de Saint-Maur ; le 21 novembre, Théâtre de Cusset ; du 26 au 31 décembre, Célestins, Lyon. Et de janvier à mai, à Tremblay-en-France, Figeac, Mende, Toulouse, Orléans, Angers et Metz.

Phèdre ! Du 6 au 8 novembre, La Coursive, La Rochelle ; 9 et 10 novembre, La Coupe d'Or, Rochefort ; du 14 au 16 novembre, Le Volcan, Le Havre ; le 17 novembre, Théâtre Le Passage, Fécamp ; le 18 novembre, Théâtre Georges-Simenon, Rosny-sous-Bois ; du 5 au 9 décembre, Théâtre de la Cité, Toulouse ; du 12 au 16 décembre, Points communs -Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise ; le 19 décembre, Transversales, Verdun ; le 20 décembre, Théâtre Paul-Éluard, Choisy-le-Roi ; le 21 décembre, Théâtre du Sablon, Neuilly-sur-Seine.

Conférence de choses. Le 10 novembre, L'Acqueduc, Dardilly. En janvier, Les Deux Scènes, Besançon.



François Gremaud
Carmen.

Arts-chipels
Critique de Sarah Franck – 20.10.2023



Arts-chipels.fr
Lundi 20 octobre 2023

THÉÂTRE

CARMEN. LE POINT D'ORGUE D'UNE TRILOGIE FÉMININE.

20 OCTOBRE 2023

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Christophe Raynaud de Lage

Avec Carmen. et après Phèdre ! et Giselle... François Gremaud parachève avec humour et brio sa trilogie des grandes héroïnes tragiques de la culture française. Quand la condition faite aux femmes prend des allures libératoires et libertaires...

Un plateau nu seulement occupé par deux chaises. Au fond, des instruments qui attendent leurs interprètes. C'est dans une apparente, mais fausse simplicité, sans apprêt manifeste, que *Carmen* va prendre place. C'est par le seul artifice des interprètes que surgira ce monument de l'opéra français, et avec lui le théâtre. La femme qui se tenait sur le bord de la scène se présente à nous. Elle est Rosemary Standley – la chanteuse du groupe Moriarty – et elle est là pour évoquer *Carmen*. Elle introduira aussi les musiciennes qui la rejoignent sur scène. Pas d'erreur : nous sommes au spectacle et celui-ci, justement, nous parle d'un spectacle, d'un opéra célèbre dans le monde entier dont le succès, depuis 1875, ne s'est pas démenti en dépit d'un début calamiteux.



© Christophe Raynaud de Lage

Un angle de vue contemporain

Comme dans les précédents spectacles qu'il avait consacrés aux personnages de *Phèdre* et de *Giselle*, où le comédien qui abordait *Phèdre* et la danseuse qui introduisait *Giselle* avaient en charge non seulement la fonction d'incarner les personnages mais d'évoquer tout le reste – le contexte de la création, l'intrigue développée par la pièce, le spectacle d'origine, le commentaire sur le personnage... – on retrouve cette manière décalée de nous faire entrer dans le thème. Le même humour qui nous place du point de vue d'un narrateur ou d'une narratrice du XXI^e siècle, la même façon d'être dedans-dehors en permanence, de commenter en même temps que de montrer et de jouer.



© Christophe Raynaud de Lage

Carmen dans son contexte

Rosemary Standley dessine d'un mouvement de mains sur le vide du plateau les contours d'une place sévilane, d'une auberge ou d'une grotte pour nous faire pénétrer dans l'univers de la représentation originelle. Elle évoque la fonction de l'Opéra-Comique de l'époque, où l'on vient se distraire en famille ou à l'occasion d'entrevues de mariage, aborde les réactions du directeur du théâtre face à la proposition de ce jeune homme qui s'écarte si absolument de la programmation traditionnelle du théâtre où la pudeur et la morale sont de rigueur, où on s'amuse et où on ne meurt pas. Elle présente les exigences de la cantatrice qui modifient en profondeur l'écriture de la partition. Elle fait revivre les conditions de la première représentation, mauvaises du côté des musiciens, l'exécration de la pièce par les bons bourgeois qui crient au scandale et l'éreintement de la pièce par la critique.



© Christophe Raynaud de Lage

Carmen réinterprétée

Rosemary Standley ne se contente pas de restituer la trame de l'histoire, elle met en relation les mouvements orchestraux et la situation dramatique. Accompagnant l'entrée des instruments dans la lice au fil du récit, elle rend manifeste la manière dont la musique résonne avec le texte, en chante les grands moments à travers ses possibilités vocales propres. Même si sa pratique du chant lyrique est indéniable, elle n'est pas, comme Carmen, mezzo-soprano. C'est dans une adaptation musicale qu'elle s'empare du rôle et qu'elle joue avec le public pour rappeler à sa mémoire et lui faire fredonner les airs devenus mythiques. Mais elle ne se contente pas de cela. Elle endosse tous les rôles, passant d'une chaise à l'autre, d'un timbre de voix à un autre, rappelant la basse de Zuniga, le lieutenant et supérieur de Don José, qu'elle dote en prime d'un accent méridional savoureux, ou l'opposition musicale entre les deux candidats à l'amour de Carmen, le brigadier Don José, ténor, comme il se doit pour les voix « nobles » et héros « romantiques », et le torero Escamillo, baryton qu'elle interprète avec une voix différente. Explorant avec une aisance enjouée et ludique les dialogues entre les hauteurs de voix, passant d'une voix de tête à une voix de gorge dans un claquement de doigts ou dans un martelage de castagnettes, la narratrice nous entraîne à l'intérieur même de la représentation de l'opéra. Cerise sur le gâteau de la réécriture musicale : Luca Antignani condense la composition de Bizet en une synthèse musicale qui est recreation en même temps que lecture pour cinq instruments, où l'accordéon – avec la flûte, la harpe, le violon et le saxophone – incarne la résonnance populaire de l'opéra.



© Christophe Raynaud de Lage

De la ponctuation comme un des beaux-arts

Phèdre !, avec son point d'exclamation, disait le plaisir de la convocation conjointe d'une histoire de langue, avec sa fascination pour l'alexandrin racinien et ses césures à l'hémistiche, et d'une histoire de l'âme avec sa plongée dans la passion d'une femme, nue, irrépressible. *Giselle*... faisait des entrechats revus façon moderne en points de suspension entre deux mondes, entre l'histoire du ballet et l'histoire racontée par le ballet – celle d'un amour rendu impossible par les contingences sociales. *Carmen*. met un point final et clôt un triptyque dans lequel le spectacle vivant occupe, finalement, la première place : après le théâtre et la danse, la musique et l'art lyrique, comme une boucle qui se referme. Pour François Gremaud qui le reprend au grammairien Jacques Drillon, le point à la fin d'une phrase possède un pouvoir exclamatif qui pousse le lecteur à l'étonnement, voire à l'émerveillement. C'est cette veine que l'auteur-metteur en scène exploite en faisant de *Carmen*. le point d'orgue de sa trilogie.



© Christophe Raynaud de Lage

Composition à trois temps pour trio de femmes

Si les trois femmes que François Gremaud choisit de mettre en lumière finissent tragiquement – Phèdre s'empoisonne, Giselle sombre dans la folie avant de tomber morte, Carmen est poignardée par l'amant qu'elle abandonne – on peut trouver comme une forme de gradation dans leur statut de femme. Si les deux premières restent les victimes désignées d'un monde d'hommes, la troisième choisit, d'une certaine manière, son destin. Non seulement, elle provoque la chute de Don José avant de l'abandonner, mais lorsqu'on la prévient que celui-ci la cherche pour la tuer, elle ne se dérobe pas. Elle l'affronte, au nom de sa liberté de femme, de sa liberté de choix et on perçoit avec clarté les raisons du scandale que l'opéra provoque dans la société bourgeoise du XIXe siècle où les femmes sont privées de tout droit. François Gremaud, et avec lui Rosemary Standley, plaisante sur l'origine emblématique du prénom de la chanteuse – le romarin est associé dans la culture grecque à l'amour et dans la culture romaine à la mort – et ne manque pas une occasion de revenir sur la place que les écrivains-hommes qui ont donné naissance à ces trois personnages réservent aux femmes.



© Christophe Raynaud de Lage

Une pièce positive dans la tragédie ?

François Gremaud se montre très attentif, dans *Carmen*, à affirmer le caractère révolutionnaire de cette femme qui règne sur les hommes et choisit, d'une certaine manière, son destin tragique. Il se laisse cependant en partie enfermer dans sa fascination pour le personnage et pour l'opéra lui-même. Si l'on se régale de découvrir comment naissent les espagnolades musicales et la part que prend la créatrice du rôle de Carmen, Célestine Galli-Marié, au choix d'une habanera cubaine pour l'air du personnage, « L'amour est un oiseau rebelle », on peut regretter que le spectacle ne se détache pas davantage de l'opéra lui-même. Le souci de l'auteur-metteur en scène de décrire, par exemple, pour chaque acte la magnificence du décor, de détailler les entrées et sorties de chaque personnage, qui nous plongent dans le déroulement même de l'action que met en scène l'opéra, nous y enferme aussi. Un parcours plus elliptique aurait été tout aussi efficace, d'autant que la fable est universellement connue. Mais ne boudons pas notre plaisir à propos du point d'orgue de la trilogie féminine de François Gremaud. *Carmen*, avec son point, reste un spectacle majeur et séduisant sur la liberté des femmes et sur la liberté d'aimer...

En ligne à l'adresse:

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/tous-en-scene/tous-en-scene-emission-du-samedi-21-octobre-2023-5909333>

Franceculture

Mercredi 11 octobre

Une nouvelle Carmen racontée par Rosemary Standley et François Gremaud

Samedi 21 octobre 2023

ÉCOUTER (59 MIN)

🔖

🔗



Carmen, François Gremaud - Dorothée Thebert Fülliger



Provenant du podcast

Tous en scène

CONTACTER L'ÉMISSION



Après "Phèdre !" et "Giselle...", François Gremaud met en scène "Carmen." avec la chanteuse Rosemary Standley. Il sait créer ce qu'on a appelé des "conférences spectacles" - ce sont plutôt des moments d'adresse singulière au public, avec la joie primitive de raconter, devant d'autres, une vie.

Avec

- Rosemary Standley Chanteuse
- François Gremaud Metteur en scène, auteur et comédien

Une émission enregistrée in situ au Théâtre de la Ville – Abbesses, à l'occasion d'une répétition de "Carmen." : les dessous de l'opéra de Georges Bizet explorés avec humour et sagacité par François Grémaud, dans une interprétation de Rosemary Standley. Le metteur en scène et la chanteuse nous parlent du spectacle en tournée avec le Festival d'Automne à Paris : du 18 au 22 octobre au Théâtre de la Ville (Paris) et les 16 et 17 novembre à l'Espace 1789 (Saint-Ouen), avant de poursuivre la tournée jusqu'en mai 2024 à Rennes, Grasse, Arles, Cavaillon, Lyon, Compiègne, Dunkerque, Annecy, Toulouse, Strasbourg, en Belgique et en Suisse.

Après Phèdre ! et Giselle..., François Gremaud clôt sa trilogie sur les figures féminines tragiques des arts vivants classiques. Pour faire entendre les mots, il condense le livret original de Ludovic Halévy et Henri Meilhac tandis que Luca Antignani, pour faire entendre la musique, compose une synthèse pour flûte, harpe, violon et saxophone, auxquels il adjoint l'accordéon, instrument populaire par excellence. Si aujourd'hui, Carmen est une œuvre qui provoque encore et autrement, Carmen. incite à la joie, cette force vitale.

Radio France – France Culture – Tous en scène
Interview de Rosemary Standley et François Gremaud – 21.10.2023

Le metteur en scène François Gremaud s'intéresse aux héroïnes tragiques et les raconte, tout simplement. Carmen est le dernier chapitre d'une trilogie – à partir de trois figures du théâtre, du ballet, et de l'opéra. Trois spectacles avec chaque fois sur scène, un.e interprète pour dire et jouer l'histoire. François Gremaud sait créer ce qu'on a appelé des "conférences spectacles" – ce sont plutôt des moments d'adresse singulière au public, avec la joie primitive de raconter, devant d'autres, une vie. Carmen, c'est Rosemary Standley, chanteuse des groupes Moriarty et Birds on a Wire – qui joue son propre rôle et convoque, depuis qui elle est, la Carmen du livret d'Halévy et Meilhac. Elle nous convie à la première représentation à l'opéra comique le 3 mars 1875 qui fait scandale. La Carmen de François Gremaud ne se laisse réduire à aucun cliché : elle est libre et irréductible à quelque tentative de définition facile ou rapide. Rosemary Standley chante et joue tous les personnages – et c'est Carmen qui mène le jeu. François Gremaud lui, a grandi à Lausanne et Fribourg, a un père physicien, mais décide à ses sept ans qu'il ira plutôt du côté de l'art, il s'intéresse à la peinture avant de savoir que ce sera le théâtre. Il parle volontiers de l'héritage d'Ariane Mnouchkine ou de Jean Vilar. Étudiant, il avait été marqué par la liberté de la scène flamande des années 90. La liberté et la joie de créer ne le quittent jamais – la joie comme force majeure qui nous permet de résister au tragique de la vie sans la nier, comme le pense le philosophe Clément Rosset qu'il admire. Son premier spectacle *My way* – était en langue des signes. Langue qu'il parle avec son jeune frère. Elle fait totalement partie de son vocabulaire, du rapport au corps dans son théâtre. Et on se dit que c'est comme s'il nous révélait, sur scène, une nouvelle langue, parlée par tous mais dont on ignorait jusqu'ici l'existence.



Francetvinfo.fr
Dimanche 22 octobre 2023

"Carmen" en version théâtrale : "Le défi était de ne rien changer à l'histoire mais de la commenter avec notre regard d'aujourd'hui"

Pourquoi les grandes héroïnes classiques meurent-elles à la fin des œuvres ? C'est la question que pose le metteur en scène suisse François Grémaud qui, après "Phèdre" et "Giselle", clôt une trilogie pleine d'humour sur ce thème avec "Carmen".



Thierry Fiorile
Radio France

Publié le 22/10/2023 06:32

🕒 Temps de lecture : 2 min



Rosemary Standley dans "Carmen" de François Grémaud sur la scène du théâtre des Abbesses, à Paris. (CAPTURE D'ECRAN)

Le 3 mars 1875 à l'Opéra-Comique à Paris, la première de *Carmen* est un échec. Son compositeur, Georges Bizet, meurt trois mois plus tard, avant que son œuvre ne devienne la pièce lyrique la plus jouée au monde. Ce qui a déplu à l'époque, c'est le caractère du personnage, une bohémienne libre, qui défie les hommes. Personne ne se soucie d'assister au meurtre d'une femme, dont le seul tort fut de choisir ses amants.



C'est ce décalage temporel qu'interroge François Grémaud, dans une pièce en forme de conférence musicale, jouée et chantée par [Rosemary Standley](#), révélée à l'époque du groupe Moriarty. *"On s'est beaucoup posé la question de représenter justement ce féminicide sur scène, confie la chanteuse. Quel sens ça a aujourd'hui de représenter encore ce type de pièce ? Le défi c'était justement de ne rien changer à l'histoire, mais de la commenter avec notre regard d'aujourd'hui dans une lecture actuelle".*

Sur un plateau nu, Rosemary Standley, incroyable d'aisance théâtrale et vocale, raconte la genèse de *Carmen*, passe du chant au récit, en appuyant à peine le trait. Le machisme effarant des personnages masculins est révélé, mieux vaut en rire. Ici, pas question de condamner une œuvre avec nos valeurs d'aujourd'hui, d'autant moins que *Carmen* garde un souffle musical inspirant.

"Une machine à tubes"

"C'est une machine à tubes, cet opéra, s'enthousiasme son interprète du moment. Il y a quand même une joie, une liberté, une vivacité, de la vie même sur les scènes qui sont très dramatiques. Finalement, c'est la joie de la musique qui l'emporte". Et la performance est remarquable.

Rosemary Standley chante aussi les airs masculins, passe d'un registre à l'autre, entourée de musiciennes virtuoses au violon, la harpe, la flûte mais aussi le saxophone et l'accordéon, un subtil travail d'adaptation.



"Je n'ai pas une voix de basse et puis, je n'ai pas non plus une voix de soprano aiguë, concède Rosemary Standley. Donc il a fallu descendre quelques tonalités. Il y a des tonalités qui ne vont pas à certains instruments donc ça a été une lutte finalement pour savoir qui avait raison à la fin", s'amuse-t-elle.

Les représentations de *Carmen* de François Grémaud, samedi 21 octobre au théâtre des Abbesses à Paris et les 16 et 17 novembre à Saint-Ouen, affichent complet. Mais vous pouvez peut-être encore tenter votre chance à Grasse, Arles, Cavaillon, Lyon, Compiègne, Dunkerque, Annecy, Toulouse ou Strasbourg.



Menu 



Politique International

CheckNews Culture

Idées et Débats Société

Enquêtes Environnement

Economie Lifestyle Portraits

Sports



Accueil / Culture



Opéra

«Carmen.», joyau de Bohême

Article réservé aux abonnés

De digressions en morceaux de bravoure, la soprano Rosemary Standley interprète le chef-d'œuvre de Bizet seule en scène. Un tour de force orchestré par le metteur en scène François Gremaud.

Mon compte



Rosemary Standley dans «Carmen» version François Gremaud. (Dorotheé Thébert Filliger)

par [Anne Diatkine](#)

publié aujourd'hui à 16h59

Preuve qu'aller voir au spectacle ne va plus complètement de soi ces temps-ci, on s'étonne, ce soir de première, de la salle des Abbesses pour un tiers vide à quelques minutes du début de la représentation de *Carmen*. – avec un point, c'est important, troisième volet après [Phèdre!](#) et [Giselle...](#) du triptyque du Suisse François Gremaud, sur trois figures féminines tragiques des arts vivants.

«*Le public décommande à cause de la guerre ?*» s'informe-t-on sur le ton de la certitude. «*Non, c'est la ligne 12 ! Elle est bloquée.*» La question se pose cependant : est-il seulement possible d'entrer dans un spectacle comme si de rien n'était et de rester dans cette bulle ? Et bien, pas complètement. Du reste, la merveilleuse Rosemary

Standley, aussi à l'aise dans l'art lyrique que dans une imitation de Mireille Mathieu, explose involontairement cette bulle, quand vers le milieu de la représentation, au lieu de dire «*toreador*», elle ébauche le mot «*terroriste*».

Belle sortie vers le réel ! Silence. Emotions partagées. La chanteuse-comédienne revient à ses taureaux, nous aussi. Aussi curieux que cela puisse paraître, au théâtre, les lapsus directs, partagés franchement avec le public, sont rarissimes. Le plus souvent, les acteurs ravaudent les trous et modifications du texte, les filent dans une continuité, épaulés par leurs partenaires quand partenaires il y a. Ils s'efforcent de préserver le cadre, même dans les spectacles qui se targuent de le briser. L'étanchéité des cloisons de l'imaginaire et des murs de la salle est censée être un préalable auquel on ne déroge pas.

Des cigarettières ou des contrebandiers

Après Romain Daroles dans *Phèdre !* et Samantha van Wissen dans *Giselle*... c'est donc au tour de Rosemary Standley, chanteuse fantastiquement tout terrain, de nous faire entrer dans *Carmen*, en multipliant les effets de zoom et de distance entre le présent de la représentation, et celle qui eut lieu le jour de la création de l'opéra, le mercredi 3 mars 1876. Pour l'interprète, c'est un tour de force : il s'agit tout à la fois d'être elle-même qui présente Carmen pour les novices, façon madame Loyale ou Eve Ruggieri, que d'interpréter vocalement chaque personnage qu'il soit féminin ou masculin, Carmen elle-même, des cigarettières ou des contrebandiers, et en même temps,

de narrer l'opéra de Bizet : son histoire, ses péripéties, mais aussi sa réception, ses inattendus.

Avec brio, la comédienne passe d'un registre vocal à l'autre. Dès qu'elle chante, et en particulier les airs du rôle-titre, c'est éblouissant. Comme toujours chez François Gremaud, le texte multiplie les digressions et jeux d'adresse au public. Quelques blagues aussi, puisqu'Alphonse Daudet, l'ennemi juré de Bizet, est dans la salle ce qui le rend «*chèvre*» – comme la chèvre de Monsieur Seguin. Rosemary Standley s'excuse, elle n'est que l'interprète, pas l'auteur du mauvais calembour – et du reste, ce troisième portrait est comporte peu. Il y a un relâchement qu'on estime à une quinzaine de minutes – quand la pièce suit pas à pas le récit et ses intrigues – où l'attention s'évade, la bulle fuit. Et surtout, une multitude de moments précieux.

«Composé à la dernière minute»

Notamment, lorsque la chanteuse interprète «*l'Amour est enfant de bohème*» tel que l'avait composé à l'origine Bizet. Cette entrée du personnage sur le plateau déplaisait fortement à Célestine Galli-Marié, la créatrice du rôle, qui obtint gain de cause. Bizet le réécrivit pendant des répétitions, après treize tentatives apprend-on, sur le rythme d'une habanera cubaine, avant d'aboutir à ce qui sera un tube international. Conclusion de Rosemary Standley : «*Il est donc amusant de constater que l'un des airs les plus fameux de l'histoire de l'opéra a été composé à la dernière minute, qu'il a été désiré davantage par son interprète que par son compositeur, compositeur qui par ailleurs n'est pas l'auteur du matériau musical de base mais de la*

majorité des paroles à la place de ses librettistes.»

«Carmen.» de François Gremaud aux Théâtre de la ville les Abbesses dans le cadre du festival d'automne encore aujourd'hui dimanche 22 octobre, puis grande tournée.

Prochaines dates à Saint-Ouen, les 16 et 17 novembre. Rens. :

<https://2bcompany.ch/production/carmen/>

Paris

Dans la même rubrique



Ahmed Tobasi, comédien palestinien : «Merci aux théâtres français de faire entendre nos histoires»

22 oct. 2023

«Le temps qu'il nous faut» : au Maif Social Club, la cité de la torpeur

CARMEN.

 Catherine Wolff

 Musique, Spectacle Tout public, Theatre,
Théâtre musical

 no comment

20 OCT. 2023



Un spectacle produit par 2B Company (Suisse), vu au TDV-Théâtre des Abbesses le 20 octobre 2023.

Texte : François Gremaud d'après Henri Meilhac et Ludovic Halévy

Conception et mise en scène: François Gremaud

Musique : Luca Antignani d'après Georges Bizet

Interprète : Rosemary Stanley

Musiciennes en alternance : Laurène Dif, Christel Sautaux, Tjasha Gafner, Célia Perrard, Héléna Macherel, Irène Poma, Sandra Borges Ariosia, Anastasia Lindeberg, Bera Romairone, Sara Zazo Romero

Genre: Théâtre musical

Public : Tout public

Durée : 2h

F. Grémaud montant « Carmen. » avec Rosemary Stanley dans le rôle titre (et unique) ! Voilà un trio que je n'aurais manqué sous aucun prétexte. Pourtant force est de constater que malgré la qualité du spectacle, je me lasse un peu du procédé.

Après « Gisèle » puis « Phèdre ! », c'est au tour de « Carmen » d'être revisitée par François Grémaud.

Le dispositif est identique : un seul en scène dans un décor réduit à sa plus simple expression : deux chaises, une moquette beige baignant dans une chaude lumière. L'histoire est vulgarisée dans le sens noble du terme, rejouée en partie et recontextualisée jusqu'à la mise en abyme finale. Mais avec "Carmen.", l'ambition monte d'un cran puisqu'il s'agit pour Rosemary Stanley d'interpréter toutes les voix lyriquement et théâtralement. Sonorisée, elle est accompagnée par cinq jeunes musiciennes (alto, flûte, accordéon, harpe et saxo), disposées frontalement en fond de scènes, un peu comme des cigarières.

Le dialogue entre les musiciennes et Rosemary Stanley, entre les parties jouées et les tubes chantées est parfait. Le texte est truffé d'anecdotes et de calembours. L'ironie est mordante et volontiers féministe.

Mais faire porter un opéra-comique entier à une seule chanteuse-comédienne relève tout de même de la gageure. Autant les voix féminines sont superbes autant les voix masculines -surtout celles jouées- sont artificielles. Rosemary Stanley est avant tout une chanteuse -et elle le prouve merveilleusement ce soir- et non une comédienne. Les personnages masculins sont stéréotypés, la théâtralité fait défaut et les accrocs sont légions. À la décharge de Rosemary Stanley, le spectacle est tout jeune et les incidents dans le public durant la représentation (pauses pipi, chute d'objets, portable) n'ont pas du lui faciliter la tâche.

Pour qui n'a jamais vu Grémaud, « Carmen. » est un bonheur. La salle a ovationné. Pour qui connaît bien son travail et encore mieux l'œuvre de Bizet, « Carmen. » a comme un petit air de déjà vu, en moins bien.

Catherine Wolff

THÉÂTRE



DOROTHÉE THIÉRT FELLIGIER

Rosemary Standley dans la reprise de « Carmen » par François Gremaud.

Carmen, un point c'est tout

Accompagnée de cinq musiciennes, Rosemary Standley offre à l'ouvrage de Bizet, recomposé par François Gremaud, une éblouissante luminosité.

ARMELLE HÉLIOT



Rosemary Standley subjugue, et dès qu'il l'entendit et la vit, un jour de l'été 2019, chanter des standards de jazz, l'écrivain et metteur en scène François Gremaud sut qu'il avait trouvé « sa » Carmen. Il la cherchait. Il voulait parachever la trilogie des « grandes figures féminines tragiques des arts vivants classiques » : après *Phèdre* pour le théâtre, après *Giselle* pour le ballet, c'était au tour de l'opéra. Attention ! Il ne s'agit donc pas de mettre en scène l'ensemble d'un ouvrage mais de procéder à « une réduction de spectacle pour interprète seule ».

Après le premier spectacle qui le fit bien connaître, une *Conférence de choses* en plusieurs épisodes, aussi drôle qu'érudite, délivrée par Pierre Mifsud, François Gremaud avait mis au point une *Phèdre* destinée aux écoliers. Vincent Baudriller, directeur du Théâtre Vidy-Lausanne, eut l'occasion de voir ce travail et lui proposa d'en faire une version étoffée pour la scène. Ce fut, par l'extraordinaire Romain Daroles, *Phèdre* ! Mais oui, un garçon ! Ce spectacle a fêté sa 500^e, quant à *Giselle*..., avec la magnifique Samantha van Wissen dans le rôle titre, elle en est à plus de 100 représentations.

Carmen est en bonne route pour ces records. Plus exactement *Carmen*., c'est-à-dire *Carmen* avec un point. François Gre-

maud adore la langue et ses subtilités. Il emprunte au regretté Jacques Drillon et à son *Traité de la ponctuation française* (Gallimard, 1991) l'idée qu'un point tout simple peut être exclamatif. C'est surtout, pour le concepteur du spectacle, le souhait de faire la différence entre l'ouvrage et sa proposition originale, savante et savoureuse.

Un timbre singulier

Interprète idéale, Rosemary Standley est déjà très connue. Elle est, depuis 1999, la chanteuse du groupe Moriarty, rock et folk mêlés. Cela va très bien à cette jeune fille élevée à Paris par une mère française et un père américain. Avec ces vacances dans le Finistère qui vous forgent un tempérament.

Le principe de la trilogie de François Gremaud pourrait être circonscrit à l'idée d'une conférence à propos d'une œuvre, éclairée d'analyses, d'anecdotes et de démonstrations à partir d'extraits. Pour *Carmen*, le compositeur Luca Antignani a réinstrumentalisé la partition pour flûte, harpe, violon, saxophone, accordéon. Au fond du plateau, les chaises et lutrins des musiciennes. Ravissantes virtuoses, elles sont cinq (dix, en alternance) pour accompagner celle qui incarne l'héroïne de ce « *tragique opéra-comique* » et raconte. C'est très beau. Le livret de Meilhac et Halévy d'après la nouvelle de Mérimée est respecté, magistralement expliqué, enrichi de détails passionnants.

Rosemary Standley déploie son timbre singulier, sa tessiture ample, cette voix plus

grave qu'une mezzo-soprano. Reconnaisable au premier souffle par une tendresse fruitée, le voile léger d'une brise de printemps. Elle peut tout chanter, Schubert comme la variété. Dans sa robe souple et noire à empiètement de velours, elle est tout harmonie. Un teint très pâle, une peau nacrée, des cheveux sombres qui dégagent un visage plein qu'éclairaient des lèvres rouges. Blanche-Neige. L'intensité des yeux bleus donne une touche éclatante à cette beauté. Une déesse, reconnaissent ceux qui la connaissent bien. Pieds nus, elle glisse sur le plateau et passe de la voix parlée à la voix chantée avec une fluidité bouleversante. Elle est grave, spirituelle, mutine quand ce farceur de Gremaud s'amuse, déchirante lorsque la fière héroïne souffre.

Tout ici est d'une éblouissante intelligence. Le cœur serré, on songe à Georges Bizet. Le 3 mars 1875, la première représentation de *Carmen* fit scandale. Meurtri, le compositeur devait mourir trois mois plus tard, à 36 ans. Sans rien imaginer du destin de son ouvrage. ■

Dans le cadre du Festival d'automne, après les représentations du Théâtre de la Ville (Les Abbesses), le spectacle est en tournée. Les 16 et 17 novembre à l'Espace 1789 de Saint-Ouen, le 24 à Rennes, le 28 à Grasse, le 29 à Arles, le 30 à Cavaillon, du 19 au 23 décembre aux Célestins de Lyon. Suite de la tournée en 2024, jusqu'en mai.

EN TOURNÉE, UN « CARMEN » DE CHOC

FRANÇOIS GREMAUD REVISITE AVEC BRIO L'OPÉRA DE GEORGES BIZET PORTÉ PAR LA CHANTEUSE VIRTUOSE ROSEMARY STANDLEY.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

« **J**amais Carmen ne cédera : libre, elle est née, libre, elle mourra. » Entourée de cinq musiciennes, Rosemary Standley se présente comme une « façon de comédienne-chanteuse » pour interpréter Carmen., revisité par François Gremaud. Le point à la fin du titre de l'opéra-comique de Georges Bizet n'est pas placé au hasard. Selon l'auteur suisse, fondateur de la 2B Company, il est là pour provoquer. « Vous allez voir



Rosemary Standley interprète Carmen, au Théâtre de Vidy, le 29 mai, à Lausanne (Suisse). DOROTHÉE THEBERT FILLIGIER

ce que vous allez voir ! », semble-t-il nous dire. Il est d'ailleurs présent quand le public pénètre dans le théâtre et échange quelques mots avec son interprète. Il a synthétisé le livret de Ludovic Halévy et d'Henri Meilhac, ajouté des anachronismes et de l'humour, mais restitue fidèlement les aventures de la pécheresse rebelle.

Après *Phédre!* et *Giselle...*, dans le cadre du Festival d'automne, François Gremaud propose une nouvelle « conférence-spectacle » autour d'une grande figure féminine et d'un « tube ». Ici, l'opéra de Bizet qui a choqué les esprits en son temps. À chaque fois, ce pédagogue né utilise le même dispositif, un plateau géométrique vierge et immaculé. Seules deux chaises font office de décor. Tout repose sur le jeu de l'artiste. Elle n'a pas droit à l'erreur. Cette fois, c'est la chanteuse du groupe Moriarty qui nous conte la genèse de *Carmen*, jusqu'à la première à l'Opéra-Comique de Paris, le 3 mars 1875. Toute de noir vêtue, décolleté plongeant, pieds nus, l'artiste prête sa voix à la bohémienne de MÉRIMÉE, ainsi qu'à ses prétendants, le brigadier Don José et le fier torero Escamillo.

Quintette virtuose

« Nous sommes donc en Espagne sur une place de Séville », décrit Rosemary Standley en effectuant force mouvements de bras et pas de danse. Elle s'adresse à nous complice, compte sur notre capacité d'imagination et notre écoute. S'il lui arrive de buter sur les mots – un défaut qui devrait disparaître au fil des représentations –, elle réussit

à nous embarquer à la suite d'une Carmen au cœur changeant. « Ta ratata, ratata... ».

Formée au chant lyrique, l'artiste épate dans l'« air de la *Seguedille* » lorsque Carmen est arrêtée et emmenée en prison. On se retient de reprendre avec elle « *L'amour est enfant de bohème* ». Une fois n'est pas coutume, François

Gremaud a demandé à Luca Antignani de reprendre les mélodies de Bizet. Un quintette composé d'une flûtiste, d'une violoniste, d'une accordéoniste, d'une harpiste et d'une saxophoniste joue ses arrangements en virtuose. « Si tu ne m'aimes pas, je t'aime... ». Le spectateur a la joie de se voir offrir le synopsis du spectacle joliment imprimé. ■

Carmen, en tournée jusqu'en mai 2024. Les 16 et 17 novembre à l'Espace 1789, au Théâtre, à Saint-Ouen (93), le 24 novembre au Théâtre national de Bretagne de Rennes, le 28 novembre au Théâtre de Grasse, puis à Arles, Cavallon, Lyon, Compiègne, Dunkerque, Annecy, Toulouse, Strasbourg et en Suisse.

LE FIGARO Billetterie

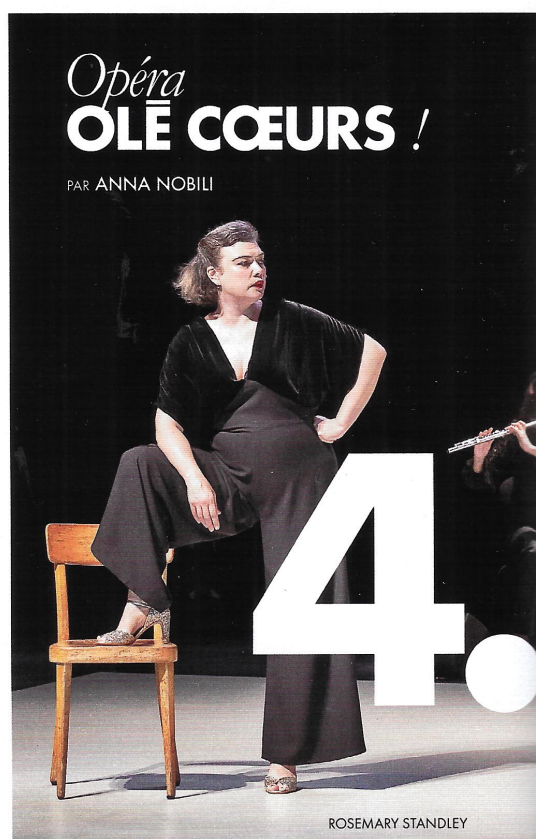
HUMOUR
THÉÂTRE
MUSIQUE

ANTOINE
YANN ATTAL
NORMAN LUDOVSKY
THÉÂTRE
VIDEO CLUB
ACTUELLEMENT

Tous vos spectacles sur billetterie.lefigaro.fr

ELLE
Jeudi 2 novembre 2023

ELLE CULTURE



ROSEMARY STANDLEY

« Une façon de comédienne-chanteuse ». Ainsi Rosemary Standley se présente-t-elle. Elle est bien mieux qu'une « façon de ». Elle est une chanteuse éblouissante, voix du groupe folk Moriarty et une comédienne épatante. Combinaison noire, lèvres carmin, elle (re)visite Carmen avec malice, accompagnée de cinq musiciennes. Et nous invite dans les coulisses de la création de l'œuvre culte, qui répondait à la commande faite à Georges Bizet d'une « chose gaie ». La première eut lieu à l'Opéra-Comique le 3 mars 1875. Rosemary Standley incarne tour à tour la fouguese bohémienne et Don José, le torero Escamillo et Micaëla, et entonne les grands airs de cette vertigineuse machine à tubes, dont elle souligne les échos avec notre époque. Car voilà l'histoire d'une femme éprise de liberté, morte sous les coups de son amant jaloux et vouée aux gémonies par une critique qui voit en elle l'incarnation du mal ! Cette variation mise en scène par François Gremaud suit « Phèdre ! » et « Giselle... » Et met le point final à une trilogie magnifique, galerie de portraits de femmes entières, qui convoque notre imaginaire et fait naître la joie, au cœur même de la tragédie. « CARMEN », les 16 et 17 novembre, Espace 1789, Saint-Ouen (93), Festival d'Automne. En tournée jusqu'en mai 2024.

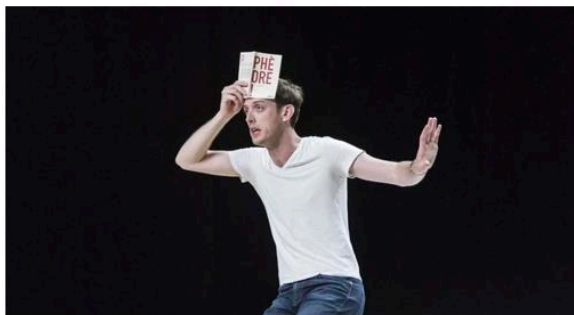
ELLE 2 NOVEMBRE 2023

Carmen, un point c'est tout

Les 16 et 17/11, à l'Espace 1789 de Saint-Ouen (93), **François Gremaud propose Carmen**. L'opéra de Bizet revisité, avec un point final qui en fait toute la subtilité ! Accompagnée par cinq musiciennes virtuoses, la cantatrice et comédienne Rosemary Standley chante et conte, avec force humour et talent, les amours tumultueuses de la célèbre gitane.



D'abord, il y eut *Phèdre !*, avec un point d'exclamation. Ensuite, *Giselle...*, avec trois points de suspension. Désormais, il nous faut entendre *Carmen.*, avec un point c'est tout. Un point au final, c'est presque rien certes, mais ce n'est pas rien et c'est même déjà beaucoup pour François Gremaud, le petit Suisse égaré en territoire hexagonal ! Trois héroïnes au destin funeste, entre théâtre-ballet-opéra, trois chefs-d'œuvre chacun en leur genre revisités pour la bonne cause : rendre proches et vivants ces classiques du répertoire pour les néophytes, en proposer un regard neuf et décalé pour les amateurs éclairés... La bande à Gremaud excelle en la matière !



Après *Phèdre !* superbement incarnée par le fantasque Romain Daroles, il y eut donc *Giselle* (aux trois points de suspension...), interprétée par Samantha van Wissen : **non pas le fameux ballet écrit par Théophile Gautier, mais la pièce à l'humour acidulé de l'inénarrable helvète !** Accompagnée de quatre jeunes musiciens virtuoses (violin, harpe, flûte et saxophone), la danseuse et comédienne nous contait avec humour et grâce la genèse de ce fameux ballet créé en 1841, sommet de l'art romantique. **Une performance de haute volée pour celle qui devait danser et parler sans jamais perdre le souffle**, endosser tous les personnages de l'œuvre, dialoguer avec la musique et le public entre entrelacs et entrechats...



Aux quatre instruments précédemment cités, s'ajoutent désormais la plainte et la tonicité du populaire accordéon pour cette *Carmen*. **nouvelle génération sous les traits de Rosemary Standley, une superbe et détonante incarnation !** Pantalon bouffant, elle prête sa voix avec le même aplomb à son brigadier don José transi d'amour comme au toréador don Escamillo. Nous contant les prémices tumultueux à la création de l'opéra, jugé scandaleux pour l'époque, interprétant avec maestria les airs aujourd'hui mondialement connus... « De la même manière que pour *Phèdre !*, j'ai souhaité faire entendre l'alexandrin, je veux faire entendre le verbe de *Carmen* », confie François Gremaud, « **Rosemary travaille respectueusement la partition originale, pour ensuite retrouver la liberté absolue** ».

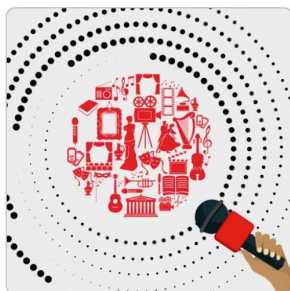


Revue et corrigée par François Gremaud pour le livret, Luca Antignani pour la musique, femme libre et libérée, **la gitane et cigarière de Bizet impose sa puissance de caractère et de vie, bravant jusqu'à la mort ces hommes qui tentent de l'emprisonner** dans leur jalousie maladive. Nous voilà de retour au premier jour de la création sur le plateau de l'Opéra-Comique en 1875, Séville sur scène et Alphonse Daudet dans la salle : entre humour et tragédie, bel canto et féminicide, une *Carmen*. à subjuguier vraiment le public, point final !
Yonnel Liégeois

Carmen., de François Gremaud avec Rosemary Standley : les 16 et 17/11 à l'Espace 1789 / Scène conventionnée danse de Saint-Ouen (93). Le 24/11, au TNB de Rennes (35). Le 28/11, au Théâtre de Grasse (06). Le 29/11, au Théâtre d'Arles (13). Le 30/11, à La Garance, scène nationale de Cavaillon (84). Du 19 au 23/12, au Théâtre des Célestins, à Lyon (69).

En ligne à l'adresse:
<https://rfi.my/A5vC>

🏠 / Podcasts / Reportage culture



REPORTAGE CULTURE

Spectacle: «Carmen», de Georges Bizet revisité par François Gremaud

Publié le : 12/11/2023 - 00:08



Écouter - 03:44



Partager



Ajouter à la file d'attente

Carmen de Georges Bizet est certainement l'un des opéras les plus célèbres et flamboyants. L'auteur et metteur en scène suisse François Gremaud s'empare de cette héroïne tragique. La pièce de théâtre clôt sa trilogie consacrée aux grandes figures féminines des arts vivants. Après Phèdre de Racine, Giselle héroïne du ballet classique, voilà Carmen grande figure lyrique dont François Gremaud nous raconte l'histoire à sa façon.



François Grémaud. © Niels Ackermann

Par : Muriel Maalouf

Actualité

« Carmen. » au Festival d'Automne : une pour tous

Critique Proposé dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, le dernier volet de la trilogie féminine de François Gremaud permet à Rosemary Standley de prendre en charge tous les personnages de l'opéra de Bizet. Avec panache, émotion et humour.

Emmanuelle Giuliani, le 14/11/2023 à 14:39

 réservé aux abonnés

 Lecture en 2 min.



Il y a bien longtemps (1981), Peter Brook, Jean-Claude Carrière et Marius Constant avaient imaginé une très poétique *Tragédie de Carmen*, librement inspirée du fameux opéra de Bizet. Une affectueuse et magnifique « trahison » d'un ouvrage dont le succès planétaire repose sur l'alliage exceptionnel du génie mélodique, de l'orchestration éblouissante, de l'intensité dramatique et de la force de caractère de l'héroïne.

À lire aussi L'Opéra de Lille, les airs juveniles d'un théâtre centenaire

Quarante ans et bien d'autres adaptations plus tard (bonnes ou moins convaincantes), le dramaturge suisse François Gremaud se « frotte » à son tour à la fascinante bohémienne, née sous la plume de Prosper Mérimée. Il achève ainsi sa trilogie féminine, Carmen venant rejoindre ses « sœurs » d'infortune, Phèdre et Giselle. Ou comment, après le théâtre et le ballet, l'art lyrique est à son tour honoré, gentiment moqué, affectueusement admiré.

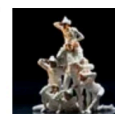
Simplicité du dispositif

Le dispositif est simple, pur. Un plateau noir, deux chaises en

Dans ce dossier

Opéra

Opéra : Ravel et les sortilèges de la jeunesse



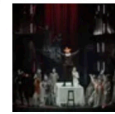
À l'opéra, l'habit fait (en partie) le moine



Cédric Klapisch : pour « La Flûte enchantée », « j'ai dû abandonner mon réalisme de cinéaste »



« Macbeth » de bruit et de fureur



Voir plus d'articles

bois (qui seront avec humour qualifiées d'« *important décor* » qu'il s'agit de modifier entre chacun des quatre actes). En fond de scène, cinq instrumentistes, flûte, violon, accordéon et percussions, harpe, saxophone, portant la lourde responsabilité de restituer l'orchestre scintillant de Bizet... et relevant brillamment ce redoutable et stimulant défi. Et, seule sur le plateau, Rosemary Standley, « *une façon de comédienne-chanteuse* », selon ses propres termes, ou plutôt ceux de son « créateur », François Gremaud...

Tous les personnages

Tour à tour pédagogue afin de situer *Carmen* dans son époque, d'en brosser le livret et de dresser un portrait de la vie musicale des années 1870, conteuse et chanteuse, l'artiste tient le spectacle durant deux heures qui ne faiblissent (presque) jamais. Si sa voix chantée est plus aisée dans le registre médian que dans les aigus, elle trouve les parades nécessaires et, sans se prendre au sérieux elle-même, caractérise joliment les différents personnages.

À lire aussi La mezzo-soprano Marina Viotti, une nature éclatante

Car Rosemary Standley incarne aussi bien le toréador macho que le faible et colérique Don José, la candide Micaëla, « *jupe bleue et nattes tombant sur les épaules* », ou le brigadier Moralès. Et, bien entendu, la rebelle et sensuelle Carmen dont elle couvre immédiatement la fameuse *Habanera* (« *L'amour est enfant de bohème* ») d'un voile de mélancolie : sa gitane évite les roulements de hanches et autres bravades faciles, dans une douloureuse et élégante prescience de la mort qui l'attend.

Ode à la liberté

Virtuose et amicale avec le public, qu'elle interpelle régulièrement, la comédienne-chanteuse offre ainsi à chaque spectateur une fleur musicale et théâtrale, drôle et touchante. On reprochera simplement à cette vision qui, à l'évidence, est allée au cœur de la partition, de peiner à en restituer les instants les plus fiévreux, les stupéfiants éclats de violence. Le sublime et effrayant paroxysme du duo final, meurtre de l'héroïne par son ancien amant devenu fou de jalousie, est ainsi bien arasé. Mais la grâce est ailleurs, notamment lorsque Carmen cherche, tout en sachant le combat perdu d'avance, à convaincre José que la liberté demeure le bien suprême, « *la chose enivrante* ». Et qu'il faut tout risquer pour elle.



DOROTHÉE THÉBERT-FILIGER

Théâtre musical

Un « Carmen » délicieusement infidèle

Carmen. Quelle énergie et quelle finesse de la part de Rosemary Standley pour « tenir » cette Carmen durant deux heures ! Selon le principe de l'opéra-comique (qu'elle nous explique d'ailleurs avec charme et pédagogie), l'artiste passe avec aisance du chant à la parole et du sourire aux larmes. Mieux, elle incarne tous les personnages du fameux ouvrage de Bizet, modulant sa voix, occupant le plateau quasi nu de sa lumineuse présence. Portée par cinq instrumentistes formidables, voici une partition délicieusement infidèle à son modèle : le dramaturge suisse François Gremaud complète ainsi, après *Phèdre* et *Gisèle*, sa trilogie consacrée aux héroïnes marquées par la fatalité.

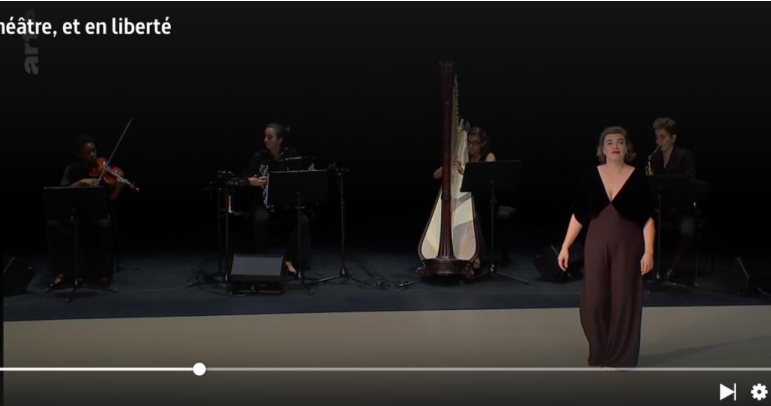
Emmanuelle Giuliani

Les 16 et 17 novembre à l'Espace 1789, à Saint-Ouen, puis en tournée jusqu'en avril 2024, espace-1789.com

En ligne à l'adresse:

<https://www.arte.tv/fr/videos/117597-000-A/carmen-au-theatre-et-en-liberte/>

Carmen au théâtre, et en liberté



Carmen au théâtre, et en liberté

Après *Phèdre !*, et *Giselle...*, François Gremaud clôt sa trilogie théâtrale consacrée aux grandes figures féminines tragiques des arts vivants classiques avec *Carmen*, interprété par Rosemary Standley, la chanteuse de Moriarty. La mise en scène obéit toujours aux mêmes règles : un orateur ou une oratrice partage sa connaissance d'une œuvre, décrypte avec humour son discours et son esthétique, le contexte de sa création, sa réception par le public de l'époque et en donner une interprétation très personnelle. Le spectacle sera donné à l'Espace 1789 Saint Ouen les 16 et 17 novembre, puis en tournée jusqu'en avril 2024.

Image	Christian Mignard	Journaliste	F. Cantù
Montage	Anna Destrac	Son	Sébastien Demenois
		Pays	France Allemagne
		Année	2023

^ [Lire moins](#)



Accueil > Provence-Alpes-Côte d'Azur > Alpes-Maritimes > Culture > Idées de sorties > Gagnez vos invitations pour aller voir Carmen. mardi ...

IDÉES DE SORTIES

Gagnez vos invitations pour aller voir Carmen. mardi 28 novembre 2023 à Grasse

"Carmen." avec la chanteuse Rosemary Standley mardi 28 novembre au Théâtre de Grasse : ce que l'on appelle une "conférence-spectacle". Un moments unique de partage avec le public, racontant joyeusement une histoire de vie, celle de Carmen donc. France Bleu Azur vous invite.

De [Arno Visconti](#)

Samedi 25 novembre 2023 à 9:39

Par [France Bleu Azur](#)



Illustration - Carmen. n'est pas Carmen - Dorothée Thebert Filliger

François Gremaud aime parler des femmes qui vivent des histoires tristes, et il le fait de manière simple. **Carmen.** est la dernière partie d'un ensemble de trois spectacles – **chacun racontant l'histoire d'une femme du théâtre, de la danse et de l'opéra.** À chaque fois, il y a **une personne sur scène qui raconte et joue l'histoire.**

C'est là le concept des "**conférences-spectacles**", où on partage directement avec le public, racontant joyeusement des histoires de vie. Dans **Carmen.**, c'est **Rosemary Standley, la chanteuse des groupes Moriarty et Birds on a Wire**, qui joue son propre rôle et convoque l'esprit de Carmen.

Les dessous de Carmen, avec humour et sagacité

On revient ainsi à la première représentation de l'opéra comique **le 3 mars 1875, qui a créé un grand scandale**. La Carmen de François Gremaud ne peut pas être réduite à un simple cliché : **elle est libre et ne peut pas être facilement définie**. Rosemary Standley chante et joue tous les personnages.



Petit Bulletin Lyon > Scènes

"Giselle..." et "Carmen." : cheffes d'oeuvre

Par **Aurélien Martinez**

Publié Mardi 12 décembre 2023



Photo : Dorothée Thebert Filliger



Théâtre / Avec "Giselle..." et "Carmen.", la danseuse Samantha van Wissen et la chanteuse Rosemary Standley transmettent tour à tour leur passion pour ces tragédies (un ballet et un opéra) dans des spectacles pleins d'intelligence et d'humour signés François Gremaud. À voir aux Célestins.



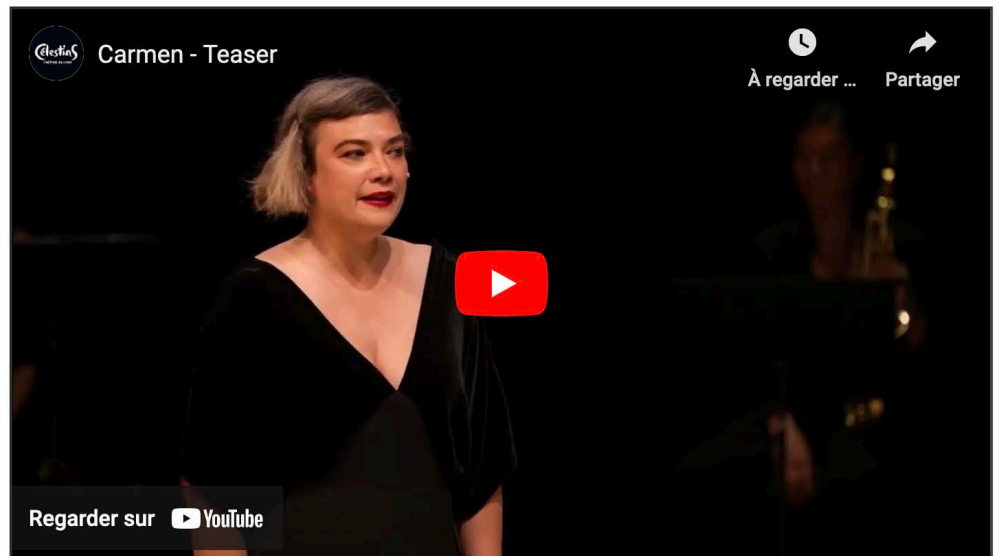
« Elle regarde une dernière fois le public, puis très doucement, tandis que la nuit augmente, comme son nom le laisse suggérer... Samantha van Wissen... s'efface !!! » À la fin de la représentation, le public est invité à emporter le texte de la pièce. Et alors constater que tout ce qui est dit sur scène est écrit, jusqu'aux injonctions les plus triviales – « prenez votre livret à la page 62 ». Avec l'auteur et metteur en scène suisse François Gremaud, chaque phrase compte, chaque virgule a son importance, chaque signe de ponctuation est capital...

Il y eut d'abord *Phèdre* ! (avec un point d'exclamation, oui), solo écrit pour un comédien (Romain Daroles) dans lequel ce dernier déclarait sa flamme à la magnifique héroïne de Racine. De ce premier pas au cœur d'une œuvre culte, ont découlé deux autres lettres d'amour à deux autres héroïnes : *Giselle...* (avec des points de suspension, oui) du fameux ballet romantique, et *Carmen*. (avec un point, oui, pour clore la trilogie) de l'opéra mythique. En guise de passeuses, une danseuse dans le premier cas (Samantha van Wissen, vue notamment chez Anne Teresa De Keersmaecker) et une chanteuse dans le second (Rosemary Standley du groupe Moriarty).

À la fin, elles meurent

Sur le plateau, il y a donc de la danse (pour *Giselle...*) et du chant (pour *Carmen*.), chacune des deux artistes offrant des bouts du matériau de base avec tout son talent – la voix de Rosemary Standley se prête parfaitement à la musique de Bizet délivrée par un quintet 100% féminin. Mais il y a, surtout, des mots : des bons mots, des jeux de mots, des mots d'esprit... Ici, le fait que les deux interprètes ne soient pas comédiennes (elles sont présentées comme « façon de comédienne-danseuse » et « façon de comédienne-chanteuse ») décale légèrement l'aventure entamée avec *Phèdre* !

Car là où Romain Daroles, « façon d'orateur », devenait un bateleur passionné, s'amusant avec les phrases à rallonge de François Gremaud autant qu'avec le livre qui lui servait d'accessoire, Samantha van Wissen et Rosemary Standley se font davantage conférencières appliquées, renforçant le degré de sérieux de l'exercice de style de Gremaud caché derrière les calembours. Elles confirment ainsi, à leur manière, toute la pertinence du travail de Gremaud : transmettre avec générosité et intelligence des œuvres du répertoire tout en questionnant le destin de ces femmes sublimées par leurs créateurs qui finiront, pourtant, par mourir.



Carmen.

Aux Célestins du mardi 19 au samedi 23 décembre

Giselle...

Aux Célestins du mardi 26 au dimanche 31 décembre

FRANCOIS+GREMAUD

ROSEMARY+STANDLEY

SAMANTHA+VAN+WISSEN

CARMEN.

GISELLE...

SUDINFO • L'AMEUSE

Rosemary Standley, la « Carmen » moderne au Théâtre National

François Gremaud finit sa trilogie sur les figures féminines tragiques des arts vivants classiques. Après Phèdre et Gisèle, c'est au tour de Carmen. Il offre une version « courte » au Théâtre National.

[Rosemary Standley, la « Carmen » moderne au Théâtre National \(sudinfo.be\)](https://sudinfo.be)



Avec Rosemary Standley et quatre musiciennes. - Dorothée Thébert Filliger



Par Sudinfo
Publié le 01/04/2024 à 11:02

« Carmen » débarque au Théâtre National du 9 au 13 avril. François Gremaud s'est attelé à revisiter trois grandes figures féminines tragiques des arts vivants classiques : « *Phèdre* » (théâtre), « *Giselle* » (ballet) et « *Carmen* » (opéra). *Carmen* l'un des plus fameux opéras comiques, met en scène une jeune bohémienne rebelle et séductrice, qui finira tragiquement assassinée par son ancien amant.

Fidèle à sa manière unique d'ériger la pédagogie en art, l'auteur et metteur en scène propose une « réduction » de l'œuvre de Bizet écrite sur mesure pour une interprète seule : Rosemary Standley, chanteuse, entre autres, du groupe Moriarty. Celle-ci partage sur scène non seulement l'histoire de *Carmen*, mais aussi l'esthétique musicale et textuelle de cet opéra et le contexte historique de sa création.

Malgré l'issue tragique du récit, il y aura de la joie et de l'émerveillement. Des émotions que peuvent provoquer ces arts que l'on dit vivants et qui, envers et contre tout, ne cessent de célébrer le bonheur profond d'être au monde.

Carmen. Au Théâtre National du 9 au 13 avril. Infos et réservation au 02/503.53.03 et sur www.theatrenational.be.

Au National, Rosemary Standley raconte et chante « Carmen »

★★★★☆

Comme « Phèdre » et « Giselle », le troisième volet de la trilogie de François Gremaud est un pur moment de plaisir, d'humour et de découverte.

📖 Article réservé aux abonnés



Racontant l'histoire de l'opéra de Bizet, Rosemary Standley utilise toutes ses qualités vocales pour en chanter tous les rôles dans une version aussi condensée que réjouissante. - Dotothée Thébert Filliger.



Journaliste au pôle Culture

Par **Jean-Marie Wynants** ([/2094/dpi-authors/jean-marie-wynants](https://www.lesoir.be/2094/dpi-authors/jean-marie-wynants))

Publié le 11/04/2024 à 15:07 | Temps de lecture: 3 min ⌚

Je m'appelle Rosemary
Standley, de l'américain
« Rosemary » –

« Rosemary »
littéralement « Romarin » –
cette plante que les Grecs
associaient à l'amour mais
que les Romains associaient à
la mort, ce qui n'est pas
inintéressant puisque, nous
allons le voir, ce sont deux
problématiques au cœur de
l'opéra que l'on m'a proposé
de visiter avec vous
aujourd'hui, je veux parler de
Carmen. »

Seule comédienne sur scène,
accompagnée de cinq
musiciennes dans une
formation plutôt originale
(flûte, violon, accordéon,
harpe et saxophone),
Rosemary Standley est l'hôte
de cette soirée durant
laquelle elle va, non
seulement nous raconter la
genèse de l'opéra de Bizet, en
décrire les somptueux décors
qui, « en vrai », se résument à
deux chaises, mais aussi en
interpréter les divers rôles
passant d'une voix de
soprano à une voix de basse
sans oublier les ténors et
barytons.

Phèdre, Giselle et Carmen revisitées

Comme dans les deux épisodes précédents de sa trilogie consacrée à des héroïnes tragiques des arts vivants, François Grémaud nous offre ici une passionnante plongée dans le monde de la création. Après *Phèdre* pour le théâtre avec le formidable Romain Daroles, *Giselle* pour la danse avec l'impressionnante Samantha Van Wissen, c'est au tour de Rosemary Standley de nous faire découvrir l'univers de l'opéra avec *Carmen*.

Comme dans les deux épisodes précédents, l'adresse directe au public, l'humour omniprésent (jusque dans les mauvais jeux de mots dont la chanteuse-comédienne se désolidarise rappelant qu'elle n'est pas l'auteur du texte) et les anecdotes passionnantes se mêlent pour constituer un spectacle aussi drôle qu'instructif.



Accompagnée
par les
excellentes
Hélène
Macherel,
Sandra Borges
Ariosa, Christel
Sautaux, Célia
Perrard et Bera
Romairone,
Rosemary
Standley
raconte et
chante tous les
rôles. -
Dorothee
Thébert Filliger

Rappelant la naissance de
l'opéra-comique, les
difficultés de Bizet à créer
son œuvre, ses démêlés avec
les auteurs du livret et la
chanteuse principale,
François Grémaud truffe son
propos d'informations qui
replacent *Carmen* dans son
contexte et permettent d'en
comprendre l'importance
mais aussi, çà et là, les
incohérences et autres
absurdités.

La voix et la gouaille de Rosemary Standley

Mais si l'auteur (et metteur en scène) sait comme personne nous faire voir ces tragédies par le petit bout de la lorgnette tout en nous en faisant savourer les meilleurs moments, le dispositif qu'il met en place nécessite des interprètes de haut vol, capables, non seulement de raconter tout cela avec la décontraction et le second degré voulus mais d'interpréter les parties dansées pour *Giselle* ou chantées pour *Carmen*.

Une fois encore, il trouve l'interprète idéale avec Rosemary Standley dont le parcours aussi riche que varié la prédestinait à un tel rôle. Chanteuse du groupe Moriarty, cette Franco-Américaine née à Paris multiplie les collaborations et a déjà fait plusieurs incursions dans l'univers théâtral, notamment dans *A Queen of Heart*, spectacle musical de Juliette Deschamps et *Lewis versus Alice* de Macha Makeïeff présenté au Festival

d'Avignon en 2019. Passant du country à la pop avec des détours par les genres musicaux les plus divers, elle a aussi créé avec Dom La Nena le duo Bird On a Wire, enregistrant deux albums irrésistibles où se mêlent chanson française, anglaise, créole, italienne, brésilienne avec notamment des reprises improbables de Brel, Leonard Cohen ou Pink Floyd.

On s'étonne donc à peine de la voir passer du récit au chant avec une aisance confondante, y compris dans les morceaux de bravoure comme les fameux *L'amour est un oiseau rebelle* et *Toréodor, prends garde*, allant même jusqu'à interpréter seule les deux voix d'hommes lors de l'affrontement entre Escamillo le torero et Don José l'ombrageux militaire. Une formidable performance vocale et théâtrale (effectuant quelques détours par... Brel et Mireille Mathieu), soutenue par la très inventive réécriture musicale de Luca Antignani d'après Bizet.

Une *Carmen* irrésistible qui
est aussi l'occasion pour
l'auteur comme pour
l'interprète de relire cette
histoire avec un regard
résolument actuel mettant en
avant le désir de liberté de
Carmen, la relation
fusionnelle de Don José avec
sa mère, le trouble plaisir de
tuer et le fait que la mort
« tragique » de Carmen n'est
finalement rien d'autre qu'un
féminicide.

Jusqu'au 13 avril, Théâtre
National,
www.theatrenational.be
(<https://www.theatrenational.be>)



[Carmen, libre et toujours bien vivante - La Libre](#)

[🏠](#) > [Culture](#) > [Scènes](#) | Critique

★★★★

L Carmen, libre et toujours bien vivante

Le troisième volet de la trilogie de François Gremaud avec la formidable Rosemary Standley a enchanté Bruxelles.



Guy Duplat | Collaborateur culturel



Publié le 12-04-2024 à 08h38 - Mis à jour le 12-04-2024 à 10h16



Rosemary Standley dans le Carmen de Bizet repris par François Gremaud ©Dorothee Thébert Filliger

L'auteur et metteur en scène suisse François Gremaud avait déjà enthousiasmé en 2019 dans une conférence-spectacle aussi désopilante qu'instructive, consacrée à décortiquer *Phèdre* de Racine. Il a utilisé le même protocole ensuite pour revisiter *Giselle*, le ballet romantique par excellence, et avec le même succès.

Il présentait cette fois au Théâtre National, une nouvelle "*conférence-spectacle*" sur *Carmen*, le célébrissime opéra de Bizet, pour clore son triptyque consacré à trois femmes puissantes.

Le choix judicieux de Rosemary Standley est pour beaucoup dans la réussite de ce *Carmen*. Cette comédienne-chanteuse du groupe Moriarty, peut tout chanter, des airs de soprano comme des voix d'hommes, et jouer en comédienne pleine de gouaille, avec un charisme éclatant durant les deux heures du spectacle.

Elle est seule en scène, sans autre décor que deux chaises et pour l'accompagner, un ensemble de cinq instrumentistes – flûte, violon, accordéon, harpe et saxophone – toutes excellentes, toutes des femmes pour marquer le point de vue plus féministe de ce *Carmen*.

Rosemary Standley parvient à nous passionner aussi avec l'histoire de la création de cet opéra en 1875 à Paris et qui reçut d'abord un accueil très froid. Les critiques s'en prenant plus au personnage de Carmen, "*la pécheresse*" qu'à celui de Don José pourtant coupable de féminicide en tuant Carmen trop éprise de sa liberté qui lui préférait le toréador ! Ironie du sort : Bizet mourra trois mois après, sans savoir qu'il avait créé un chef-d'œuvre.



Rosemary Standley dans le Carmen de Bizet repris par François Gremaud ©Dorothee Thébert Filliger

Des tubes

Le public au National retrouve toute l'intrigue de cet opéra et les grands airs dont certains sont devenus des "tubes" comme *L'amour est un oiseau rebelle* et *Toréador, prends garde*.

Le talent de François Gremaud est de parvenir à nous instruire tout en rejouant tout le *Carmen* de Bizet avec un mélange de grand respect pour l'œuvre et d'ironie pour ce qu'elle a de machiste et de vieilli. Il souligne ainsi le cordon jamais coupé entre Don José et sa mère.

Il y ajoute très discrètement un petit bout de Brel ou de Mireille Mathieu, des anachronismes, de l'humour. Rosemary Standley résume l'intrigue quand il le faut et nous fait "voir" la place devant la manufacture de tabac, la taverne, la grotte des contrebandiers, jusqu'aux abords des arènes où mourra Carmen.

François Grimaud a expliqué qu'il a appris cette liberté de travailler sur les grands textes quand il était à Bruxelles, à la fin des années 1990, à l'Insas et qu'il allait voir Alain Platel, Anne Teresa De Keersmaeker, TG Stan, Jan Lauwers : *“une liberté absolue, à mille lieues des dogmes qui étaient encore en vigueur dans le théâtre français.”*

Au Théâtre National à Bruxelles, jusqu'au 13 avril.

★★★★

Geneviève Charras

L'amuse-danse !

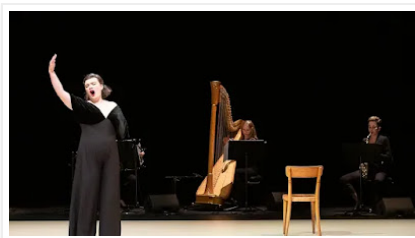
jeudi 23 mai 2024

"Carmen.": "chanson" pour dragon: "point" barre... ou à la ligne....Et "tralala..."



Carmen. , François Gremaud / 2b company

Après le succès de Phédre! et Giselle..., présenté en 2022 au Maillon, François Gremaud clôt avec Carmen. sa trilogie consacrée à trois figures tragiques de l'art dramatique. Après le théâtre et le ballet, l'opéra donc, et pas n'importe lequel : composé par Georges Bizet sur un livret inspirée d'une nouvelle de Prosper Mérimée, l'œuvre reste une des pièces lyriques les plus jouées à travers le monde depuis qu'elle fit scandale lors de sa création en 1875 à l'Opéra Comique. L'histoire est connue : chargé de mener en prison la jeune bohémienne qu'il vient d'arrêter, Don José en tombe éperdument amoureux jusqu'à la poignarder, ivre de jalousie, lorsqu'elle se laisse séduire par un torero local. Pas de remparts de Séville ici cependant, mais un plateau nu sur lequel la chanteuse Rosemary Standley, accompagnée par un ensemble de musiciennes, raconte, commente puis finit par interpréter ce standard de la culture musicale européenne. Variation sur celui-ci, la performance est un moyen de retracer avec humour son histoire, mais aussi de dire autrement les passions qui le traversent.



Point de Carmen classique dans cet opus singulier: mais une "ponctuation" de choix pour diversifier le personnage, le faire s'incarner par une femme libre et en possession de tous ses droits et facultés. Droit d'être droite, face à son contexte social peu enclin à considérer les femmes, surtout les cigarières de la manufacture des tabacs où Carmen règne. Bizet accouche d'une héroïne dont il ne connaîtra pas les bienfaits de la notoriété, ni des rentrées pécuniaires. Le personnage heurte et condamne le compositeur à modifier sans cesse le livret, osciller entre provocation et simple récit. Mais la "claque" est dans la salle qui vient encourager ce dernier à éduquer et élever sa "créature" pour la transporter dans une musique, désormais plus que célèbre et légendaire. C'est l'actrice-cantatrice Rosemary Standley qui s'y colle deux heures durant avec trois fois rien de décor et mise en scène. Accompagnée par un quintet de musiciennes résumant à elles seules toute l'orchestration symphonique de l'œuvre de Bizet.

Rose Mary Selavy...hétéronyme de Marcel Duchamp, créature de Bizet comme devenue son double et celui de François Gremaud. Car le géniteur de cette Carmen a changé et voici celui qui la redécouvre et nous la livre entière incarnant à tour de rôle tous les personnages de cet opéra "comique" pour salles Favard des grands boulevards du crime parisien. !L'artiste devant nous, seule, auréolée de musique est fabuleuse et s'inscrira dans la légende des démons et bêtes de scène actuelles. Tout en noir sans falbalas ni froufrou, la voici qui s'empare du plateau, discrète, attendrissante autant que furibonde et féroce. "Chantal" chante et ne parle pas et tous les airs qu'elle porte sur le plateau sont finement et délicieusement interprétés. Les "tubes" et canons de la partition venant auréoler ce solo magistral. La voix est tantôt celle du baryton, de la mezzo soprano ou du maître Bizet et ses dialogues, paroliers de compagnie. Que l'on découvre au fur et à mesure du récit que tisse la comédienne. On y apprend plein de petits détails croustillants sur la genèse de cette Carmen, la vraie, et le festin va bon train. De trouvailles en surprises, on suit ce personnage en empathie totale et Don José autant que le fameux toréador deviennent non plus des fantômes désincarnés mais des acteurs présents avec qui elle dialogue. On voit tout ce petit monde jusqu'à la mère, figure freudienne par excellence pour cette Lacan-tatrice loin d'être chauve. Alors le spectacle se joue de bien des embuches et avec humour, distanciation et autres stratagèmes de scénographie et dramaturgie: François Gremaud fait mouche et touche en chef d'orchestre ou de partie, de salle, pour formation réduite mais au combien efficace. La musique de l'opéra dit "comique" restituée à l'envi dans son plus simple appareil: les instruments phares qui donnent le "là" à toute l'œuvre. Son suspens, sa joie, sa douleur, son drame...En toute simplicité, en toute complicité. Les musiciennes au diapason du jeu de la chanteuse-actrice.

Le recueil que chacun emporte avec soi pour sa bibliothèque (Giselle-Phèdre et désormais Carmen) est cadeau de la maison. Ce ne seront pas les "fantômes" de bibliothèques mais bien des femmes de caractère que nous conservons en mémoire! Point d'exclamation...Taratata !

Au Maillon jusqu'au 25 MAI

[Geneviève Charras à 07:18](#)